

02

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA
FACULTÉ DES LETTRES

**PHONETIQUE, PHONOLOGIE ET
MORPHOSYNTAXE DU RUSHOBYO**

Contribution à la Dialectologie Rwandaise

par
Eugène NSANZABIGA

Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de Licencié en Langues Modernes
(Français-Kinyarwanda)

Directeur : Anastase GASANA

RUHENGARI, Juin 1984

UNIVERSITE NATIONALE DU RWANDA
FACULTÉ DES LETTRES

**PHONETIQUE, PHONOLOGIE ET
MORPHOSYNTAXE DU RUSHOBYO**

Contribution à la Dialectologie Rwandaise

par
Eugène NSANZABIGA

Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de Licencié en Langues Modernes
(Français-Kinyarwanda)

Directeur : Anastase GASANA

RUHENGARI, Juin 1984

A tous mes aïeux qui se bousculent encore
avec Pierre et Jean-Paul I à la porte du ciel,

A ma grand-mère qui, même si elle ne sait
pas lire, saura au moins y promener ses doigts,

A mes parents que j'aime et qui m'aiment
tant,

A mes frères et à ma soeur Mukakalisa,

A tous ceux qui me sont chers,

Je dédie ce mémoire.

AVANT-PROPOS

Au seuil de ce travail, c'est à M. Anastase GASANA que nous tenons à adresser en premier lieu nos remerciements pour avoir accepté de diriger ce modeste travail. En effet, nous ne perdrons jamais de vue le fait que le présent mémoire est moins le fruit de notre propre travail que celui de la patience et de la disponibilité inégalées dont M. Anastase GASANA a fait preuve chaque fois que nous sollicitons son assistance.

Nous remercions également tous les professeurs de la Faculté des Lettres et plus particulièrement ceux des Langues et Littératures Africaines à qui nous devons nos connaissances en Linguistique. Nous les devons au premier chef à MM. L. NKUSI, A. GASANA, L. MUGESERA, F. JOUANNET. Nous les devons également à M.S. BIZIMANA (chercheur à l'I.N.R.S.) et au citoyen NKIKO munya RUGERO dont le bref séjour à Nyakinama comme professeur visiteur nous a été d'un grand intérêt et qui nous a aimablement envoyé de la documentation de l'UNAZA-Lubumbashi où il est professeur.

Nous nous en voudrions cependant de ne pas remercier vivement tous les informateurs du secteur Nyundo en Commune Kanama qui nous ont livré tout le matériel traité dans ce mémoire. Qu'ils trouvent dans ces quelques lignes l'expression de notre sincère reconnaissance. Ce sont eux qui nous ont aimablement servi de bibliothèque. Nous n'oublierons jamais que la réalisation de ce travail nous a souvent semblé être, dès le premier instant, une entreprise hasardeuse. Nous remercions ainsi particulièrement M. Innocent MUJAWAYEZU (notre informateur de référence) pour l'assistance sans laquelle la confrontation, l'analyse, l'explication et le commentaire de tout le matériel recueilli n'auraient pas été possibles.

Nos remerciements s'adressent également:

- à M. Célestin MUKARAGE et toutes les connaissances qui nous ont accueilli et facilité le séjour à Nyundo au cours du mois de Juillet 1983.
- aux aimables infirmières de Nyundo qui nous ont soigné après l'accident de route dont nous fûmes victime au moment fatidique où nous quittions les lieux.

- à MM. les Bourgmestres de la Commune Rubavu et de la Commune Kanama,
M. le conseiller du Secteur Nyundo, qui ont facilité toutes les démarches administratives en vue de l'obtention du permis de résidence et de l'autorisation pour les enquêtes.

Que tous ceux qui, parents, amis et connaissances, nous ont aidé de quelque manière que ce soit dans la réalisation de cette étude, veuillent bien accepter notre merci.

Eugène NSANZABIGA.
Ruhengeri, mai 1984.

SOMMAIRE

0. INTRODUCTION

0.1. Généralités

0.2. Choix, objet et limites du sujet

0.3. Intérêt du sujet et problématique

0.4. Méthodologie

CHAPITRE I : APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE DU RUSHOBYO

CHAPITRE II : APERÇU PHONÉTIQUE ET PHONOLOGIQUE DU
RUSHOBYO

CHAPITRE III : MORPHOSYNTAXE

CONCLUSION GÉNÉRALE ET PERSPECTIVES

ANNEXES :

-Éléments de lexique

-Questionnaires

-Textes

-Renseignements concernant l'enquête

-Cartes

BIBLIOGRAPHIE

SIGNES ET ABREVIATIONS

" "	: traduction
[]	: forme phonétique
/ /	: forme phonologique
	: forme morphologique
p.	: personne
sg.	: singulier
pl.	: pluriel
cl.	: classe
P.B	: Protobantu
asvoc	: assimilation vocalique
ex.	: exemple
s ^{de}	: sourde
s ^{re}	: sonore
PN	: préfixe nominal
PV	: préfixe verbal
PP	: préfixe pronominal
fig.	: figuré
litt.	: littéralement
V	: voyelle
C	: Consonne
∅	: morphème zéro
Adj.	: adjectif
→	: devient

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Généralités

L'étude que nous envisageons ^{de} mener consistera, comme le titre du mémoire l'indique, en une approche linguistique de l'urushobyo, dialecte du kinyarwanda.

Du point de vue de la morphologie, urushobyo se laisse analyser en trois éléments ci-après : u-ru-shobyo. Le premier élément u- est l'augment, le second élément -ru- est le préfixe de classe 11 (cf. u-ru-rimi : "langue") et le troisième élément -shobyo qui est le thème nominal.

Dès lors que nous évoquons les notions de langue et de dialecte, une mise au point s'impose ou du moins la nécessité d'explicitier ces notions et toutes celles qui leur sont connexes (idiome, idiolecte, sociolecte, etc.) se fait sentir. Ces notions seront donc clairement définies et appliquées au rushobyo et au kinyarwanda dans le souci de permettre au lecteur de faire aisément la part des choses.

0.1.1. Notions de langue, dialecte, idiolecte, sociolecte, idiome, argot, isoglosse.

J. MAROUZEAU définit une langue donnée comme "l'ensemble de procédés linguistiques qui s'imposent à un groupe d'hommes (1)." Cependant, une définition aussi générale mérite d'être explicitée. De ce fait, J. MAROUZEAU précise cette notion de la manière suivante : "On appelle langue, par opposition à dialecte, un idiome nettement différencié de tout autre, et tel que les sujets parlants d'un autre groupe ne le comprennent pas sans apprentissage; par opposition à patois, un idiome consacré par un usage particulièrement étendu, ou par une certaine qualité de civilisation, ou par une tradition littéraire (2)."

(1) MAROUZEAU, J. Lexique de la terminologie linguistique
Paris, P. Geuthner, 1969.

(2) ibid.

D'après J. MAROUZEAU, l'idiome se définit comme "le terme le plus général employé pour désigner une langue considérée comme appartenant en propre (gr. idioma) à une communauté, indépendamment de telles ou telles particularités qui peuvent la faire désigner selon les noms plus spéciaux du dialecte, patois, etc. (1)."

Il nous reste à définir trois notions : argot, idiolecte et sociolecte. J. MAROUZEAU définit l'argot comme une "langue spéciale pourvue d'un vocabulaire parasite qu'emploient les membres d'un groupe ou d'une catégorie sociale avec la préoccupation de se distinguer de la masse des sujets parlants (2)." Quant à l'idiolecte, il se définit comme " l'ensemble des habitudes verbales d'un individu (3)" par opposition à sociolecte qui se définirait, par déduction, comme un ensemble d'habitudes verbales d'une société donnée.

Les notions de "langue" et de "dialecte" ainsi définies ne manquent pas de poser de sérieuses difficultés de compréhension. C'est cette situation qui a du coup amené W.J. G. MÖHLIG à élaborer la théorie dite "d'évaluation des dialectes dans le système de relation" en vertu de laquelle l'auteur propose de remplacer dans nos analyses les catégories de "langue" et de "dialecte" par le "paramètre de niveau de relation" (4). D'après W.J.G. MÖHLIG, il ne s'agira pas de "paramètres rigides et universels" mais plutôt de "paramètres mobiles et adaptables à la situation concrète". Cette théorie trouve ainsi son fondement dans le fait que "les dialectes, qui ont été indirectement définis comme des systèmes individuels de communication par les procédés de définition des frontières, forment entre eux un système de relations dialectales à divers degrés de proximité linguistique (5)."

(1) MAROUZEAU, J. op. cit.

(2) ibid.

(3) Larousse en couleurs, Librairie Larousse, 1980.

(4) MÖHLIG, W.J.G. "L'Atlas linguistique du Kenya : méthodes et résultats" in BOUQUIAUX, L. et alii. Problèmes de comparatisme et de dialectologie dans les langues africaines. Paris, SELAF, 1980, pp. 77-81

(5) ibid. p. 77

L'auteur parvient de ce fait à définir ce qu'il a appelé "indice dialectométrique" ou "indice d'importance", calculé à partir de la formule suivante :

$$I = ZxG.$$

En d'autres termes, l'indice d'importance (I) = nombre de formes (Z) x degré de relation le plus éloigné (G). I sera ainsi égal à zéro dans le cas de divergence totale.

Voilà ainsi défini le "degré de proximité dialectale" entre les dialectes comparés. Dans ce contexte, on comprendra aisément que "les dialectes voisins sont aussi ceux qui présentent entre eux le degré de proximité dialectale le plus élevé (1)."

Dans le même sillage, J. FISHMAN propose quant à lui un concept plus général : il s'agit du concept de "variété". Un dialecte sera alors défini comme une variété d'origine géographique. Sa théorie peut ainsi se résumer dans ces quelques lignes :

" Le fait qu'un terme objectif, technique, dégagé de toute émotivité semble nécessaire pour désigner "sorte de langue", montre déjà en soi que l'expression "une langue" comporte un jugement et manifeste une émotion ou une opinion; c'est en même temps un mot qui suscite une émotion et provoque une prise de position (...). Nous utiliserons donc le terme "variété" pour ne pas nous laisser prendre au piège du phénomène (...) : en d'autres termes, quand et par qui une variété déterminée est-elle considérée comme une langue ? et quand et par qui est-elle considérée autrement (2)?"

L'ensemble de toutes ces données nous permettra, dans la suite, de classier et de définir le rusho-byo par rapport au kinyarwanda et aux autres dialectes du kinyarwanda. Toutefois, il sied de classier et définir, en premier lieu, le kinyarwanda lui-même. C'est là un prérequis essentiel.

(1) MÖHLIG, J.W.G. *op. cit.* p. 81.

(2) FISHMAN, J. *Sociolinguistique*. Préface d'Albert Verdoort; Labor Bruxelles & Nathan, Paris, 1971; pp. 35-36.

Si la notion de langue est souvent difficile à définir, celle de "dialecte" est encore beaucoup plus complexe. D'après le LEXIS, un dialecte est "une forme particulière qu'à prise une langue dans une région plus ou moins étendue." Nous citerons Encyclopaedia Universalis France dans la longue citation ci-après permettant néanmoins de mieux cerner la réalité :

"On distingue deux sortes de dialectes, ou plutôt deux emplois distincts du terme de dialecte : dans l'un, dialecte s'oppose à langue commune; dans l'autre, la relation de dialecte à la langue est celle de la partie au tout. Le premier emploi est le plus traditionnel. Il désigne des parlars répandus sur d'assez vastes territoires à l'intérieur d'une unité politique dont la langue officielle est nettement distincte d'eux, bien que de même famille. Ces dialectes sont donc des langues régionales. Si la distinction entre la langue et les dialectes est claire par suite de la normalisation de la première, les limites entre les différents dialectes semblent souvent peu discernables par suite de leur parenté : si l'on trace les isoglosses repérant les lieux où des unités lexicales témoins changent de forme, on s'aperçoit qu'elles ne se recouvrent pas; il faut donc recourir à un faisceau d'isoglosses ou mieux à un ensemble systématique de faits qui visent moins à tracer des frontières qu'à définir deux variétés globalement distinctes (...). En un second sens, le mot "dialecte" désigne non plus des parlars distincts de la langue mais des variantes régionales de la langue (...). Ces formes régionales ou locales ne s'opposent donc pas à la langue, mais au contraire elles la composent (...). Les différentes formes ont, en principe, le même statut (1)."

Une question se pose alors : qu'est-ce qu'une isoglosse ? Isoglosse se dit d'une "ligne joignant les lieux qui, situés sur un même domaine linguistique, présentent des phénomènes grammaticaux identiques (2)."

L'idiome, quant à lui, est défini d'après le Lexis comme une "langue propre à une communauté étendue, en général langue d'une nation, d'un peuple, d'une région."

(1) Encyclopaedia Universalis France. Vol. 5, pp. 532-533.

(2) Lexis

0.1.2. Classification et définition du kinyarwanda.

Il importe d'appliquer les notions définies ci-dessus au kinyarwanda pour lequel le rushobyoye que nous nous proposons d'étudier est ce qu'est la partie au tout. A ce sujet, Ngulinzira écrit, dans son article intitulé "Le Rwanda dans l'Atlas linguistique d'Afrique Centrale", ce qui suit :

"Le kinyarwanda, langue nationale du Rwanda, occupe dans la classification des langues bantoues par Guthrie (The classification of the Bantu Languages, Londres, 1948), l'aire 61 de la zone D, sous le nom de kinyarwanda et dans celle de G. van Bulck (Manuel de linguistique bantoue, Bruxelles, 1949) l'aire 208, sous le nom de Rwanda. Il porte le sigle J 61 dans la classification de Lolemi (1)."

En ce qui concerne l'appellation, nous rejetons l'appellation "Rwanda" de van Bulck qui, comme L. NKUSI le souligne, "a l'avantage d'uniformiser la présentation en supprimant les préfixes" mais "s'éloigne de la forme courante et prête à confusion (2)."

Notons qu'il existe aujourd'hui plusieurs travaux descriptifs sur le kinyarwanda (cf. Rapport ALAC p. 11.). Il existe également 4 dictionnaires publiés (3),

-
- (1) NGULINZIRA, B. "Le Rwanda dans l'Atlas linguistique de l'Afrique Centrale" in Rapport d'exécution du Projet d'Atlas linguistique d'Afrique Centrale au Rwanda. non paginé.
- (2) NKUSI, L. Les proverbes du Rwanda : une approche ethno-linguistique. Thèse de doctorat de 3^e cycle (inédit), Paris, 1976, p. 2.
- (3) - DUFAYS, F. Wörterbuch Deutsch-Kinyarwanda. Moselle-Verlag, Trier, 1972, 390 p.
- SCHUMACHER, P. Dictionnaire français-runyarwanda, runyarwanda-français. Kabgayi, 1954, 364p.
- van OVERSCHELDE, G. et alii. Dictionnaire Kinyarwanda-français et français-Kinyarwanda (avec exemples à l'usage des étrangers), Presse Lavigerie, 1977.
- JACOB, I. Dictionnaire rwandais-français. En 3 volumes, t.1 : Extrait du dictionnaire de l'INRS, Kigali, Imprimerie scolaire, 1984, 598p.

un dictionnaire en préparation à l'Institut National de Recherche Scientifique (1) et un autre que feu A. KAGAME a laissé en chantier (2). De nombreux lexiques spécialisés ont été également réalisés dans divers domaines (3). (cf. NKUSI, L. "Bilan des travaux lexicographiques et terminologiques au Rwanda").

En ce qui concerne les locuteurs du kinyarwanda, les auteurs du Rapport d'exécution technique du projet d'Atlas linguistique d'Afrique Centrale au Rwanda estiment que le kinyarwanda connaît, malgré l'existence des variantes régionales, une zone d'intercompréhension qui déborde les frontières du Rwanda pour s'étendre sur l'Ouest de la Tanzanie, le Burundi, le Sud de l'Uganda et l'Est du Zaïre, totalisant ainsi environ 5 millions de locuteurs dont 4 millions parlent le kinyarwanda comme tel. Pour sa part, A. GASANA (3) estime à plus ou moins 8 millions le nombre de ceux qui parlent le kinyarwanda dans l'ensemble de la région interlacustre.

Les auteurs dudit rapport retiennent les dialectes suivants comme étant les plus importants : le goyi (ikigoyi) en préfecture de Gisenyi, le hima en préfecture de Byumba (à Nyagatare), le rëra (ikirëra) en préfecture de Ruhengeri, le nyambo en préfecture de Kibungo et de Byumba. Ils mentionnent en outre d'autres dialectes, considérés comme moins importants : le yaka (uruyaka) aux frontières des communes Nyamyumba et Kanama en préfecture de Gisenyi, le shobyo (urushobyo) près de Nyundo, le nyamasizi (urunyamasizi), le goti (ikigoti) sur l'Akanyaru au Sud-Est (Butare), le cuzi (urucuzi) en préfecture de Butare.

A côté des dialectes vivants, ces auteurs signalent des dialectes en voie de disparition et qui ne sont parlés que par des vieillards. C'est le cas du ruyaka, du rushobyo et du gisozo (dans une partie des communes Bugarama et Karengera en préfecture de Cyangugu.

(1) Dictionnaire rwanda-français.

(2) Dictionnaire Kinyarwanda.

(3) GASANA, A. Le kinyarwanda, langue bantoue du Rwanda. Problèmes de phonologie. (DEA), université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, Paris, juin 1978, p.23.

On ne pourrait passer sous silence l'existence d'autres langues locales différentes du Kinyarwanda. Il s'agit :

- de l'oluciga parlé dans les communes Muvumba, Kiyombe, Kivuye et Cyumba en préfecture de Byumba et dans trois secteurs de la commune Butaro en préfecture de Ruhengeri. Cette langue fait actuellement l'objet d'une étude d'un collègue dans le cadre d'un mémoire de licence en préparation ;

- du gihaavu parlé sur l'île Nkombo à Cyangugu; quelques flots sont recensés en préfecture de Gisenyi et de Kibuye (cf. carte linguistique du Rwanda, nov. 1980);

- du kirashi, parlé dans les communes Rusumo et Rukira en préfecture de Kibungo.

On ne pourrait non plus oublier l'apprentissage par les rwandais de langues étrangères comme les mashi en préfecture de Cyangugu et le gihaya en préfecture de Kibungo.

Telle est, grosso modo, la situation sociolinguistique du Rwanda. Elle permet de classer le kinyarwanda par rapport aux autres langues bantoues et de le définir par rapport à ses différents dialectes. (1)

0.2. Choix, objet et limites du sujet.

0.2.1. Choix du sujet.

Quatre faits essentiels ont motivé le choix du sujet. Il s'agit d'abord du cours intitulé "Linguistique descriptive du Kinyarwanda" qui nous a été dispensé par le professeur A. GASANA en 1^{ère} Licence. A cette occasion, il nous a parlé d'un dialecte (dont il ignorait lui-même encore le nom) différent du kigoyi, parlé aux environs de Nyundo.

(1) Pour de plus amples informations, lire CONFERENCE DES MINISTRES DE L'EDUCATION DES PAYS D'EXPRESSION FRANCAISE. Promotion et intégration des langues nationales dans les systèmes éducatifs : bilan et inventaire. Vol. 2, janvier 1983, pp. 249-285.

Un natif de Nyundo nous déclara alors qu'il s'agissait bel et bien du rushobyoy. Le même informateur accepta de nous servir d'informateur de référence.

C'est ensuite par hasard que nous avons pu lire dans le Rapport d'exécution technique du Projet d'Atlas linguistique d'Afrique Centrale au Rwanda ce qui suit :

" Une autre langue nous fut indiquée dans les communes Kanama, secteur Nyundo, cellule Hanika et Rubavu, secteur Muhira : c'est le Shobyoy. Toute notre curiosité s'adressait sur la particularité de ce parler, mais nous avons été en quelque sorte déçus parce que le shobyoy est aujourd'hui langue disparue. Il serait donc abusif en tout cas anachronique de le mentionner sur une carte linguistique des langues et dialectes du Rwanda. Selon les témoignages en effet, les survivants de ses locuteurs ne dépassent pas en nombre une vingtaine (1)."

Cependant, toutes les cartes linguistiques établies à partir de ce rapport faisaient état de ce parler, tantôt sous la dénomination de "langue" (cf. carte linguistique du Rwanda établie par L. MUGESERA en 1980), tantôt sous celle de "langue ou dialecte en disparition" (cf. carte linguistique du Rwanda établie par B. NGULINZIRA, L. MUGESERA, L. NKUSI et J.D. NDUWAYEZU en nov. 1980), ou encore sous celle de "dialecte" (cf. carte linguistique du Rwanda établie par B. NGULINZIRA, L. MUGESERA et J.D. NDUWAYEZU en 1982) au même titre que le kigoyi et le kiyaka.

Un autre fait important et déterminant fut la lecture du mémoire intitulé Etude d'un argot du Rwanda. Urucuzi, présenté par Protais HAKIZIMANA en juin 1981, à l'Université Nationale du Rwanda. Ce mémoire m'a donné en outre le goût de la recherche sur le terrain.

Le choix a été en définitive consolidé par le séminaire tenu en 2^{ème} Licence par L. NKUSI sur les "Langues et cultures africaines". A cette occasion, nous avons

(1) Rapport d'exécution technique du Projet d'Atlas linguistique d'Afrique Centrale au Rwanda.

non paginé.

tenté ensemble de faire une esquisse des dénominations populaires des différents parlars du Rwanda (cf. 1.5. : schéma); bien plus, nous étions appelés à faire des exposés sur les recherches en cours dans le cadre des mémoires de licence. Les suggestions et les conseils qui nous ont été prodigués nous ont permis de mieux cerner les limites de notre sujet.

0.2.2. Objet et limites du sujet.

Nous n'avons pas l'ambition de faire une description exhaustive du rushobyó, c'est-à-dire de faire une description comportant tous les niveaux d'analyse (phonétique, phonologie, morphologie, synthématique, syntaxématique, syntagmatique, fonctionématique et énoncématique) qui se résument en cinq domaines : phonologie, morphologie, syntaxe, lexique et textes. (1)

Aussi l'étude que nous nous proposons de faire ne comportera-t-elle que trois volets. Un premier volet sera consacré à la description phonétique, le second à la description phonologique et le troisième à l'étude morphosyntaxique. Dans un souci de clarté et de compréhension du dialecte faisant objet de notre étude, les trois volets de description proprement dite seront précédés par une partie introductive qui comportera notamment le volet sociolinguistique du rushobyó.

0.3. Intérêt du sujet et problématique.

0.3.1. Intérêt du sujet.

Nous avons adjoint au titre du mémoire, à savoir Phonétique, Phonologie et Morphosyntaxe du rushobyó, le sous-titre Contribution à la dialectologie rwandaise. Et c'est bien dans cette perspective que nous entendons placer le présent travail.

(1) BOUQUIAUX, L. Théories et méthodes en linguistique africaine. Communications au 11^{ème} Congrès de SLAO, Yaoundé, avr. 1974; SELAF et ORSTOM, Paris, 1976, pp. 23-24.

Bien plus, d'aucuns savent que deux projets, importants à plusieurs égards pour notre pays, sont en cours d'exécution. Il s'agit là du "Projet d'Atlas linguistique d'Afrique Centrale au Rwanda" (ALAC-Rwanda en sigles) d'une part, du projet "Lexique français-kinyarwanda", connu sous l'appellation "Urutonde rw'amagambo", d'autre part. Nous sommes très convaincu que l'un et l'autre pourraient -un tant soit peu- puiser dans ce travail le complément nécessaire à leur réalisation.

En ce qui concerne le premier projet (ALAC) la nécessité d'une description des différentes langues ou dialectes se passe de tout commentaire. Citons à ce sujet le rapport du Projet ALAC au Rwanda. Dans le rapport en question, il est noté que "le kinyarwanda est aujourd'hui décrit de façon satisfaisante (1). " Néanmoins le même rapport fait état d'une lacune importante : "Aucun "dialecte" du kinyarwanda n'a jusqu'à présent fait l'objet d'une recherche (2)."

Le second projet (Urutonde rw'amagambo) peut à son tour puiser dans les particularités ou spécificités lexicales des différents dialectes (en l'occurrence le rushobyó) les éléments nécessaires à l'enrichissement du kinyarwanda "standard". Ceci justifie en outre l'existence de la partie dite "Lexique" dans ce travail; et le fait qu'elle soit courte n'altère en rien sa raison d'être. Des enquêtes ultérieures et plus poussées pourront l'enrichir.

0.3.2. Problématique.

Dans le rapport dont il a déjà été fait mention, il est clairement mentionné ce qui suit : "Afin de bien délimiter ces dialectes, ceux-ci seraient étudiés contrastivement avec le kinyarwanda. Certains comme le rêra (iki-rêra) ne s'en distinguent qu'essentiellement par des variations phonologiques (3)." Une telle démarche, c'est-à-dire l'étude contrastive, risquerait sans doute de

(1) op. cit. non paginé.
(2) ibid. non paginé.
(3) ibid. non paginé.

ne pas obéir à l'optique traditionnelle, à savoir l'étude synchronique intensive d'une langue ou dialecte donné dans sa "situation hic et nunc" selon l'expression savante. Nous aurions souhaité par là que notre étude soit menée selon cette méthode intensive par laquelle on rend compte d'une et d'une seule langue (ou dialecte) donnée par opposition à la méthode extensive qui implique, quant à elle, une mise en parallèle de plusieurs langues. (1) Mais nous espérons ne pas tomber dans le travers ancien des comparatistes que M. HOUIS dénonce en ces termes : "La description linguistique est restée en arrière, sinon en dehors du grand mouvement de réflexion et d'élaboration par lequel s'est affirmée au siècle dernier la linguistique comme science. L'une des raisons qu'on peut invoquer est que les comparatistes ont travaillé sur des documents qui ne se présentaient pas comme une masse de données livrées brutes en quelque sorte par l'enquête (ce qui est le cas pour les langues d'Afrique), mais comme des faits déjà systématisés et classés selon les normes historiques de diverses traditions grammaticales (2)."

La méthode contrastive nous amènera ainsi à faire des renvois fréquents aux travaux descriptifs du kinyarwanda de façon tout à fait délibérée pour des raisons d'économie et les besoins de l'exposé. Puisse le lecteur ne pas se sentir dans une situation inconfortable.

R. BARTHES nous montre du doigt un autre écueil non moins dangereux et inhérent à toute description (3): " Il est logique de commencer le travail par le découpage syntagmatique puisque en principe c'est lui qui fournit les unités que l'on doit aussi classer en paradigmes; cependant devant un système inconnu, il peut être plus commode de partir de quelques éléments paradigmatiques repérés empiriquement et d'étudier le système avant le syntagme (...)."

C'est là l'alternative à laquelle le descriptiviste est toujours confronté. En ce qui nous concerne, nous suivrons

-
- (1) HOUIS, M. Aperçu sur les structures grammaticales des langues negro-africaines (suivi de réflexions sur le langage en Afrique Noire). Lyon, 1975, p.9
- (2) ibid. pp. 13-14.
- (3) BARTHES, R. Le degré zéro de l'écriture. p.135, cité par HOUIS, M. op. cit. p.39.

la deuxième voie, celle qui étudie le système avant le syntagme. C'est-à-dire que nous étudierons les unités phonétiques et phonologiques du rushobyó, avant d'en aborder les complexes morphosyntaxiques.

0.4. Méthodologie.

0.4.1. Sources d'informations.

Au moment où nous entreprenions de faire ce travail, notre première démarche fut de collecter les matériaux grâce à des enquêtes destinées à recueillir des données brutes nécessaires à la constitution de notre corpus. Nous avons alors fait appel à des informateurs choisis sur le tas et jugés représentatifs du parler que nous voulions étudier. C'est ainsi que, n'étant pas nous-même locuteur dudit parler et n'étant pas natif de la région, le concours de celui qui allait nous servir d'informateur de référence s'est tout à coup avéré indispensable. Il s'agit d'un étudiant de 3^{ème} baccalauréat (Lettres), natif de la zone d'investigation et en même temps locuteur du rushobyó. Ceci nécessite cependant des précisions : le parler rushobyó n'est plus utilisé dans la vie quotidienne et l'individu en question a lui-même, par surcroît, grandi dans les milieux scolaires; d'où une perte inévitable au niveau de la connaissance de la "langue" elle-même.

C'est donc lui qui nous a aidé à constituer un échantillonnage de 10 personnes (cf. annexe-liste des informateurs) dont le trait commun est qu'il s'agit de personnes d'un âge assez avancé (moyenne: 50 ans) et relativement peu scolarisées (le plus instruit n'a fait que la 5^{ème} année primaire à l'époque coloniale). Tous ces informateurs sont répartis dans deux cellules (équivalent d'une colline) du secteur Nyundo en commune Kanama où résident la plus grande partie des locuteurs bashobyó. Car une petite partie seulement réside dans le secteur Muhira en commune Rubavu et dans le secteur Kinyanzovu en commune Rwerere, préfecture de Gisenyi.

Le choix des informateurs et la constitution de l'échantillonnage ont obéi à deux critères essentiels: la représentativité et le souci de réduire au minimum les risques d'erreur et de confusion. Il n'aurait sans doute pas été possible d'enquêter sur toute la population des deux secteurs dans les conditions qui étaient les nôtres.

0.4.2. Méthodes d'enquête.

La collecte des données a suivi la méthode d'enquête directe sur le terrain permettant de recueillir sur le tas des données brutes en procédant à des enregistrements graphiques directs (vocabulaire par exemple), des enregistrements sonores (conversations spontanées, contes, chants, etc.) et l'administration directe de questionnaires (sociolinguistique, vocabulaire et grammaire), en particulier le "Questionnaire d'inventaire linguistique" publié par L. BOUQUIAUX.

0.4.3. Instruments d'enquête.

Nous ne pensons nullement avoir disposé des conditions matérielles optimales telles qu'elles sont préconisées dans certains ouvrages théoriques, en l'occurrence ceux de L. BOUQUIAUX et J.M.C. THOMAS (1) ou de G. MANESSY et J.M.C. THOMAS (2) dont les renseignements nous ont particulièrement servi. Nous croyons cependant avoir disposé du minimum exigible : un magnétophone pour enregistrements sonores, des questionnaires, des cahiers pour les enregistrements graphiques ou la transcription de textes, un fichier destiné au dépouillement des documents et le classement des données destinées à l'exploitation finale.

(1) BOUQUIAUX, L.; THOMAS, J.M.C. Enquête et description des langues à tradition orale. Paris, SELAF, 1976, t.1., pp. 27-54.

(2) MANESSY, G.; THOMAS, J.M.C. Les langues sans tradition écrite : méthodes d'enquête et de description. Paris, SELAF, 1974, p.27.

Nous sommes donc en droit d'espérer avoir recueilli des données fiables nécessaires à notre étude. Nous nous en voudrions néanmoins de ne pas signaler les imperfections (honnêteté intellectuelle oblige) et les problèmes particuliers que n'avons pas pu éviter malgré notre bonne volonté.

0.4.4. Problèmes d'enquête.

Outre les problèmes généraux dont traitent L. BOUQUIAUX et J.M.C. THOMAS dans leur ouvrage (1), les problèmes d'enquête auxquels nous nous sommes heurté tout au long de notre enquête sont de plusieurs ordres : il s'agit essentiellement des problèmes linguistiques, des problèmes méthodologiques, des problèmes matériels et des problèmes de temps, des problèmes sociologiques et humains.

0.4.4.1. Problèmes linguistiques.

Les problèmes linguistiques concernent en particulier la langue d'enquête. En effet, nous sommes persuadé qu'un questionnaire élaboré et administré en kinyarwanda avec lequel ce dernier entretient des rapports d'intercompréhension, ne peut fournir à l'enquêteur tout ce qu'il attendait de son enquête. Ainsi, il est arrivé, à plusieurs reprises, que les enquêtés nous reproduisent tel quel un élément lexical ou grammatical figurant dans le questionnaire, rendant ainsi le contrôle très difficile en raison des problèmes d'interférence.

Un problème connexe -et non des moindres- est à signaler : le contrôle était d'autant plus difficile qu'il se situait à deux niveaux. D'une part, le questionnaire était administré en kinyarwanda (dont le rushobyó est supposé être une variante régionale); d'autre part, lesdits locuteurs bashobyó utilisent quotidiennement un autre dialecte, le kigoyi (proche du rushobyó). Cela ne va pas sans poser d'autres problèmes.

(1) BOUQUIAUX, L.; THOMAS, J.M.C. op. cit. pp. 55-75.

L'on pourrait par exemple se poser les questions suivantes:

- à quel niveau de dialectalisation peut-on situer les différents dialectes ?
- quelles sont les causes de la "mort" du rushobyo face au kigoyi ?
- le rushobyo aurait-il été, à une date reculée, une langue autonome comme telle ?

Nous émettrons nos hypothèses plus tard mais elles n'auront d'autre valeur que celle d'hypothèses sans plus.

Nous sommes donc convaincu qu'un questionnaire élaboré et administré dans une langue neutre, en l'occurrence le français, aurait permis d'aboutir à de meilleurs résultats, endiguant ainsi les problèmes d'interférence. Les risques d'erreur et de confusion en seraient réduits au minimum par voie de conséquence. Cela eût été possible si les enquêtés faisaient usage d'un minimum de français. Une telle situation fait donc voir l'intérêt et la nécessité d'avoir un informateur de référence. Là aussi, nous noterons que ce dernier n'a pu assister qu'à deux ou trois séances d'enquête, du fait que la plus grande partie de l'enquête proprement dite a été effectuée pendant la période scolaire.

0.4.4.2. Problèmes méthodologiques.

Au cours de l'enquête, le volet grammatical du questionnaire n'a été administré qu'à deux informateurs seulement. La raison est que ces derniers nous semblaient justifier de plus d'instruction que tous les autres. Nous n'avons réservé aux autres que le volet sociolinguistique. On nous taxera sans doute d'avoir étudié un idiolecte mais nous pensons avoir relevé la situation en utilisant un informateur de référence assez instruit (3^{ème} année d'Université, Faculté des Lettres) et parlant plus ou moins bien les deux parlars dialectaux (le rushobyo et le kigoyi).

0.4.4.3. Problèmes matériels et problèmes de temps.

Notre enquête a duré 4 mois dont un seul mois de séjour sur terrain (pour l'apprentissage) y compris le temps

des démarches administratives en vue d'obtenir l'autorisation pour les enquêtes. Le reste de l'enquête a été réalisé grâce à des visites sporadiques (en dehors des cours), couvrant ainsi une soixantaine de kilomètres avant d'atteindre notre zone d'opération. Les problèmes financiers y auront été aussi pour une grande part.

0.4.4.4. Problèmes sociologiques et humains.

Il est à signaler les réticences constatées pour des raisons de morale ou de pudeur lorsqu'il fallait aborder certains domaines de la vie sociale pour enrichir notre lexique. Un exemple éloquent : certaines parties du corps faisant l'objet de tabous, pour ne citer que celui-là. Par surcroît, la situation était aggravée par le fait même que nous n'étions pas natif de la région (d'où méfiance) et la brièveté de notre séjour.

0.4.5. Méthode d'analyse.

La situation linguistique du rushobyò fait de ce dernier un dialecte issu de l'amalgame des mashi, du haavu, du hunde, du yaaka, du swahili et du kinyarwanda "standard". Nous préciserions aussi que c'est cet adstrat mashi, haavu, hunde, yaaka et swahili qui a fait du rushobyò un élément composite et impose à notre description la méthode contrastive comme méthode d'analyse en vue de déterminer tous les mécanismes phonétiques, phonologiques et morphosyntaxiques permettant au rushobyò de se distinguer du kinyarwanda "standard" (1).

(1) kinyarwanda tel qu'il est enseigné à l'école primaire, secondaire et supérieure; kinyarwanda de la radio, de la presse écrite, du "Journal Officiel de la République Rwandaise".

CHAPITRE I. APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE DU RUSHOBYO.

Avant l'étude linguistique proprement dite du rushobyoy, il conviendrait de dire un mot sur la sociolinguistique dudit dialecte. Il s'agira en outre de répondre à des questions du genre : qu'est-ce que le rushobyoy et pourquoi cette appellation ? Quelle est son historique, sa situation géographique, ses locuteurs et son rôle social ? Quelle est sa situation linguistique ?

1.1. De l'appellation "urushobyoy" et de son historique.

Tous les enquêtés sont d'accord pour dire que "urushobyoy" est la "langue" des "Abashobyoy" comme l'indique l'analyse faite en 0.1. (u-ru-shobyoy). Abashobyoy seraient alors des "Abagesera", c'est-à-dire des ressortissants du clan (ou lignage d'après certains auteurs) -GESERA (à l'instar de Mgr A. BIGIRUMWAMI). Les Abagesera seraient ainsi partis du Gisaka et se seraient retrouvés, à la fin de leur mouvement migratoire, au Bugoyoy après s'être établis successivement au Kinyaga d'abord, à l'île Idjwi (à Minove et à Gishari) ensuite et enfin à Muja près de Goma au Zaïre.

Il va sans dire que ces renseignements peuvent être sujet à caution et que le champ est donc ouvert aux historiographes pour les préciser, les confirmer ou les infirmer selon le cas. En ce qui nous concerne, nous trouvons chez différents auteurs des indices d'éventuelles émigrations des GESERA du Gisaka. Cependant, il est très difficile de connaître l'identité clanique des émigrants et la date exacte des émigrations. Ces dernières se seraient effectuées entre 1600 et 1700 selon DELMAS mais seraient plus anciennes selon PAUWELS (1). Toutefois, il y a un fait qui se trouve être très révélateur à ce sujet : c'est que la presque totalité des Bagoyoy se réclament d'origine *zaïroise*.

(1) cités par D'HERTEFELT, M. Les clans de l'ancien Rwanda. Éléments d'ethnosociologie et d'ethnohistoire. MRAC, Tervuren, Belgique Annales-série in-8°-- Sciences humaines- n°70, 1971, p. 47.

DAVID NEWBURY écrit à ce sujet ce qui suit :

"Although the clan system on Ijwi is different from that of Rwanda, many of the people of Ijwi have experienced close historical ties with areas east of the lake. Of the dozen or so clans now recognized on Ijwi (The number varies according to the definition of "clan" one chooses to employ), several claim an origin east of the lake; today these areas are part of Rwanda (...) (1)."

Il ajoute cependant :

"What is more, despite of the importance of Rwandan immigration to Ijwi, no group on Ijwi -nor anywhere else in the west- retains an clan name ~~present-~~ly founded in the largest 18 clans of Rwanda. What emerges from this is that Rwandan clan identities were not important to these people of Ijwi 200 years ago (2)."

LOUIS de LAGGER écrit pour sa part :

"Les Bashobyos (...) remontent, disent-ils, à un certain Gashobyos, qui, émigrant de Gishari, de l'autre côté des Birunga (...) (3)."

Mais il précise par ailleurs :

"Au Bugoyi, par exemple, véritable macédoine de clans, où les émigrants ont afflué de partout au cours de ces derniers siècles, les Bahuma gardent précieusement et vénèrent un hornbugle en ivoire, appelé Urumaka (...) (4)."

Ailleurs, L. de LAGGER note que "le Bugoyi est une marche, adossée aux Birunga et au lac, colonisée par des immigrants allogènes (...) (5)."

On pourrait donc déduire de ces citations que les Bashobyos ont bel et bien émigré de Gishari et se sont établis au Bugoyi comme tous les autres immigrants.

(1) NEWBURY, D. "The clans of Rwanda : an historical hypothesis" in La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs. Karthala -C.C.B., 1981, p.191 (souligné par nous).

(2) ibid. p. 191.

(3) de LAGGER, L. Ruanda. Kabgayi, 1959, p. 80 (souligné par nous)

(4) ibid. p. 80 (Abahuma = sous-clan de Bashobyos).

(5) ibid. p.30.

L. de LAGGER donne des raisons (quelque peu anecdotiques) sur la "colonisation" du Bugoyi :

"Ce terroir (...) avec sa perle, la plaine riche et surpeuplée de Rwerere, ne fut jusqu'à une époque assez récente qu'une inextricable forêt vierge, dont il reste encore d'importants témoins. Ruganzu Ndoli fit appel pour le déboisement et la mise en rapport à des colons, de toute provenance (1)."

L'auteur dit encore du Bugoyi :

"Le caractère allogène de sa démographie fait son originalité. Il est la "Galilée des Nations" du Rwanda. Son historien énumère une soixantaine de clans, indigènes et étrangers, qui ont fourni des essaims à cette colonisation; et il confesse que le dénombrement n'est pas complet. Des familles cadettes affluèrent du Bwishya, du Mushari, du Gishari, du Kamuronsi, du Ewito, de la Rucuru, du Bunyabungo actuel, et aussi du Mulera, du Bumbogo, du Nduga, du Bunyambiriri, etc. (...). Sous le principat de Rujugira, le Bugoyi vit refluer vers lui de malheureux Bahunde, issus du Nord-Ouest (...). Ces fugitifs apeurés, furent appelés "Muets", -Ibiragi,- au dire des conteurs populaires probablement parce que, ignorant l'idiome du pays, ils ne pouvaient se faire entendre (2)."

Ces différentes citations concernaient ladite migration des Bagesera de la côté Ouest du Rwanda (notamment le Kinyaga) à Gishari au Zaïre d'une part, de Gishari au Bugoyi d'autre part. Mais aucun auteur ne permet de faire le point sur la première étape de la migration, c'est-à-dire du Gisaka au Kinyaga. A. d'ARIANOFF soutient l'idée que "le clan originel (ubwoko, phratrie) des Bagesera Banyabutaka (ou, mieux, Basangwabutaka) était largement répandu dans tout le Rwanda au moment de l'arrivée des Banyiginya et des Bega (XII ou XIII siècle), au point que certains auteurs (notamment M. Sandrart, dans son "Cours de Droit coutumier" ruandais) considèrent les Bagesera comme des autochtones bahutu (3)."

(1) de LAGGER, L. op. cit. p. 110

(2) ibid. p. 111 (souligné par nous).

(3) d'ARIANOFF, A. Histoire des Bagesera : souverains du Gisaka. Bruxelles, Mém. Inst. Royal Colonial Belge, 1954, 1952, p. 27.

A. KAGAME abonde dans le même sens et considère que "le clan des Bagesera (...) déborde les frontières du Rwanda; on ne saurait donc le considérer comme purement autochtone chez nous. Il a donné une dynastie, celle des Bazirankende, qui régnait sur le Gisaka (1)." Pour sa part, M. D'HERTEFELT confirme la migration du Gisaka au Kinyaga telle qu'elle a été décrite par nos informateurs.

Il écrit à ce sujet ce qui suit :

"Il y a un élément important qu'on devrait faire entrer dans la discussion : ce sont les traditions orales des "toparchies" hutu du Busozo et du Bushiru. Leurs roitelets, de clan Gesera, gouvernaient leurs domaines jusqu'à une date fort récente (...). Toutes ces traditions s'accordent pour que ces roitelets étaient hutu, qu'ils appartenaient au clan Gesera, qu'ils provenaient du Gisaka et qu'ils faisaient remonter leur généalogie aux rois Ruregeya ou Kimenyi du Gisaka (2)."

De ce fait, il semble qu'on ne peut pas statuer de façon définitive sur lesdites migrations Bagesera -Bashobyoy, même si leurs généalogies concordent - à quelques différences près - avec celle qu'on retrouve chez d'Arianoff par exemple. (3) Soulignons encore une fois le caractère relatif de ces considérations historiques basées sur les traditions orales. E. MWORCHA le précise bien : "Il est évident que la tradition, source qui n'est jamais unique, mais souvent essentielle, est d'un maniement particulièrement délicat. Elle est pleine de traîtrises, non pas pauvre, tout au contraire (4)."

1.2. Situation géographique.

L'aire géographique du parler rushobyoy a été initialement située par L. MUGESERA dans une aire dont il serait difficile de préciser l'appartenance à telle ou

(1) KAGAME, A. Les organisations socio-familiales de l'ancien Rwanda. Mém. Inst. Royal Colonial Belge, 1954, p. 55.

(2) D'HERTEFELT, M. op. cit. p. 47.

(3) d'ARIANOFF, A. op. cit. p. 38.

(4) MWORCHA, E. Peuples et rois de l'Afrique des Lacs. Le Burundi et les royaumes voisins au XIX^e siècle. Les Nouvelles Ed. Africaines, Dakar-Abidjan, 1977, p. 11; citant PERSON, Y. Tradition et chronologie. CEA, n°7, 1962, p. 462.

telle commune du Bugoyi (cf. carte linguistique du Rwanda établie en 1980). Pour sa part, la carte linguistique provisoire du Rwanda établie la même année par B. NGULINZIRA, L. MUGESERA, L. NKUSI et J.D. NDUWAYEZU, dans le cadre du projet ALAC en novembre 1980, situe le rushobyo dans la même zone mais de nouveau sans délimitation précise. La carte définitive établie en 1982 par B. NGULINZIRA, L. MUGESERA et J.D. NDUWAYEZU délimitant les aires géographiques des dialectes "ikigoyi", "ikiyaka" (à ne pas confondre avec la langue yaka, zone H 31) et "igishobyo", situe ce dernier dans le secteur Muhira en commune Rubavu seulement. Pourtant les enquêtes dont l'établissement de cette même carte s'est inspiré le situent aussi dans la commune Kanama, secteur Nyundo, cellule Hanika.

Nous situerons ce parler, quant à nous, dans les zones administratives suivantes :

- Commune Kanama, secteur Nyundo, cellule :
 - Hanika
 - Huye
 - Kanyanatembe
 - Runande
- Commune Rubavu, Secteur Muhira (1)
- Commune Rwerere, Secteur Kinyanzovu (2)

Nous espérons ainsi avoir fourni une réponse satisfaisante au problème de la définition des frontières (cf. carte en annexe) qui en pose d'autres tels qu'ils ont été traités par W.J. G. MÖHLIG dans l'article cité plus haut (3) :

- le problème de "continuum dialectal" car les isoglosses ne coïncident pas toujours.
- les frontières linguistiques ne sont pas seulement définies par le nombre des isoglosses mais aussi par leur importance. C'est ainsi que l'auteur propose l'enquête à plusieurs phases comme solution.

(1) et (2) : l'effectif des locuteurs bashobyo des deux secteurs réunis est inférieur à celui du secteur Nyundo.

(3) MÖHLIG, W.J.G. op. cit. pp. 65-76.

1.3. Locuteurs et rôle social du rushobyoy.

Une question se pose : faut-il parler de locuteurs pour un parler en voie de disparition ou en tout cas "moribond" ? En effet, nous sommes porté à croire comme L. NTAMAKILIRO (1) que les vrais locuteurs du rushobyoy ne dépasseraient pas une vingtaine. Car même chez les 10 personnes constituant notre échantillonnage, le rushobyoy n'est plus utilisé dans la vie quotidienne. Le kigoyi est leur "langue" usuelle. L'usage du rushobyoy se limite à quelques rares occasions : les veillées familiales, les danses rituelles et le souci de démarcation (préoccupation de se distinguer de la masse des sujets parlants) de la part des vieillards. Cette situation donne ainsi au rushobyoy l'allure d'un argot. Aussi l'enquête a-t-elle souvent exigé des informateurs de faire une certaine gymnastique de l'esprit pour se remémorer le système linguistique rushobyoy car la connaissance du rushobyoy est très fragmentaire pour certains. Cela ne va pas sans poser d'autres problèmes connexes (cf. Möhlig, pp. 61-65), à savoir :

- le problème de la capacité de l'informateur;
- le problème de la valeur représentative du corpus (unités indicatives ou éléments révélateurs);
- le problème du degré de proximité dialectale entre dialectes voisins : le rushobyoy et le kigoyi dans ce cas (dans ce qu'il a appelé "évaluation des dialectes dans le système de relation");
- le problème de méthodes pour savoir ce qui est purement rushobyoy et ce qui ne l'est pas, ou en d'autres termes ce qui est kigoyi.

A ce sujet, M. COHIN souligne que "l'enquête doit être méthodique : il faut que l'enquêteur obtienne en des endroits différents des documents comparables entre eux (2)."

(1) Rapport ALAC.

(2) COHIN, M. cité dans HAKIZIMANA, P. Etude d'un argot du Rwanda. Urucuzi. Butare, 1981, p. 9.

Il est très difficile de connaître le rôle social du rushobyò du temps où il se parlait encore car son usage est très limité, comme nous l'avons précisé : veillées familiales, souci de démarcation (en présence d'étrangers notamment), danses rituelles comme celle de Mibungo que L. de LAGGER et A. PAGES ont bien voulu traduire dans leurs ouvrages (1) et dont nous possédons un enregistrement sonore. En tout cas, il se dégage de toutes les informations recueillies l'idée que le rushobyò a toujours été une langue de communication courante et que, de ce fait, les étiquettes comme celles de "langue de métier", "argot", ne peuvent lui être attribuées.

1.4. Situation linguistique du rushobyò.

Si l'on retient l'hypothèse d'une éventuelle migration des Bagesera du Gisaka (Gisaka-Kinyaga-Gishari-Muja-Bugoyi), on comprend aisément que le rushobyò puisse être considéré comme l'analgane du kinyarwanda (langue initiale des émigrants Bagesera) et des parlers des différents points d'implantation. Ce serait alors essentiellement, comme nous l'avons déjà souligné, les nashi (J 53), le haavu (J 52), le hunde (J 51), le yaaka (JcO) et même le Swahili (G 42). En effet, sur la carte linguistique du Rwanda de novembre 1980, figurent des îlots de nashi et de haavu en préfecture de Cyangugu; des îlots du haavu, du hunde et de yaaka en préfecture de Gisenyi au Bugoyi (cf. carte en annexe).

Si l'on retient l'hypothèse de la colonisation du Bugoyi, dans le cas inverse, par l'afflux d'immigrants zaïrois (entre autres) sous Ruganzu Ndoli, le rushobyò serait toujours considéré comme un analgane du kinyarwanda et des parlers des colons.

Néanmoins, plusieurs questions se posent dans un cas comme dans l'autre : quel est le parler initial

(1) de LAGGER, L. op. cit. p. 81
PAGES, A. Un royaume hamite au centre de l'Afrique.
Bruxelles, 1933, pp. 665-666.

de ceux qui habitaient le Bugoyi avant son invasion puis-
qu'il n'est pas peuplé que de Bagesera ? Car PAGES y a
recensé 57 clans et sous-clans bahutu (1). Était-ce le
kigoyi en tant que tel ou le kinyarwanda ? Dans le cas
du kigoyi, comment le rushobyó se serait-il formé pour
"disparaître" avant son antagoniste et pour quelles
raisons ? Dans le cas du kinyarwanda, deux dialectes se
seraient-ils formés parallèlement ? Le kigoyi serait-il
le résultat de l'évolution du rushobyó qui a disparu ?
Ce qui impliquerait en tout cas l'existence de deux
niveaux de dialectalisation.

C'est, en outre ce "méli-mélo" de "langues"
qui a toujours mis nos informateurs dans une situation
peu confortable lorsqu'il leur était demandé de distin-
guer le rushobyó du hunde, des mashi, du haavu ou de ce
qu'ils appellent le rúnyámásúzi. Ce dernier serait parlé
dans la région de Nyabirasi (Commune Kanana) et aux
environs de la Bralirwa et serait proche du ruyaaka.
Mais ils semblent plutôt se confondre puisque le ruyaaka
est situé dans la même région. Soulignons que le rúnyá-
násúzi n'a pas été inventorié comme tel sur les diffé-
rentes cartes réalisées dans le cadre du projet ALAC.
Une question se pose alors : urúnyámásúzi serait-il une
autre dénomination pour uruyaaka situé dans la même zone
et que Y. BASTIN (2) situe sur la colline Kivumu, com-
mune Nyanyumba, préfecture de Gisenyi sous le sigle JOO ?
Si oui, d'où serait venue cette dénomination ? En tout
cas, les choses ne sont pas claires à ce sujet. C'est
ainsi que, à la question de savoir s'il existait une
langue dans laquelle il allait avoir du mal à se faire
entendre, L. NTAMKILIRO rapporte (cf. Rapport ALAC)
les faits suivants :

- on se fait entendre en kinyarwanda sur
toute l'étendue de la préfecture de Gisenyi mais ce cons-
tat n'efface pas cependant l'hypothèse de parlars locaux
au Bugoyi en particulier;

(1) PAGES, A. op. cit. pp. 644-645.

(2) BASTIN, Y.; COUPEZ, A.; de HALLEUX, B. "Classifica-
tion lexicostatistique des langues ban-
tous (214 relevés)" in Bulletin des Séances
de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-mer
27(2) : 173 - 193, p. 182.

- les résultats de l'enquête permettent d'affirmer que la zone d'intercompréhension du Mugoyi de Rubona, du Muyaka et du Mushobyô serait, sinon le Rwanda entier, du moins tout le Bugoyi.

L'auteur est ainsi amené à émettre d'hypothèse suivante : " Le fait que les différences grammaticales existant entre le Kinyarwanda standard et le Goyi se retrouvent dans les parlers moribonds évoqués ci-haut n'a amené à suggérer l'hypothèse que Goyi serait plutôt issu du contact entre ces parlers et le kinyarwanda."

En conclusion, il constate -à juste titre- que :

- tous ces parlers moribonds accusent, non seulement une même origine : le Zaïre, mais aussi des ressemblances telles qu'on les confondrait.

- les traces de ces parlers se retrouvent çà et là dans les 3 communes que l'on sous-entend lorsqu'on parle du Bugoyi : Rubavu, Kanama, Nyanyumba.

- le lexique du Kinyarwanda et les lexiques de ces parlers sont presque les mêmes.

- toutes les différences grammaticales entre le kinyarwanda standard et le kigoyi se rencontrent dans ces parlers.

1.5. Mise au point.

Nous venons de brosser un tableau sociolinguistique du rushobyô. Et c'est bien de ce parler composite que nous tenterons de faire une étude phonétique, phonologique et morphosyntaxique. Nous le qualifions de composite eu égard à la mosaïque des langues auxquelles il est apparenté.

CHAPITRE II. APERCU PHONETIQUE ET PHONOLOGIQUE DU RUSHOBYO.

2.1. Introduction.

2.1.1. Définitions.

Ce chapitre comprendra, comme l'intitulé l'indique, deux volets : le volet phonétique et le volet phonologique. Pour ce faire, il conviendrait d'expliquer ce que nous entendons par ces notions avant d'entrer dans la matière.

Le volet phonétique aura pour objet, comme le précise B. MALMBERG, "l'étude des particularités phonétiques d'une langue ou d'un dialecte donné (1)." Le volet phonologique aura, quant à lui, pour objet de "déterminer les distinctions phonétiques qui (...) ont une valeur différentielle et d'établir le système de phonèmes et de prosodèmes (2)." Les prosodèmes sont, dans ce cas, considérés comme les phonèmes de durée et de tonalité. La phonologie ainsi définie comportera deux grandes subdivisions : la phonologie segmentale et la phonologie supra-segmentale dont l'ensemble permet d'établir un tableau phonologique.

2.1.2. Méthodologie.

En considérant l'analyse linguistique comme "une démarche allant de l'étude du plus simple au plus complexe (3)", L. BOUQUIAUX entend mettre le descriptiviste en garde contre un danger méthodologique qui se résume dans ces lignes :

" Bien des études ne comportent, en effet qu'un tableau récapitulatif de "phonèmes" de la langue avec quelques remarques complémentaires. Pour nous, la définition de chaque phonème se

-
- (1) MALMBERG, B. La phonétique, O.S.J; Paris, PUF, 1968; p.5.
(2) ibid. p. 109.
(3) BOUQUIAUX, L. et THOMAS, J.M.C. op. cit., p. 150.

présente comme un petit problème à résoudre pour lequel nous exposons les données, fournissons la démonstration et proposons la solution. Seule cette démarche, qui met à la portée du lecteur une possibilité de contrôle de notre démonstration, nous semble scientifiquement valable. Elle permet, dans un domaine où l'arbitraire est inévitable, d'en délimiter la portée aux seules données, alors que le linguiste qui ne fournit que la liste des phonèmes, y ajoute l'arbitraire de ses interprétations qu'il ne soumet pas à la critique (1)."

En ce qui nous concerne, l'objet même de notre analyse ne nous permet pas de suivre dans les détails cette démarche telle qu'elle vient d'être esquissée. En effet, comme nous aurons l'occasion de le préciser plus tard, le dialecte rushobyo se distingue du kinyarwanda "standard" beaucoup plus par la morphologie et la syntaxe que par la phonétique ou la phonologie. Cette situation nous oblige ipso facto à ne pas reprendre inutilement du "déjà fait". Le "déjà fait" réfère dans ce cas-ci aux travaux d'éminents linguistes "kinyarwandophiles" qui ont décrit avec compétence le kinyarwanda dit "standard". Nous citerons à ce sujet F. JOUANNET (2) et S. BIZIMANA (3) pour la phonétique, A. COUPEZ (4) et A. GASINA (5) pour la phonologie.

-
- (1) BOUQUILAUD, L. et THOMAS, J.M.C. op. cit., p. 150.
- (2) JOUANNET, F. "Phonétique et Phonologie : le système consonantique du Kinyarwanda" in Education, Science et culture, avr.-juin 1983, n° 6, pp. 67-92.
- (3) BIZIMANA, S. "Imiterere y'ikinyarwanda" in Education, Science et culture, Juil.-Sept. 1983 n° 7, pp. 29-49 et n° 8, oct.-déc. 1983, pp. 63-79.
- (4) COUPEZ, A. Abrégé de Grammaire Rwanda. Butare, 1980, t. 1, pp. 21-48.
- (5) GASINA, A. - Le Kinyarwanda, langue bantoue du Rwanda. Problèmes de phonologie. (DEA); Paris, 1978; 110 p.
- Dérivation verbale et nominale en Kinyarwanda, langue bantoue du Rwanda. Thèse de 3^e cycle; Paris III, Sorbonne Nouvelle, 1981; 326 p.

De ce fait, nous nous proposons de mener une discussion sur certains points particuliers des travaux de chacun de ces auteurs dans le but d'en dégager -mutatis mutandis- une synthèse à laquelle nous incorporerons les spécificités phonétiques et phonologiques du rushobyò. Tant il est vrai que "la recherche doit partir de ce qui a été déjà trouvé ou déjà cherché (1)."

2.2. Phonétique.

2.2.1. Système phonétique du kinyarwanda "standard" d'après F. JOUANNET.

Nous nous devons d'abord de reconnaître à F. JOUANNET le grand mérite d'avoir fait une investigation structurelle très subtile au niveau du système consonantique du kinyarwanda, notamment grâce à la "loi contrastive interparadigmatique". Cette loi stipule d'une part que "lorsque chaque paradigme à un trait différent, les successions se réalisent effectivement dans leur intégralité" (2); elle stipule d'autre part que "si deux réalisations recouvrent un seul phonème, une seule réalisation ^{peut} recouvrir plusieurs phonèmes ou succession de phonèmes" (3). Néanmoins, certaines conclusions auxquelles l'auteur a abouti par l'application de cette loi sont loin d'être convaincantes.

Dans un premier temps, il convient de discuter le problème du phonème /r/ qui se réaliserait, selon F. JOUANNET, en "une rétroflexe battue après voyelle antérieure fermée /i/ et partout ailleurs en une vibrante roulée." (4) Mais une écoute attentive du document sonore (disque) accompagnant l'ouvrage de

(1) LUMWAMU, F. Essai de morphosyntaxe systématique des parlers kongo. Ed. Klincksieck, Paris, 1973, p. 8; citant MOSSE, R. "La recherche : art du gaspillage ?" in Le Monde, 9-10 juillet 1973.

(2) JOUANNET, F. op. cit. p. 73

(3) ibid. p. 91

(4) ibid. p. 70.

L. BOUQUIAUX, F. CLOAREC-HEISS et J.M.C THOMAS intitulé Initiation à la phonétique ne permet d'affirmer quoi que ce soit dans le sens d'une réalisation rétroflexe dans le contexte défini ci-dessus. Nous conviendrons cependant avec l'auteur que les apico-dentales [ṭ], [ḍ], [ṇ], [ṛ] sont légèrement rétroflexes lorsqu'elles sont suivies de [w] d'une part, et que "cette rétroflexion est bien moins prononcée que pour les mêmes sons de base palatalisés et qu'elle n'est pas systématique chez tous les locuteurs" (1) d'autre part. Nous considérerons donc la consonne [r] comme une vibrante roulée, alvéolaire, sonore devant toutes les voyelles.

F. JOUANNET note également les formes phonologiques telles que /ínká/ "vache" /intaama/ "mouton" et /impaamba/ "nourriture de voyage" comme suit :

[íḡhá],
[ínḡàamà],
[ímḡàmbà].

Nous rejetons les notations [ḡh], [nh], [mh] en faveur des notations suivantes : [nk^h], [nt^h], et [mp^h]. Nous avons affaire à une aspiration des formes phonologiques /nk/, /nt/ et /mp/ plutôt qu'à une neutralisation des éléments [k], [t] et [p] après nasale qui aboutirait, comme l'affirme F. JOUANNET, à un archiphonème /H/. (2) Les formes phonologiques ci-dessus seraient donc notées, pour nous, comme suit :

[ínk^há]
[ínt^hàamà]
[ímp^hàamba]

De ce fait, nous rejetons également les notations suivantes : [ḡhw], [nhḡw] et [mhḡ]. Ainsi, /ínkwáano/, /íntwáaro/ et /impweempwe/ ne se réalisent pas en :

[íḡhwaànò]
[íḡḡwáàrò]
[ímḡḡèèmhḡè]

(1) JOUANNET, F. op. cit. p. 74. (L'auteur marque la rétroflexion par le signe ^).

(2) ibid. p. 79. Le signe . en dessous d'une graphie marque la sourdité.

mais bien de la manière suivante ;

[inkwááno]
 [intkwááro]
 [ìmpk^hèempk^hé].

Nous devons déplorer cependant, plus que tout, l'absence d'une interprétation phonologique à partir du tableau ci-dessous dont l'auteur dit lui-même qu'il n'est ni phonétique, ni phonologique mais "phonético-phonologique". (1) On remarquera en outre que, malgré sa tendance à l'exhaustivité, comme l'affirme l'auteur lui-même (2), ce tableau pêche par la surcharge des graphies et par là contre l'économie. C'est le moins que l'on puisse en dire.

	labial	Labio-dental	apico-dent.	apico-alv.	pré-dorso-palatal	dorso-palat.	Vél
Sourdes	p	f	t	s	ʃ	ɛ	k
sonores	b	v	d	z	ʒ	(z)	g
<i>nasales</i>	m		n			ɲ	h
continues			r				
affriquées sdes labio-vél.	pk	fk	tkw	skw	ʃkw	ɛkw	kw
Sres	bg	vg	ɔgw	zgw	ʒgw	-	gw
nasales labio-vél.	mɲ		ɲgw				ɲw
continues labio-vél.			ɲgw				hw
affriquées palat. Sdes	pc~psy	-	tc	sc	(-)	(-)	c
Sres	pʃ~βʒy	vʃ	(-)	-	(-)	(-)	ʃ
nasales palat.	mɲ		ɲɲ			(-)	-
continues palat.			ɲʃ				
mi-nasales Sdes	nh	mf	nh	ns	nʃ	nɛ	ɲh
Sres	nb	mv	nd	nz	nʒ	(-)	ɲg
mi-nasales labio-vél. Sdes	mɲ	-	ɲɲw	nɲkw	nʃkw	(-)	ɲhw
Sres	mɲg	mvg	ɲɲgw	nɲzgw	nʒgw	(-)	ɲgw
mi-nasales palat. Sdes	mpʃy~	-	ɲɲɲ	nɲc	(-)	(-)	ɲhy
Sres	mbʃ	-	ɲɲɲ	-	(-)	(-)	ɲʃ
affriquées simples		pf		ts	tʃ		
affriquées simples labio-vél.		pfk		tskw	tʃkw		
affriquées simples palat.		pfy		-	(-)		

(1) JOUANNET, F. op. cit. p. 88

(2) ibid. p. 67.

Commentaire :

[h] n'est certainement pas une nasale mais plutôt une continue puisqu'elle apparaît dans la continue labio-vélarisée [hw] (erreur de la dactylographie ?).

— : absence d'attestation qui peut être considérée comme l'effet d'une neutralisation, hypothétique au demeurant; ces sons peuvent ^{être} considérés comme potentiels dans la langue.

(—) : soit une réalisation effective soit une présence effective dans la langue d'éléments désignés à cette place, mais qui se réalisent sous une autre forme, déjà répertoriée.

2.2.2. Système phonétique du kinyarwanda
"standard" d'après S. BIZIMANA.

Nous devons louer l'effort que S. BIZIMANA déploie pour "kinyarwandiser" toute la littérature linguistique relative à la phonétique et à la phonologie du kinyarwanda "standard". Il a en outre, contrairement à A. COUPEZ (qui est par ailleurs son maître), le grand mérite d'avoir intégré tous les sons dans un système. Car il ne pourrait y avoir de cas "hors système", comme nous le verrons en phonologie.

Par ailleurs, nous remarquons que la terminologie proposée par S. BIZIMANA est quelquefois vague. Nous citerons le cas de "imberabyombi" (1) utilisé pour désigner les affriquées [pf], [ts] et [tʃ].

2.2.3. Observations.

Nous estimons que ce serait pour nous, aussi bien que pour le lecteur, une tâche vaine (voire inutile) de reconstruire ab nihilo tout le système phonétique du rushobyò en faisant table rase de toutes les données fournies par les deux auteurs. Aussi nous efforcerons-nous davantage de faire ressortir les spécificités phonétiques du rushobyò par rapport au kinyarwanda

(1) BIZIMANA, S. op. cit. p. 38.

"standard". Signalons simplement que nous nous inspirons, pour ce faire, presque exclusivement du tableau "phonético-phonologique" établi par F. JOUANNET, en égard à ses qualités mentionnées plus haut (analyse subtile et exhaustivité).

2.2.4. Spécificités phonétiques du rushobyó.

Nous **soulignerons** en premier lieu l'existence en rushobyó de trois sons qui donnent au locuteur non mushobyó, à côté des éléments morphologiques dont nous parlerons plus tard, l'impression d'être en présence du kirundi. Il s'agit des affriquées [bv], [dz] et [dʒ]. La première est une labio-dentale sonore; la deuxième est une alvéolaire dorsale, sifflante, sonore; tandis que la troisième est ^{une} alvéolaire dorsale, chuintante, sonore.

Exemples (urushobyó) :

[íbú] "cendre"
[ídžínà] "nom"
[íʒànà] "cent"

Nous serions tenté de voir dans ces éléments des affriquées sonores par opposition aux sourdes correspondantes, c'est-à-dire [pf], [ts] et [tʃ]. Mais on s'aperçoit aussitôt que [bv], [dz] et [dʒ] se présentent plutôt comme des variantes phonétiques libres de [v], [z] et [ʒ]. Les exemples ci-haut peuvent donc se réaliser aussi comme suit :

[ívú] "cendre"
[ízínà] "nom"
[íʒànà] "cent"

N.B. Si nous rappelions l'hypothèse de L. de LAGGER (op. cit. p.111), l'on sait que les immigrants qui ont peuplé le Bugoyi regroupaient entre autres des Barundi.

Outre ces sons du kirundi, la spécificité la plus importante à souligner est sans doute l'absence de mi-nasales sourdes en rushobyó (comme en kigoyi). Elles sont ainsi systématiquement remplacées par les mi-nasales sonores correspondantes.

Exemples :

<u>rushobyo</u>	<u>kinyarwanda "standard"</u>
[ímbígí] "amulette"	[ìmp ^h ígí]
[indààma] "mouton"	[ìnt ^h ààma]
[íyga] "vache"	[ìnk ^h á]
[inzina] "bananier"	[ìnsina]
[ín ^z úro] "fois"	[ìn ^z úro]
[ìmvúra] "aîné"	[ìmpfúra]

N.B. Les mi-nasales [nk] (sourde) et [nzy] (sonore) sont toutes deux inexistantes en rushobyo "pur".

On ne peut passer sous silence les problèmes d'équivoque que cette absence crée. C'est ainsi que l'élément [ìmvúra] se dit à la fois pour désigner [ìmvúra] "pluie" et [ìmpfúra] "aîné", deux notions phonétiquement et sémantiquement distinctes en kinyarwanda "standard".

Les exemples que F. MUGENGANO (1) donne du kigoyi valent également pour le rushobyo :

<u>rushobyo</u>	<u>kinyarwanda "standard"</u>
[ìy ^g èrò]	a) [ìy ^g èrò] "exemples"
[ìnzííká]	b) [ìnk ^h èrò] "scies"
[sìindàákàrà]	a) [ìnzííká] "rancune"
	b) [ìnsííká] "paravent"
	a) [sìindàákàrà] "je ne me fâche pas"
	b) [sìint ^h àákàrà] "je ne me perds pas"
[ùmbèér(è)úm ^g ààná]	a) [ùmbèér(e)úm ^g ààná] "sois un (bon) enfant pour moi"
	[ùmp ^h èér(e)úm ^g ààná] "donne à mon enfant,, ou "donne à l'enfant pour moi"

Un autre fait qui mérite d'être signalé est l'absence de palatalisation de [k] et [g] devant les

(1) MUGENGANO, F. "L'enseignement du kinyarwanda et les parlars régionaux. Evaluation des problèmes du professeur" (article dactylographié).

voyelles antérieures /i/ et /e/. Ainsi, nous aurons les réalisations suivantes :

/kugeenda/	:	[kùgèèndà]
/ígí/	:	[ígi]
/gúkíra/	:	[gúkírà]
/gukena/	:	[gùkènà]

Soulignons enfin que les dentales ou apico-dentales [t̪] et [d̪] attestées à la fois en kinyarwanda "standard" et en rushobyó sont souvent réalisées en ce dernier comme des alvéolaires ou apico-alvéolaires [t] et [d]. De même, les mi-nasales prénasalisées sonores, à savoir l'alvéolaire [nd̪] et la vélaire [ŋg] attestées en kinyarwanda "standard" suscitent des précisions pour le rushobyó. La mi-nasale alvéolaire [nd̪] est réalisée en rushobyó en une apico-dentale [nd]. Pour sa part, la vélaire [ŋg] n'est jamais palatalisée devant les voyelles antérieures /i/ et /e/.

Exemples :

/umuundu/	:	[ùmùùndù]
/ingiingo/	:	[ìŋgììngò]

2.2.5. Tableau phonétique du rushobyó.

Après avoir présenté les spécificités phonétiques du rushobyó par rapport au kinyarwanda "standard", il convient dès à présent d'en établir un tableau phonétique. Pour ce faire, nous nous inspirerons -mutatis mutandis- du tableau "phonético-phonologique" élaboré par F. JOUANNET pour le kinyarwanda (1). L'ensemble des sons envisagés sont contenus dans le corpus rushobyó ci-après :

ùmúpiírá	"ballon"
ífi	"poisson"
ígít ^h í	"arbre"
ùmúsórè	"jeune homme"
gúsírá	"mettre, finir"

(1) JOUANNET, F. op. cit. p. 87.

gúkòrà	"travailler"
íβáβá	"plume, aile"
ívú ~ íbvú	"cendre"
kúdcòdà	"coudre"
ízinà ~ ídzínà	"nom"
íβìzùumbà ~ íβìdʒùumbà	"patates douces"
ámá ^h áá ^h gí ^h á	"hanche"
gúhá	"donner"
úgú ^t k wí	"oreille"
ùmúskwá	"termite"
ígí ^s k wí	"moineau"
gúkwá	"doter"
kúbgiírà	"dire à..."
gùhòòvgà	"être boutiné en parlant d'un fleur"
kúdódgwà	"être cousu"
kúbázgwà	"être interrogé"
ízgwí	"voix"
kùgwà	"tomber"
úm ^h ááná	"enfant"
kú ^h wá	"boire"
kú ^h wá	"boire"
kúrgwáàrà	"être malade"
gúhwéèdzà	"voir"
gùp ^s yí ^h ùrà	"écorcher"
ít ^c áázò	"pierre pour aiguïser les métaux"
gùscà	"moudre"
cèénú	"nôtre (cl. 7 :ki-)"
zààhòòvjè	"elles ont boutiné"
jà	"va"
ím ^h áàndà	"ordures"
kú ^h wá	"déféquer"
kúr ^j á	"manger"
ìndà	"ventre"
ìmbààmbà	"nourriture de voyage"
ím ^v ùrà	"1. aîné; 2. pluie"
ìnd ^g wáàrà	"maladie"
kúr ^c ènz ^g wá	"être jeté par dessus qlq chose"
gú ^k óò ⁿ z ^g wá	"être concassé"

ímbgá	"chien"
kúyúúmvgà	"être écouté"
ímbjáàrò	"naissances"
ìndjáàrjà	"malin"
íb ₃ yaánjé	"miens (cl. 8 : -bi-)"
urupfú	"mort"
únútsí	"nerf"
gútjád	"couper"
kòòtskwà	"être brûlé"
gúçá	"brûler"

N.B. Voici les correspondances entre certaines graphies et celles usitées dans les descriptions du kinyarwanda :

c = ky

ε = sy, k

j = gy

Ainsi :

tc = tky

sc = sky

řj = řgy

ndj = ndgy

mbj = mbgy

vj = vgy

2) Le signe [˘] sur une graphie indique la rétroflexion.

Tableau phonétique des consonnes du rushobyo.

		labia- les	labio- denta- les	apico- denta- les	apico- alvéo- laires	pré- dorso- pala- tales	dorso- pala- tales	vélaires
occl.	Sdes	p	f	t ^h	s	ʃ	(ɛ)	k
	Sres	b~β	v~bv	d	z~dz	ʒ~dʒ	-	g
nasales		m	-	n	-	-	ɲ	-
continues		-	-	r	-	-	-	h
affriquées labio-vél.	Sdes	-	-	t ^h kw	skw	ʃkw	(ɛkw)	kw
	Sres	bg	vg	ɔ̃gw	zgw	ʒgw	-	gw
nasales labio-vél.		mɥ	-	ɲɥw	-	-	-	ɥw
continues labio-vél.		-	-	ɲgw	-	-	-	hw
affriquées palat.	Sdes	pc-psy	-	t ^h c	sc	-	-	c
	Sres	βzy	vɟ	-	-	-	-	ɟ
nasales palat.		mɲ	-	ɲɲ	-	-	-	-
continues palat.		-	-	ɲɟ	-	-	-	-
mi-nasales	Sdes	-	-	-	-	-	-	-
	Sres	mb	mv	nd	nz	nʒ	(nzy)	ɲg
mi-nasales labio-vél.	Sdes	-	-	-	-	-	-	-
	Sres	mbg	mvg	ndɔ̃gw	nɟgw	nʒgw	-	ɲgw
mi-nasales palat.	Sdes	-	-	-	-	-	-	-
	Sres	mbɟ	-	ndɟ	-	-	-	ɟɟ
affriquées simples		-	pf	-	ts	tʃ	-	-
affriquées sim- ples labio-vél.		-	-	-	tskw	tʃkw	-	-
affriquées simp- les palat.		-	-	-	-	-	-	-

~ : Variantes

- : absence ou non attestation

() : réalisation non usitée (due au contact avec le kinyarwanda "standard" et souvent remplacée par l'élément de la colonne précédente).

2.3. Phonologie

Nous devons encore rappeler que nous avons estimé inutile de reprendre toute l'investigation phonologique, c'est-à-dire l'identification, la définition et le classement des différents phonèmes du rushobyó. Cela est dicté par notre souci de ne jamais reprendre inutilement du "déjà fait". Le lecteur est simplement invité à consulter, en particulier pour la phonologie, spécialement le mémoire de A. GASANA intitulé Le kinyarwanda, langue bantoue du Rwanda. Problèmes de phonologie. Ce travail a le grand mérite d'être méthodique et exhaustif en matière d'investigation phonologique. Il est à préciser en outre que les paires minimales dont l'auteur s'est servi pour identifier les phonèmes du kinyarwanda "standard" valent aussi pour le rushobyó. Les seules différences ne seraient que d'ordre tonologique.

Toutefois, d'aucuns pourraient se demander le pourquoi du choix porté sur ce travail et des mérites lui attribués, à côté des travaux comme ceux de A. COUPEZ. En effet, A. COUPEZ est incontestablement le grand pionnier de la linguistique descriptive au Rwanda, ou mieux son initiateur, malgré ses modestes débuts souvent marqués d'amateurisme. Les séquelles de ce dernier se lisent encore dans ses publications. Nous citerons la plus récente, à savoir Abrégé de Grammaire Rwanda qui, après plus de deux décennies de carrière de l'auteur, contient encore les lacunes dont parle la citation ci-haut de L. BOUQUIAUX dans ce qu'il a appelé "l'arbitraire". Les critiques très pertinentes faites à ce sujet par A. GASANA (1) méritent donc d'être tenues en considération.

Tout d'abord, A. COUPEZ (2) présente un tableau récapitulatif de "phonèmes" sans autre procédé

(1978)

(1) GASANA, A. op. cit. / pp. 35-36.

(2) COUPEZ, A. op. cit., t. 1, p. 23.

d'identification et sans investigation phonologique antérieure. Voici ce tableau :

Voyelles

	<u>antérieur</u>	<u>postérieur</u>
fermé	/i/	/u/
moyen	/e/	/o/

non intégré /a/ ouvert central

Semi-Voyelles

	<u>antérieur</u>	<u>postérieur</u>
	/y/	/w/

Consonnes

	<u>labial</u>	<u>dental</u>	<u>dorsal</u>
nasal (Sónore)	/m/	/n/	/ny/ (1)
occl. Sonore	/b/	/d/	/g/
Sourd	/p/	/t/	/k/
fricatif			
Sonore	/v/	/z/	/j/
Sourd	/f/	/s/	/sh/

non intégrés /r/ : vibrant dental sonore
 /shy/ : fricatif prépalatal sourd
 /h/ : fricatif glottal sourd

Tonèmes

<u>bas</u>	<u>haut</u>
/˘/	/ˊ/

Il présente ensuite des phonèmes "hors système" ou "non intégrés" : il s'agit des phonèmes consonantiques /r/, /shy/, /h/ et du phonème vocalique /a/. Or, comme le fait remarquer L. BOUQUIAUX, "lorsque nous présentons le système phonologique d'une langue, nous envisageons les

(1) L'auteur lie par le signe ◡ les groupes de lettres qui désignent une seule consonne.

phonèmes de cette langue comme appartenant à un ensemble dans lequel chaque phonème n'existe que par rapport aux autres, ce qui implique que s'il y a système, il ne peut y avoir de phonème (s) hors système. Dans la mesure où on présente la langue comme une structure qui, au niveau distinctif, permet de dégager un système phonologique structuré, il semble qu'il y ait inconséquence à vouloir rejeter hors du système un certain nombre d'unités, sous prétexte que leur statut phonologique est plus difficile à définir que leur statut phonétique. Cette exclusion du système est, nous semble-t-il, une solution de facilité qui aboutit malheureusement à nier la notion de système (1)."

2.3.1. Phonologie segmentale.

2.3.1.1. Phonèmes vocaliques.

Il n'y a aucune différence, au niveau des phonèmes vocaliques, entre le rushobyò et le kinyarwanda "standard". Nous ne ferons ainsi que les rappeler pour l'intérêt du lecteur :

	<u>antérieures</u>		<u>centrales</u>		<u>postérieures</u>	
	brèves	longues	brèves	longues	brèves	longues
fermées	/i/	/ii/	-	-	/u/	/uu/
mi-fermées	/e/	/ee/	-	-	/o/	/oo/
ouvertes	-	-	/a/	/aa/	-	-

2.3.1.2. Phonèmes consonantiques.

La seule particularité phonologique du rushobyò par rapport au kinyarwanda "standard" consiste en l'absence de mi-nasales sourdes /mp/, /nt/, /ns/, /nk/, /nʃ/, /mf/ et /nʃy/. Il s'agit, comme on a l'habitude de dire, d'une "distribution lacunaire". Autrement dit, l'absence d'attestation peut être considérée comme une potentialité,

(1) BOUQUIAUX, L. et THOMAS, J.M.C. (éd.). op. cit. 1976, t.1, p. 153.

c'est-à-dire que la langue pourrait posséder ces sons un jour.

Le tableau des phonèmes consonantiques du rushobyò peut être établi de la manière suivante :

ordres → séries ↙	bila- biales	labio- denta- les	denta- les	alvéo- laires	pré- palat.	dorso- palat.	vélai- res
affriquées		pf		ts	(tʃy)	tʃ	
orales Sdes	p	f	t	s	(ʃy)	ʃ	k
Sres	b	v	d	z	(ʒy)	ʒ	g
mi-nasales sonores	mb	mv	nd	nz	(nʒy)	nʒ	ŋg
nasales	m		n		nɹ	ɹ	
continues	w			r		y	h

Nous avons marqué les pré-palatales /tʃy/, /ʃy/, /ʒy/, /nʒy/ entre parenthèses car ces formes nous ont semblé résulter du contact entre le rushobyò et le kinyarwanda "standard". On peut donc dire qu'elles n'existaient pas comme telles en rushobyò. Leur absence dans les dialectes proches (le kigoyi et le kiréera) est aussi, nous semble-t-il, un argument qui plaide en faveur de notre hypothèse. Ces formes sont employées comme variantes libres des formes dorso-palatales /tʃ/, /ʃ/, /ʒ/ et /nʒ/. Nous pouvons affirmer en outre, dans un cadre plus général, que l'absence des mi-nasales sourdes et des pré-palatales est à mettre sur le compte de l'adstrat hunde si nous admettons l'hypothèse du peuplement du Bugoyi par des immigrants Bahunde entre autres. A ce sujet, C. MATEENE affirme que seule la combinaison d'une nasale et d'une consonne occlusive sonore est possible, soit trois formes: /mb/, /nd/, /ng/. (1)

Exemples :

mbéne "chèvre"
ndále "lion"
kongo "amende"

(1) MATEENE, C. Esquisse grammaticale de la langue du hunde.
Mém., UNAZA, Leopoldville, 1963, p. 4.

Il affirme aussi n'avoir trouvé aucune combinaison entre palatale et semi-voyelle. (1) Nous rapprochons ces faits même si les pré-palatales /ʃy/, /ʒy/, /zy/ et /nzy/ sont souvent des unités monophonémiques et non des combinaisons de phonèmes, comme en kinyarwanda "standard" et en rushobyó par exemple.

Toutefois, il est à noter que l'absence dont il est question, spécialement celle des mi-nasales sourdes, n'est pas attestée dans les autres langues proches du rushobyó et du hunde, à savoir les mashi et le haavu.

Exemples :

a. mashi (2) :

- /mp/ : éempènè "chèvre"
- /nt/ : óomuuntu "homme"
- /nk/ : éenkaafu "vache"

N.B. Polak-Bynon affirme à la page 57 de son ouvrage que /nc/ n'est pas attesté en mashi. Nous retrouvons par ailleurs à la page 63 le mot "éencimà" qui signifie "singe". Mais nous n'avons trouvé aucune illustration pour /mf/.

b. haavu (3) :

- /mp/ : émpéne "la chèvre"
- /nt/ : entôndo "la colline"
- /nk/ : énkávu "la vache"
- /n / : énsíma "le singe"

N.B. Nous n'avons pas trouvé d'exemple pour /ns/, tandis que /mf/ n'est pas attesté en haavu.

2.3.2. Phonologie suprasegmentale.

Nous avons constaté l'existence d'une homologie tonale entre le rushobyó et le kinyarwanda "stan-

(1) MATEENE, c. op. cit. p. 4.

(2) POLAK-BYNON, L. op. cit. p. 210, 38, 40.

(3) JOABE-MAHEMU wa BAN'KAOMA. Esquisse grammaticale du haavu. Mém., UNAZA, Lubumbashi, 1973, p. 18.

dard" fondée sur l'utilisation de quatre tons : ton bas, ton haut, ton montant et ton descendant. Ils sont habituellement symbolisés respectivement par un accent grave (`), un accent aigu (´), un accent antiflexe (v) et un accent circonflexe (^).

Nous nous devons cependant d'avouer que la détermination de ces tons a été et reste intuitive voire empirique. Cela tient à ce qu'il ne nous a pas été possible, à l'état actuel de nos recherches, de constituer des paires minimales capables de déterminer l'une ou l'autre unité tonale. La raison est que le système tonal du rushobyó (contemporain) semble défier la notion même de système. Ainsi, il n'est pas étonnant de rencontrer une forme lexicale ou grammaticale affectée de "schèmes" tonals différents d'un locuteur à l'autre et même très souvent chez le même locuteur. Du coup, la distribution et la combinatoire tonales de cette langue en voie de disparition déroutent quiconque veut en savoir davantage. Le corpus présenté à la fin de ce travail suffira pour rendre compte de ce phénomène. En voici quelques exemples :

a) úmúgore	"femme"
úmúgóre	"
umugóre	"
b) úmwaána	"enfant"
úmwaana	"
c) nónéhó	"alors,"
noónéhó	"
noónéhó	"
d) áméezi	"mois"
ameézi	"
áméézi	"

Nous estimons une fois de plus que ce phénomène est dû à la situation sociolinguistique actuelle du rushobyó que nous avons déjà évoquée dans d'autres contextes, à savoir un dialecte en disparition et *en butte* à des forces extérieures résultant du contact avec les autres dialectes.

L'irrégularité ou mieux encore la "fluctuation" du système tonal du rushobyò -pour peu qu'il existe- a comme première conséquence de rendre difficile voire impossible non seulement l'identification scientifique des différentes unités tonales mais aussi l'étude morphotonologique du rushobyò. Tant il est vrai que cette étude ne saurait être faite qu'ultérieurement. Une chose est en tout cas sûre et certaine : les distinctions tonales en rushobyò risquent de perdre leur valeur phonologique, c'est-à-dire distinctive, pour ne plus revêtir qu'une simple valeur intonatoire et/ou démarcative. De ce fait, nous pensons qu'une étude morphotonologique du rushobyò axée sur l'identification des schèmes tonals ne saurait se faire qu'à la base des fréquences définies à partir d'un corpus déterminé (pour les formes lexicales en particulier) et aussi à l'aide des appareils de laboratoire phonétique. En d'autres termes, elle ne peut se faire, comme le souligne F. LUMWAMU (1), "qu'à partir du dénombrement exhaustif des combinaisons tonales sur une syllabe et sur des séquences plus vastes." Ajoutons en outre que ce dénombrement suppose au préalable un séjour assez long auprès des quelques vieux détenteurs de ce parler mourant.

Nous nous contenterons donc d'esquisser des pistes pour une recherche ultérieure. Ainsi, notre travail ne peut et ne veut être rien d'autre qu'un premier pas sur un terrain difficile ou plus exactement face à un fond fuyant.

En premier lieu, le phénomène suivant doit attirer notre attention : il s'agit de l'existence d'un schème tonal spécial affectant la phrase en rushobyò. Ce schème tonal est constitué par une suite de plusieurs tons hauts et tons descendants, prenant souvent l'aspect d'un "schème épimorphique". L'existence de ce dernier dans certaines langues donne à un certain nombre de formes une représentation tonale ne correspondant pas à la représentation des morphotonèmes des éléments constitutifs. C'est-à-dire que ces formes ont dans tous les cas

(1) LUMWAMU, F. op. cit. p. 237.

une représentation tonale fixe. Nous donnerons des exemples sur deux langues assez éloignées l'une de l'autre : le kinyarwanda "standard" et le ciluba (1).

a. l'impératif en kinyarwanda : ton bas partout.

- tém-	"couper"	: tema	"coupe"
- híing-	"cultiver"	: hiinga	"cultive"
- reeb-	"regarder"	: reeba	"regarde"
- sek-	"rire"	: seka	"ris"

b. le subjonctif en ciluba : caractérisé par le schème tonal "bas, haut, bas".

kùtùmà	"envoyer"	: tùtùmè	"envoyons"
kúdímá	"cultiver"	: bàdímè	"cultivons"

Les 20 phrases suivantes, tirées au hasard de notre corpus, sont assez représentatives et révélatrices pour rendre compte du phénomène :

- 1) yaábá yaákwiíbírè úmwáana gw'íimbéne, úkááhírèhó uguúndi "s'il t'a volé un cheveu, tu y remettras un autre"
- 2) ...ndiígíírè kwaá mwáámí, nzaamu-bwiiré kó náboonye umugoré wé áhó námútaárwíiye "je vais chez le roi, je lui dirai que j'ai vu sa femme là où je l'ai trouvée"
- 3) báákwiígíísízé kí ? "que t'ont-ils appris ?"
- 4) si waánwiígíísízé kúryá yó ? "est-ce que tu ne lui as pas appris à le manger ?"
- 5) níba náámútoórírè ! "Et si je l'ai épousée!"
- 6) mbáámútuúngé "je la posséderai" càd "je l'épouserai"
- 7) n(i) éébyó náábáhééyé "ce sont ceux que je leur ai donnés"
- 8) tuboóbísubírémó néézá "nous y reviendrons comme il faut"

(1) Ces exemples sont tirés du cours reçu en déc. 1983 et intitulé "Description d'une troisième langue : le Ciluba" (LIN 401) (dispensé par NKIKO munya RUGERO).

- 9) naáhuuyé ná Mábábá "j'ai rencontré Mabábá"
- 10) nííbá naáyiríiyé mwa ! "Euh, dis! et si je
l'ai mangé!"
- 11) yaágiiyé guhiingirá shéébúkwé "il est allé
cultiver pour son beau-père"
- 12) ísuumba íziíndí z'abaándí "il (ventre) dépas-
se ceux des autres"
- 13) ... haáciitse ingaangu. Naáho yaanikagá ubúró
naáhagézé haríiyá í Rubóná "il y a eu des
glissements de terrains. Même là où il faisait
sécher l'éleusine, j'y suis arrivé aussi là
à Rubóná"
- 14) ... yaakiirá kaa káandí kóku mútwé "... il
accueillit celui-là (grenier) qui se trouvait
sur la tête"
- 15) waámbyáariyé kí ? "pourquoi m'as-tu mis au
monde"
- 16) tuboósháturémo dushiingémo ígítí "nous divi-
serons en deux et nous y planterons
des pieux"
- 17) ubaágeénde kú musháté waawe naánjye mbaágeé-
nde ^{kú musháté} waani "prends ton morceau et je prendrai
mon morceau"
- 18) éjó tuboóbúurané, baboódukizé "demain nous
nous affronterons en justice, ils
trancheront notre affaire"
- 19) íbyó mwaákora byóose n(i) íbyéenyú "tout ce
que vous pourrez faire vous regarde"
- 20) woobura kúvuzá ímbuúndú yúuko waátsiíndiré ?
"est-ce que tu ne pousserais pas des
cris de joie parce que le jugement
a tourné en ta faveur ?"

Nous remarquons une très forte fréquence du schème tonal composé d'un ton descendant suivi d'un ton haut, soit schématiquement :



"blanc" (sens de "européen")

Ce qui devient :

umúzuúngu

Ce schème tonal apparaît surtout dans les formes verbales. L'examen du seul corpus ci-dessus nous permet de relever les formes suivantes :

- exemple 1 : yaákwiíbíré
- : ukaáhiré
- 2 : namútaárwíiye
- 3 : baákwiígíísízé
- 4 : waamwiígíísízé
- 5 : naamútoóriré
- 6 : mbaámútuúngé
- 7 : naábaheéyé
- 9 : naahuúyé
- 10 : naáyíríiyé
- 11 : yaágiyé
- guhíingírá
- 12 : ísuumba
- 13 : haáciítse
- 15 : waambyaáriyé
- 17 : ubaágeéndé
- mbaágeéndé
- 18 : tuboóbuúrané
- 19 : mwaákóra
- 20 : waatsííndiré

Il se substitue en particulier au ton montant dans les formes lexicales correspondantes du kinyarwanda "standard". Voici quelques exemples :

<u>rushobyö</u>		<u>kinyarwanda "standard"</u>
umúzuúngu	"un blanc"	umuzuúngu
ímúúndú	"oris de joie"	impúúndu
umúhuúngu	"garçon"	umuhúungu
umúkoóbwa	"fille"	umukoóbwa
umúsaámbí	"grue couronnée"	umusáambi
umúcaánga	"sable (gros)"	umucaánga
umúséényí	"sable (fin)"	umuseényi
umupíírá	"ballon, foot-ball"	umupiíra

abáááké	"allemands"	abadaáge
úbwóóya	"poils"	uwóóya
úmweénda	"habit"	umweénda
umuhíigi	"chasseur"	umuhíigi
ihééabé	"corne"	ihéembe
umúúnsi	"jour"	umúúnsi
íbyáátsi	"herbes"	íbyáátsi
urúháánde	"côté"	uruháánde

Ce schème tonal se substitue souvent au schème "ton descendant-ton bas" du kinyarwanda "standard" :

<u>rushobyó</u>		<u>kinyarwanda "standard"</u>
úmwaána	"enfant"	úmwaána
ubushaaáa	"vieillesse"	ubusáaza
inzaára	"ongles"	inzaára
umwááká	"an, année"	umwáaka

Pareille situation nous pousse ainsi à poser l'hypothèse selon laquelle le ton montant attesté en rushobyó contemporain serait interprété comme une émanation du contact entre ce parler et le kinyarwanda "standard". Autrement dit, tout laisse penser qu'il n'était pas attesté, en tant que tel, en rushobyó "pur".

Signalons que le schème tonal en question fait penser, en définitive, à ce que M. van SPAANDOCK (1) appelle la "répétition tonale" attestée dans certaines langues bantoues. L'auteur définit ce phénomène comme "la réduplication ou le redoublement d'un ton haut dans les circonstances tonologiques favorables" pouvant avoir une représentation double ou une représentation multiple.

(1) van SPAANDOCK, M. L'analyse morphotonologique dans les langues bantoues. Identification des morphotonèmes et description de leurs représentations tonologiques. Paris, SELAF, 1971, p. 54.

Nous aboutissons au tableau tonologique provisoire du rushobyò :

Tonème	Quantité vocalique	Signes diachritiques	Notation sur les voyelles
bas	brève	∅	i, e, a, o, u
	longue	∅	ii, ee, aa, oo, uu
haut	brève	accent aigu	i', e', a', o', u'
descendant	longue	accent aigu (1 ^{ère} voyelle)	i', e', a', o', u'
(montant)	longue	accent aigu (2 ^e voyelle)	ii', ee'; aa'; oo', uu')

CHAPITRE. III. MORPHOSYNTAXE.

3.1. Introduction.

Notre étude morphosyntaxique n'a pas la prétention de "permettre une maîtrise rigoureuse de l'énoncé" du rushobyò comme M. HOUIS le préconise (1). Elle permettra simplement d'appréhender, dans le cadre de la méthode contrastive, tous les faits morphosyntaxiques permettant au rushobyò de se démarquer du kinyarwanda "standard". Ainsi, "au plan de la morphosyntaxe, comme F. LUMWAMU le souligne (2), recherches morphologiques et recherches phraséologiques sont menées de front (...)".

Selon L. BOUQUIAUX (3), l'analyse morphologique doit avoir pour objet de déterminer les "règles de combinaison et d'amalgame phonématiques et tonématiques" mais nous nous limiterons au premier volet de l'analyse, à savoir la détermination des règles de combinaison et d'amalgame phonématiques. La raison en est la difficulté de maîtriser -en si peu de temps- le système morphotonématique du rushobyò car ce système est lui-même trop influencé par celui du kigoyi et même celui du kinyarwanda "standard" de par les contacts. Nous aborderons donc les formes nominales, pronominales, adjectivales et verbales, en laissant de côté les morphotonèmes que nous réservons pour une étude ultérieure. L'analyse syntaxique portera, quant à elle, sur quelques types d'énoncés propres au rushobyò.

3.2. Morphologie.

L'on s'accorde pour affirmer, comme B. NGULINZIRA, que certains dialectes comme le kiréera ne se distinguent du kinyarwanda "qu'essentiellement par

(1) HOUIS, M. op. cit. p. 39

(2) LUMWAMU, F. Essai de morphosyntaxe systématique des parlers kongo. Ed. Klincksieck, Paris, 1973, p. 238.

(3) BOUQUIAUX; L. op. cit. (1976), p. 23.

des variations phonologiques (1)". Nous affirmons, quant à nous, que le rushobyó s'en distingue plutôt par des variations morphologiques essentiellement.

3.2.1. Formes nominales, pronominales et adjectivales.

3.2.1.1. Formes nominales.

3.2.1.1.1. L'augment.

Il existe en rushobyó des variantes des deux formes de l'augment (i et u) attestées à la fois en rushobyó et en kinyarwanda "standard". Ces deux formes de l'augment sont respectivement e et o en rushobyó.

Exemple :

- (1) ébyó naabáhééyé ni biké litt. "ceux que je leur ai donnés sont peu nombreux (cl. 8)
- (2) igiseembe ca endaama ciráryóohaga "la queue du mouton est délicieuse"
- (3) íwéenyu mutaári mwaagáambire ngo mutaryaága endaama ? "est-ce que vous n'aviez pas dit que vous ne mangez pas du mouton?"
- (4) ni okóbéeshya "c'est un mensonge"

On comprendra alors que ce phénomène est une pure innovation de la part du rushobyó. Nous savons en effet que "l'harmonie vocalique, comme A. GASANA le souligne dans sa thèse (2), étant un phénomène progressif en kinyarwanda, la voyelle initiale ne sera jamais ni e, ni o."

Toutefois, nous soulignerons que le phénomène semble échapper à toute systématisation dans la mesure où les formes i et u d'une part, e et o d'autre part, coexistent dans le parler rushobyó. Nous remarquons ainsi que le phénomène se traduit soit par une assimilation vocalique

(1) cf. Rapport ALAC. (1981)
(2) GASANA, A. op. cit. / p. 89.

régressive (ex. 1,4), soit par une simple tendance à une plus grande ouverture des voyelles i et u (ex. 2,3,4). Ainsi, dans les limites de notre corpus, l'on remarquera même que ladite assimilation est souvent forcée : c'est le cas de okóbéeshya (ukúbéeshya en kinyarwanda "standard") où l'assimilation se réalise sur deux niveaux, d'après le schéma suivant :



Dans la plupart des langues de la zone J, la tendance est que l'augment est toujours une voyelle d'un degré plus ouvert que la voyelle du préfixe. C'est le cas du haavu (1) . Voici quelques exemples :

ómwáana (PN : -mu-) "enfant"

ómúti, émiti "arbre (s)"

Dans les autres langues, en l'occurrence le kinyarwanda "standard" et le rushobyó (hormis ces variantes), la voyelle de l'augment est identique à celle du préfixe.

Exemples :

umuuntu /umuundu-abaantu/abaandu, umúti-
imítí

Nous pouvons donc mettre l'existence de ce phénomène en rushobyó sur le compte de l'emprunt aux langues de la zone J qui lui sont géographiquement voisines et chez lesquelles les voyelles e/o sont attestées comme augment. Nous pensons notamment au haavu, au hema, au tembo, au nande, au ganda, au tooro, à l'oluciga et au luhya, etc. (2).

(1) JOABE-MAHEMU wa BAN'KAOMA. Esquisse grammaticale du haavu. Mém., UNAZA, Lubumbashi 1973, p. 43.

(2) NKIKO, M.R. Les langues interlacustres. Classification généalogique d'un groupe de langues bantu. Thèse de 3^e cycle, UNAZA, Lubumbashi, pp. 229-239.

Une précision s'impose cependant. Nous affirmerons sans risque de nous tromper que ces différentes réalisations particulières de l'augment, qui sont plutôt rares, sont dues à un souci de différenciation cultivé à un haut degré de la part des locuteurs bashobyos. Dans ce contexte, est meilleur "locuteur" quiconque sait souvent "kúgóbeka" que nous avons traduit improprement par "patoiser", à défaut de mieux. Ces réalisations ont été répertoriées dans ce travail, dans la mesure où elles se sont fixées et sont devenues assez récurrentes.

Ce phénomène ne se limite pas d'ailleurs au seul augment. Il affecte aussi les préfixes verbaux et même des éléments situés à l'intérieur du mot.

Exemples :

- 1) ogeende íwéenyu mwaa ! "dis, vas chez vous (ou chez toi)!"
- 2) úwéénjé wéese aragatoora mukázána w'ííwé "que tout enfant de moi épouse sa bru" (litt.).

C'est donc au nom de ce phénomène que nous avons relevé dans notre corpus des formes qui témoignent de certaines mutations phonétiques. Ces mutations phonétiques sont sans doute symptomatiques, à leur tout, de futures mutations phonologiques.

Exemples :

[s] → /k/	: nyábúsa	nyábúka	"dis,..."
/ts/	: imisatsi	imitsatsi	"cheveux"
	baásígara	baátsígara	"ils pourraient rester"
	gusibuura	gutsibuura	"dégager un trou"
[sh] → /s/	: gúshárura	gusárúra	"faire des fissures sur qlq chose"
/j/	: twaashaangire	twaajaangire	"nous avons trouvé"
[p] → /pf/	: igikópó	igikópfo	"gobelet" (1)
/b/	: icúpá	icuba	"bouteille" (2)
[n] → /r/	: ímbéné	ímbéré	"chèvres"

(1) et (2) sont déjà intégrés et sont toujours réalisés respectivement igikópfo et icuba.

[bg]	→ /gw/	:	ngubwiire	ngugwiire	"que je te dise"
[nɔ̃]	→ /ndy/	:	yaanje	yaandye	"mon, mien"
[nsh]	→ /j/	:	ungaanshobora	ungaajobora	"tu peux (ou pourrais) me battre"
[hw]	→ /w/	:	naákuhweezerézága	naakuweezerézága	"je te voyais"
[rgy]	→ /gy/	:	ryóose	gyóose	"tout" (cl. 5)
[g]	→ /w/	:	wáa mugóré	wáa muwóré	"la femme-là"
	/gw/	:	bageenzi baani	bagweenzi baani	"mes amis"
[f]	→ /v/	:	ufite	uvite	"tu as"
[rgw]	→ /gw/	:	gaa kinyarwanda	gaa kinyagwaanda	"rwandais"

Nous remarquerons même des cas de patoisement très forcé. En voici quelques exemples :

nééba (naábí) "mal"

gushoshoora ou gusosoora (gushashura) "payer"

gushoshoora ou gusosooza (gushashuza) "faire payer"

Autant de faits ponctuels et souvent très irréguliers mais qui participent à la vie-même du rushobyó par le phénomène de patoisement et qui entravent souvent l'intercompréhension.

3.2.1.1.2. Chute de l'augment.

L'augment tombe en rushobyó dans certains contextes particuliers où il est par ailleurs attesté en kinyarwanda "standard". Il tombe après les connectifs, après l'indice associatif na, après les locatifs et certaines formes verbales.

Exemples :

a) après connectif :

bagúhé igípfiizi cyaa ndaama "qu'on te donne un béliér"

b) après l'indice associatif na :

akaanjúráa si ? yaanjuriré yó na bura bwaáyó
"est-ce qu'il peut tout prendre ? Il me l'a pris tout entier et ses intestins aussi"

mbúzwé na ki kúbíita si ? "qu'est-ce qui m'empêcherait de les tuer ?"

N.B. Le pronom interrogatif íkí "quoi" perd toujours son augment quand il est complément d'objet.

Exemples :

ukiimariré kí ? "que peux-tu faire pour toi-même ?"

waaríiyé kí ? "qu'as-tu mangé ?"

mais : iki ni íkí ? "qu'est-ce que c'est ?"

c) après locatif :

ku cyó cyáámwéeru "à ce dimanche-là"

mu shaamba "dans la forêt"

ku soko "au marché"

d) après les formes verbales :

mwéeshe muryé ndaamá zó "mangez tous les moutons"

... noóné kaarya ndaama yaani "... et maintenant, il a mangé mon mouton"

musubizé bwiiza bwé rééro! "remets-lui alors sa beauté!"

... ngo andéékere ndaama "... qu'il prépare pour moi du mouton"

aryaaga ngoko, aryaaga samake na burá bwaayo
"il mange d'habitude de la poule, du poisson et ses entrailles"

Toutefois, certains cas de chute de l'augment peuvent être interprétés comme le résultat du phénomène de patoisement.

Exemples :

huúbwo pour (ahuúbwo)

3.2.1.2. Formes pronominales.

3.2.1.2.1. Préfixes pronominaux.

Le tableau comparatif des préfixes pronominaux du rushobyoy et du kinyarwanda "standard" ci-après fait apparaître quelques différences entre les deux parlers.

Tableau comparatif.

	<u>kinyarwanda</u> (1)	<u>rushobyoy</u> (2)
1 ^e p. sg.	x _{gi} -	(n) je-/ny-
2 ^e p. sg.	u-	---
1 ^e p. pl.	x _{tu} -	---
2 ^e p. pl.	x _{mu} -	---
3 ^e p.		---
cl. 1	x _u -	---
2	ba-	---
3	x _u -	---
4	x _i -	gu-
5	ri-	---
6	x _a -	---
7	ki-	ga
8	bi-	---
9	x _i -	---
10	x _{zi} -	---
11	ru-	---
12	ka-	gu
13	tu-	---
14	bu-	---
15	ku-	---
16	ha-	---
17	ku-	---
18	x _{mu} -	---
19	x _i -	---

(1) cf. Tableau des classificateurs : COUPEZ, A. Abrégé de Grammaire rwanda. Butare, 1980, t.2, p.569.

(2) le tiret isolé indique que la forme est identique à celle de la colonne précédente.

Nous remarquons donc des différences à la 1^{ère} personne du singulier, à la 3^e personne de classe 3, de classe 6 et de classe 11.

Exemples :

- a) nje "moi" (pronom substitutif simple)
nyeéwé "moi-même" (pronom substitutif renforcé)
- b) urúgò gwé |gu-é| "son enclos"
umutí gwé |gu-é| "son médicament"
amafi gaawé |ga-a-u-é| "tes poissons"

Le rushobyo a donc gardé, à l'instar des dialectes kíréra et kigoyi, les morphèmes archaïques *-gu (cl. 3,11) et *-ga (cl. 6) du protobantu. On les retrouve aussi dans la plupart des langues de la zone J; nous citerons le viira, les mashi, le haavu, le hema, le nande, le nyoro, le ganda, le kerebe et le luhya (1). On se rappellera à ce sujet les observations de A. COUPEZ (2) dans "Aspects de la phonologie historique rwanda" : "Un sondage récent du regretté A. MEEUSSEN (1980) fait apparaître la zone J dans son ensemble comme la plus archaïque du groupe bantoue et, dans cette zone, la langue rwanda-rundi-ha (J61,62,66) comme la plus archaïque de toutes."

3.2.1.2.2. Pronom démonstratif.

Le pronom démonstratif du 6^e type (3) attesté en kinyarwanda "standard" et en rushobyo sous la forme -áá se trouve souvent caractérisé par la marque -óó en rushobyo.

Exemples :

wóó mwéene weényú yaayijire "votre parent-là est venu"
analyse : |u-óó|

-
- (1) NKIKO M. op. cit. pp. 165-160 (*-gu) et p. 188 (*-ga)
(2) COUPEZ, A. "Aspects de la phonologie historique rwanda" in Annales Aequatoria 1 (1980), p. 575
(3) COUPEZ, A. Abrégé de Grammaire rwanda. Butare, 1980, p. 572.

Nous avons sans doute là l'exemple des changements, parfois superficiels mais récurrents, qui participent au phénomène du "kúgóbeka" (patoiser) lié au souci de différenciation (si cher aux bashobyó) que nous avons déjà évoqué.

3.2.1.3. Formes adjectivales.

3.2.1.3.1. Adjectif possessif.

Le rushobyó semble avoir emprunté comme telles, soit au hunde (1) soit au haavu (2), quatre formes de l'adjectif possessif correspondant à la première personne du singulier et du pluriel d'une part, à la deuxième personne du singulier et du pluriel d'autre part. Il s'agit des formes suivantes :

<u>sg.</u>	<u>pl.</u>
1 ^e p. -ani = mon, mes;	-etu = notre, nos;
2 ^e p. -awe = ton, tes;	-enyu = votre, vos;

La forme -enyu est souvent remplacée par la variante -enu attestée en nande et en Swahili, deux autres langues géographiquement voisines du rushobyó.

C. MATEENE analyse les quatre formes de la façon suivante :

-ani a-ni	etu a-i-tu
-awe a-u-e	enyu a-inyu

Toutefois, il considère lui-même cette analyse comme hypothétique.

On dira ainsi en rushobyó :

<u>sg.</u>	<u>pl.</u>
1 ^e p. úmwaana waani	weétú/wéétú
2 ^e p. úmwaana waáwé	weényú/wéényú
	ou
	weénú/wéénú

(1) MATEENE, C. Esquisse grammaticale de la langue du hunde. (Mém.) Léopoldville, 1963, p.41.

2) JOABE-MAHEMU wa BAN'KAOMA. op. cit. p. 57.

Les possessifs de classes du rushobyó ne se distinguent de ceux du kinyarwanda "standard" que par une forme particulière de la marque du connectif. Elle se présente sous la forme -é (-á en kinyarwanda "standard").

Exemples :

	<u>kinyarwanda "standard"</u>	<u>rushobyó</u>
cl. 1.	úmwáana wé	wé
cl. 2.	" wáabo	weébo/wéébo
cl. 3.	" wáawo	weéwo/wééwo
cl. 4.	" wáayo	weéyo/wééyo

Voici l'analyse :

u-é	u-é
u-á-ba-ó	u-é-ba-ó
u-á-u-ó	u-é-u-ó
u-á-i-ó	u-é-i-ó

3.2.1.3.2. Numéraux absolus ou énumératifs.

Les numéraux absolus du rushobyó se distinguent de ceux du kinyarwanda "standard" essentiellement par un ton haut affectant le préfixe pronominal des numéraux simples (1 à 10) à l'exception des chiffres 8 et 9.

rímwé "un"
kábiri "deux"
káshatu "trois"
káne "quatre"
kásha^anu "cinq"
kásha^andátu "six"
káriindwi "sept"
ícumi "dix"

Remarque : Etant donné l'absence du préfixe de classe, le ton haut affecte l'augment pour le chiffre 10 car il s'agit bel et bien d'un nominal.

ícumi | i-~~ø~~-cúmi |

Notons aussi parmi les éléments de différenciation le phonème sh (cf. káshatu, káshaanu, kásha^andátu) d'un part, le préfixe ka- (cf. chiffres 2 à 7) d'autre part.

Ces deux éléments constituent, au niveau de la reconstruction interne, l'un des vestiges d'un système **ancestral** rushobyó dans lequel la loi de Dahl (dissimilation consonantique) n'opérait pas comme telle. Ils sont sans doute dûs à l'emprunt au hunde.

3.2.1.3.3. Adjectifs qualificatifs.

Parmi tous les thèmes adjectivaux, un seul a attiré, plus que les autres, notre attention. Il s'agit du thème **-iijá** "beau" (**-iizá** en kinyarwanda "standard"). En effet, ce thème adjectival connaît deux types d'accords grammaticaux permettant de poser en réalité deux formes différentes pour ce même thème : **-iijá** et **-nyiijá**. Ces deux formes permettent ainsi les accords suivants :

<u>-iijá</u>	<u>-nyiijá</u>
cl. 1 mwiijá	muúnyiijá
cl. 2 beéjá	baányiijá
cl. 3 gwiijá	muúnyiijá
cl. 4 nyiijá	miínyiijá
cl. 5 giíjá	riínyiijá
cl. 6 meéjá	maányiijá
cl. 7 kiíjá	kiínyiijá
cl. 8 byiijá	biínyiijá
cl. 9 nyiijá	*yiínyiijá (1)
cl. 10 nyiijá	*ziínyiijá
cl. 11 rwiijá	ruúnyiijá
cl. 12 keéjá	kaányiijá
cl. 13 twiijá	tuúnyiijá
cl. 14 bwiijá	buúnyiijá
cl. 15 kwiijá	kuúnyiijá
cl. 16 heéjá	*haányiijá
cl. 17 heéjá	*haányiijá
cl. 18 heéjá	*haányiijá
cl. 19 heéjá	*haányiijá

Le thème adjectival **-iijá**, avec sa variante **-nyiijá**, semble donc être une exception assez curieuse dans le système des accords adjectivaux du rushobyó. Néanmoins, il y a lieu de poser la forme **-nyiijá** comme thème **canonique** à la lumière des accords en classe 4. En effet, la forme

(1) L'astérisque marque les formes non usitées.

-nyiijá s'est plus ou moins figée en classe 4, donnant ainsi des accords du type :

ímití nyiijá	au lieu de myiijá
imitsatsi nyiijá	" " " "
imípiírá nyiijá	" " " "

Un autre cas déconcertant est celui de l'accord du thème *iijá* en classe 3 : on dira *úmúti gwiijá* au lieu de *úmúti mwiijá* alors que tous les autres thèmes adjectivaux respectent les accords avec les préfixes nominaux comme en kinyarwanda "standard. Faisons l'analyse suivante :

úmúzi gwiijá	gu-iijá "une bonne racine"
mais : úmúzi múbisi	mu-bísi "une racine fraîche"

Ces deux exemples permettent de constater que le thème *-iijá* fait son accord avec le préfixe pronominal en classe 3 au lieu du préfixe nominal (-mu-).

D'autres thèmes adjectivaux ne peuvent manquer d'attirer l'attention du locuteur non mushobyó. C'est le cas du thème *-nini* "gros" et du thème *-iingi* "nombreux". Le premier est toujours redoublé, sinon le plus souvent.

Exemples :

igicu kiníníníníni "un gros nuage"

Il est à signaler que ce phénomène ressemble un tant soit peu à celui qui est attesté en hunde, tel que C. MATEENE le souligne : "Les thèmes monosyllabiques et le thème *-néne* = grand, sont redoublés au pluriel avec leur P.N. : bandu banénebanéne = des individus gros; ncóka jirénjiré = des serpents élancés (1)." De là, l'auteur estime que cette reduplication indique, non seulement l'intensité de la qualité, mais aussi son attribution à chaque unité. Pour le second, nous retiendrons simplement qu'il doit être interprété comme un emprunt même s'il est difficile d'en préciser la langue d'origine. Nous pouvons le rattacher au hunde.

Exemples :

bandu bángi "beaucoup d'hommes"

(1) MATEENE, C. op. cit. p. 33.

Nous pouvons le rattacher aussi au Swahili, langue parlée vers l'Est de la région du Kivu (Zaïre) et frontalière avec la région du Bugoyi.

Exemples :

watu wengi

miti mingi

Nous dirons ainsi en rushobyó :

abaandu beéngi/béengi |ba-iíngi|
"beaucoup de gens"

íbyáátsí byiíngi/byíngi |bi-iíngi|
"beaucoup d'herbes"

Il est à signaler aussi que le phénomène de perturbation dans les accords adjectivaux (cf. -iíja', cl. 3,4) semble être lié à chaque thème adjectival spécifique. Il semble même déborder le seul cadre des adjectivaux et affecter certains thèmes pronominaux, faussant ainsi le jeu des accords (avec les personnes et les préfixes) auquel on s'attendait. Examinons l'exemple de -oóno "soi-même".

1^e p. sg. woóno (3^e p. de cl.1) : au lieu de
njoóno

2^e p. sg. woóno

1^e p. pl. boóno (3^e p. de cl.2) : au lieu de
twoóno

2^e p. pl. boóno (3^e p. de cl.2) : au lieu de
mwoóno

3^e p.

cl.1 woóno

cl.2 boóno

cl.3 woóno

cl.4 yoóno

cl.5 ryoóno

cl.6 yoóno

: au lieu de goóno

: au lieu de goóno

Remarque : le thème -oóno comme tel ne se retrouve qu'en haavu (parmi toutes les langues documentées) sous la forme du substitutif simple, 1^e personne du singulier (cf. JOABE-MAHEMU wa BAN'KAOMA. op. cit. p. 54) :
nyóno "moi, c'est moi"

Il se trouve en hunde sous la forme -éne "soi-même" (cf. MATEENE, C. op. cit. p. 40) et est employé d'après la formule suivante :

pp-o-na-PP-éné (sauf cl.1)

Exemples :

- cl.1 yenawéne "lui-même"
- cl.2 bonabéne "eux-mêmes"
- cl.3 wonawéne "lui-même"
- cl.4 yonayéne "eux-mêmes"
- cl.5 ronaréne "lui-même"

Le thème -oono (avec tonalité différente) se retrouve aussi comme tel en mashi (1). Voici quelques exemples :

- 1^e p. sg. níoonó
- 2^e p. sg. wóónó
- 3^e p. sg. yóónó
- 1^e p. pl. rhwóónó
- 2^e p. pl. mwóónó

3.2.2. Formes verbales.

3.2.2.1. Préfixes verbaux et infixes-objets.

L'étude des particularités verbales du rushobyu par rapport au kinyarwanda "standard" nous amène à examiner, en premier lieu, les préfixes verbaux et les infixes-objets du rushobyu. Comme pour les préfixes pronominaux, nous estimons qu'un tableau comparatif permettra de faire une meilleure visualisation.

Tableau comparatif des préfixes verbaux

	<u>kinyarwanda</u>	<u>rushobyu</u>
1 ^e p. sg.	n-	n-/ny-
2 ^e p. sg.	u-	---
1 ^e p. pl.	tu-	---
2 ^e p. pl.	mu-	---
3 ^e p.		---
cl.1	a-	---
2	ba-	---

(1) POLAK-BYNON, L. A Shi grammar. Surface structures and generative phonology of a bantu language. Tervuren, 1975, p. 380.

cl.3	u-	gu-
4	i-	—
5	ri-	—
6	a-	ga-
7	ki-	ki-/ci-
8	bi-	—
9	i-	—
10	zi-	—
11	ru-	gu-
12	ko	—
13	tu-	—
14	bu-	—
15	ku	—
16	ha-	—
17	ha-	—
18	ha-	—
19	ha	—

Remarques :

1) la variante ny- (1^e p. sg.) n'apparaît que dans le contexte "devant voyelle" (voyelle de la marque ^{temporelle} ou initiale de radical).

Exemple :

naambeeye/nyaambeeye "je sui habillé"

{n-a-ambar-iyē} | {ny-a-ambar-iyē}

2) le préfixe verbal n- change souvent la morphologie du radical. Ceci concerne en particulier les radicaux à initiale vocalique dont nous parlerons plus tard (3.2.2.2.).

exemples : kúyíija "venir" et kúyíiji "connaître"

forme courante (1)

autre forme

nyíija |n-yíij-a|
nyíiji |n-yíij-i|

níija |n-ij-a| "je viens"
níiji |n-ij-i| "je con-
nais"

(1) les 2 thèmes verbaux -yíij- pourront être encore décomposés (cf. 3.2.2.2.) pour justifier les thèmes -ij- .

Tableau comparatif des infixes-objets

	<u>kinyarwanda "standard"</u>	<u>rushobyó</u>
1 ^e p. sg.	-n-	---
2 ^e p. sg.	-ku-	---
1 ^e p. pl.	-tu	---
2 ^e p. pl.	-ba-	---
3 ^e p.		
cl.1	-mu	---
cl.2	-ba-	---
cl.3	-wu-	-gu-
cl.4	-yi-	---
cl.5	-ri-	---
cl.6	-ya-	-ga-
cl.7	-ki-	---
cl.8	-bi-	---
cl.9	-yi-	---
cl.10	-zi-	---
cl.11	-ru-	ru-/gu-
cl.12	-ka-	---
cl.13	-tu-	---
cl.14	-hu-	---
cl.15	-ku-	---
cl.16	-ha-	---
cl.17	-ha-	---
cl.18	-ha-	---
cl.19	-ha-	---

A partir de ces tableaux, nous pouvons remarquer, une fois de plus, que le rushobyó a gardé, à l'instar des dialectes kiréera et kigoyi, les préfixes originels *-gu (cl.3,11) et *-ga (cl.6) du protobantu. Toutefois, il ne nous appartient pas d'en fournir les raisons. Nous considérons simplement ce fait comme ^{un} indice d'autonomisation du rushobyó vis-à-vis du kinyarwanda "standard". Voici quelques exemples:

classe 3 :

umwaambi gwaahinguranyije ákábókó ké "la
flèche a percé son bras"

| gu-a-híing-ur-an-y-iye |

ndágúbona "je le vois"

| n-ra-gu-bón-a |

classe 6 :

amagaanga g'índáre garanuuka "les urines du lion sentent mal"

|ga-ra-nuuk-a|

ndágábona "je les vois"

|n-ra-ga-bón-a|

classe 11 :

urúbúra gwaagwiíré "il est tombé de la grêle"

|gu-à-gu-ire|

urúshámagwe gwaafatire imbéné

|gu-à-fát-ire|

"la panthère a attrapé une chèvre"

3.2.2.2. Radicaux verbaux.

Le rushobyó compte, comme le kinyarwanda "standard", des radicaux à initiale vocalique au sein de son système verbal. Cependant, nous constatons un phénomène particulier en rushobyó : nombre de radicaux verbaux à initiale vocalique sont précédés par l'élément formateur -YV- dont V représente la voyelle correspondant à la voyelle initiale du radical, selon ^{la} formule -YV₁-V₂ CVC- telle que V₁ soit identique à V₂.

L'élément formateur -YV- est en outre attesté dans les formes infinitives et surtout dans les formes conjuguées du mode indicatif au degré perfectif.

Exemples :

1. kúyííja |ku-yi-ij-a| "venir, arriver"
2. kúyííta |ku-yi-it-a| "tuer"
3. kúyúunva |ku-yu-umv-a| "entendre"
4. kúyóoga |ku-yo-og-a| "se laver"
5. kuyeengira |ku-ye-eng-ir-a| "brasser les bananes" (1)
6. kúyáanga |ku-ya-ang-a| "refuser"

(1) kwenga ne se dit pas en rushobyó; on dit plutôt kuyeengira sans aucun sens d'applicatif (même si l'applicatif -ir- s'y trouve en filigrane).

On peut ainsi dire en rushobyó :

naáyúumvire |n-a-yu-umv-ire| "j'ai entendu"
naáyíirukire |n-a-yi-iruk-ire| "j'ai couru"
yaayíijire |a-a-yi-ij-ire| "il est venu, il est
arrivé"

yaáyíitire |a-a-yi-it-ire| "il a tué"
yaáyóogeje (yaáyóogedje) |a-a-yo-og-y-iye| "il a
lavé"

naáyúubahire |n-a-yu-ubah-ire| "j'ai respecté"
yaáyóóróyé íngá |a-a-yo-oror-ye| "il a élevé une
vache"

ayíijá háno |a-ø-yi-ij-a| "il vient ici" (souvent)

N.B. On dit aussi yíijá háno |a-ø-ij-a|; c'est-à-
dire sans l'élément formateur en question.

ndaabwo nárí nyíiji kúyíita |n-yi-ij-i|
"je ne savais pas tuer"

Remarque : les deux voyelles en contact sont directement repré-
sentées par une longueur vocalique, soit :

|o-o| → /oo/

|i-i| → /ii/

|u-u| → /uu/

|e-e| → /ee/

|i-i| → /ii/

Notons cependant que l'élément formateur -YV- pose des problèmes d'analyse morphologique et des problèmes d'interprétation. En ce qui concerne l'analyse morphologique proposée ci-haut, il est à préciser que le découpage morphologique qui nous a permis d'isoler le formatif -YV- ne peut être qu'hypothétique, dans la mesure où certains contextes laissent penser qu'il est intimement lié au radical verbal pour en faire partie intégrante. Signalons à titre d'exemple les formes impératives suivantes :

- yíikara háásí "assieds-toi par terre"

|yíikar-a|

- yuumva "écoute"

|yuumv-a|

- yíija "viens"

|yíij-a|

L'analyse que JOABE-MAHEMU wa BAN'KAOMA fait pour les formes haavu (op. cit. p.39) est en tout cas un argument qui plaide en faveur de notre analyse.

Exemple :

- yikal- "s'asseoir"

Toujours est-il que le formatif -YV- pourrait être perçu comme un infixe-objet de classe 4, 6 ou 9, par le locuteur du kinyarwanda "standard"

Exemples :

kúyúumva | ku-yi-umv-a | "l'entendre"
kúyíiga | ku-yi-ig-a | "l'étudier"
kúyáanga | ku-ya-ang-a | "le(s) refuser"

L'interprétation devient d'autant moins aisée que l'élément formateur -YV- apparaît même devant des radicaux à initiale consonantique.

Exemple :

yaayókóraga | a-a-yo-kór-aga | "il avait l'habitude de travailler"

Bien plus, nous soulignerons que l'emploi du formatif -YV- est si usité que l'on constate des irrégularités ou mieux encore des "abus". C'est ainsi qu'il peut apparaître soit en présence de radicaux sans initiale vocalique (dans ce cas la longueur vocalique n'apparaît pas), soit en présence de radicaux à initiale vocalique mais sans longueur vocalique.

Exemple :

wiiyirwa (1) urayinagana kú músózí
| u-ra-yi-nagan-a |
"tu passes toute la journée à te balader à l'extérieur"

Nous assistons également à un phénomène inverse : celui de supprimer le formatif -YV- et de tronquer le radical verbal en l'amputant de la voyelle initiale.

(1) Il est difficile, voire impossible, d'analyser cette forme. On s'attendrait plutôt à la forme suivante :
uyiirwa | u-Ø-yi-ir-w-a |.

Exemple :

ndákúrukeényé "je te chasse"
|n-ra-ku-(i) ruk-an-iye|

Les formes telles que yaayókóragá, urayinagana, etc. permettent en tout cas de poser l'hypothèse selon laquelle ce phénomène serait attesté (à une époque reculée) devant tous les radicaux (aussi bien à initiale vocalique qu'à initiale consonantique).

Les informations dont nous disposons nous permettent de rattacher ce phénomène aux mashi et au haavu. Voici des exemples tirés de l'ouvrage de POLAK-BYNON (op. cit. p.180) :

- óokuyúúmvaá "écouter" (infinitif)
óoyúúmvaágyee "écoute" (subjonctif)
áayuúmviirhe "il a écouté" (passé éloigné)
áayuúmviirhíizeè "il a écouté intensément"
(passé éloigné avec suffixe d'intensité).
- óokuyaaka "éclairer"
óokuyeenda "cuire"
óokuyoonka "sucrer"

Voici des exemples du haavu (cf. JOABE-MAHEMU wa BAN'KAOMA op. cit. p. 21, 1, 29) :

- kúyúúmva "écouter"
- kúyúúma "sécher"
- kuyúúma "régner, concevoir (animal)"
- kuyíkala "s'asseoir"

3.2.2.3. Assimilation vocalique.

Dans son Abrégé de Grammaire rwanda (t.1,p.113), A. COUPEZ définit l'assimilation vocalique comme "le passage d'une voyelle fermée à la voyelle moyenne dans le post-radical, lorsque la voyelle précédente est moyenne et appartient à un morphème différent." Il précise en outre que "le postradical couvre en l'occurrence les voyelles situées entre la première du radical et la dernière de la terminaison."

Exemples :

kureebera |ku-reeb-ir-a| "regarder pour"
gúkórerera |ku-kór-ir-a| "travailler pour"
kúróotoera |ku-róot-ur-a| "raconter les rêves"

Règle :

i → e /e, o-
u → o /o-

Nous constatons que cette règle cesse de s'appliquer en rushobyó en présence de la finale verbale -ire du perfectif.

Exemples :

baageendire |ba-à-geend-ire| "ils sont partis"
yaákórire |a-à-kór-ire| "il a travaillé"
yaátéekire |a-à-téek-ire| "il a fait la cuisine"

M.R. NIKO (1) nous fait remarquer à ce sujet que, de toutes les langues à cinq voyelles, un seul cas de représentation de /ire/ par /ere/ est attesté en tembo en présence d'un suffixe dérivatif.

Exemple :

nátemerere |n-á-tem-ir-ire| "je viens de défricher pour"
mais : nátemire |n-á-tem-ire| "je viens de défricher"

Ce constat nous amène à poser l'hypothèse suivante : la résistance de la finale -ire à l'assimilation vocalique serait un vestige de la voyelle *i₅ (premier degré d'aperture) du proto-bantu. Cependant, la règle d'assimilation vocalique s'applique en présence de la finale -iye (variante de -ire). Voici quelques exemples :

urágíshoonjeye |u-ra-kii-soonz-iye| "tu as faim"
yaayoogeje |a-à-yo-og-y-iye| "il a lavé"

(1) NIKO, M.R. op. cit. pp. 309-310.

Remarque : nous avons été amené à poser la finale -iye pour les besoins de l'analyse (cf. 3.2.2.8.2.) Elle doit être rapprochée de la finale -ye attestée en kinyarwanda "standard", en kirundi, en luhya, en ganda et en ha (1). NKIKO interprète ^{la finale -ye} comme "une variante de -ile et -ide réflexes réguliers de *-ide (2)." La forme serait ainsi obtenue en supposant un "amuïssement de la consonne * d; ce qui donne lieu à une séquence de deux voyelles * i-e dont le morphème °-ye dériverait à la suite d'une contraction.(3)

3.2.2.4. Loi de la métathèse.

L'usage de la métathèse est un des faits morphologiques les plus récurrents en rushobyó. Dans La Phonétique, B. MALMBERG écrit à ce sujet :

" Il arrive parfois que les phonèmes changent de place dans la chaîne parlée. Si les phonèmes qui changent de place se trouvent en contact, on parle d'interversion. S'ils se trouvent en distance, on parle de métathèse. Parfois on appelle les deux phénomènes métathèse (4)."

Nous insisterons davantage sur l'interversion que sur la métathèse proprement dite car l'interversion est la forme la plus attestée à la fois en rushobyó et en kinyarwanda "standard". Elle est attestée en présence du suffixe passif -w- (-u- d'après NKIKO munya RUGERO. op. cit. p.305) d'une part, en présence de la finale -ye pour le kinyarwanda et -ire pour le rushobyó d'autre part.

Exemples :

a. kinyarwanda (5) :
- gútéeka "cuire"; baátéetse |ba-à-téek-ye |
"ils ont cuit"

(1) NKIKO, M.R. op. cit. pp. 309-310.

(2) ibid. p. 308.

(3) ibid. p. 307.

(4) MALMBERG, B. La Phonétique. Q.S.J., Paris, PUF, 1968, p. 72.

(5) exemples repris à NKIKO, M.R. op. cit. p. 306.

- gútéekwa "être cuit"; byaántéetswe < bi-à-téek-w-ye
< bi-à-téek-y-w-e
(interversion)
"ils ont été cuits"
- kugura "acheter"; baaguze < ba-à-gur-ye
"ils ont acheté"
- kugurwa "être acheté"; byaaguzwe < bi-à-gur-w-ye
< bi-à-gur-y-w-e
(interversion)
"ils ont été achetés"

b. rushobyoy :

- gushaanga "trouver"; baashaangire < ba-à-shaang-ire
"ils ont trouvé"
- gushaangwa "être trouvé"; baashaangirwe
baashaangirwe < ba-à-shaang-w-ire
ba-à-shaang-ir-w-e
(interversion)
"ils ont été trouvés"

C'est ainsi que NKIKO dira : "Contrairement à ce que l'on constate avec les autres finales, le suffixe passif -u- se place devant la voyelle °e de la finale -ye du perfectif comme si elle faisait partie de la finale et non de la base verbale (1)." Notons que cette constatation vaut également pour la finale -ire et que le phénomène est aussi attesté en mashi.

Exemples (2)

- okuᶑakula "piler"; baᶑakwiire < ba-a-ᶑak-ul-ire
"ils ont pilé"
- okuᶑakulwa "être pilé"; byaᶑakwiirwe < bi-a-ᶑak-ul-ir-u-e
"ils ont été pilés (cl.8)"

En marge des changements de phonèmes occasionnés par la présence du suffixe passif -w- (ou -u- selon le cas), il existe en rushobyoy une forme tout à fait particulière de l'interversion : c'est celle attestée en présence de certains radicaux terminés par la nasale n ou la consonne

(1) NKIKO, M.R. op. cit. p. 306.

(2) exemples repris à NKIKO. op. cit. p. 306, citant POLAK-BYNON, L. op. cit. p. 164.

continue r et de la terminaison -iye que nous avons posée, comme nous l'avons déjà souligné, pour les besoins de l'analyse. La consonne n peut en outre faire partie des extensions.

Exemples :

- kúbóna | ku-bón-a | "voir"
nábwéenyé | n-à-bón-iye | "j'ai vu"
-boi-nye (interversion)
-bwe- (contact)
-bwee- (1)
n-à-bwee-nye
nábwéenyé
- guhigana | ku-hig-an-a | "se lancer des défis"
twaahigeenyé | tu-à-hig-an-iye |
-ai-nye (interversion)
-e- (contact)
-ee- (2)
twaahigeenyé (contact)
twaahig-ee-nye
twaahigeenyé "nous nous sommes
lancé des défis"
- gusohora | ku-soh-ur-a | "faire sortir"
baasóhwééyé | ba-à-soh-ur-iye |
-or- (asvoc)
-oi-rye (interversion)
-we- (contact)
-ye (amuïssement de
r)
-wee- (3)
ba-à-soh-wee-ye
baasóhwééyé "ils ont fait sortir"
- kúyóoroosora | ku-yo-oroos-ur-a | "mettre à nu
ou découvrir"

(1) et (2) : la longueur vocalique peut s'expliquer par le contexte "avant nasale". Cependant pour (1) et (3), une autre explication nous est fournie par NKIKO (op. cit. p.127) : "Etant donné que dans la plupart des cas les semi-voyelles /y/ et /w/ sont des représentations de °i et °u, les voyelles sont généralement réalisées longues après les semi-voyelles y et w, sauf lorsqu'elles sont en finales."

bukooroosweéyé | bu-ku-oroos-ur-iyé |
 -or- (asvoc)
 -oi-rye (interversion)
 -we- (contact)
 -ye (amuissement de r)
 -wee- (cf. supra)

bu-ku-oroos-wee-ye
 bukooroosweéyé "ils (cl.14)
 t'ont mis à
 nu"

- guhinaara | ku-hin-aar-a | "se déformer"
 gaahineeye | ga-a-hin-aar-iyé |
 -aai-rye (interversion)
 -ee- (contact)
 -ye (amuissement de r)
 ga-a-hin-ee-ye
 gaahineeye "ils (cl.6) se sont
 déformés"

Nous avons remarqué, au niveau comparatif, un phénomène similaire en haavu (cf. JOABE-MAHEMU. op. cit.p.29).

Exemple :

twalibwéne ° tu-ali-bon-ile "nous avons vu"
 L'auteur prétend expliquer cette forme par l'application de la seule loi d'haplologie. Mais il nous a semblé, pour notre part, que cette dernière opère simultanément avec la loi de l'harmonie nasale pour le cas précis du haavu :

°tu-alí-bon-ile
 -bo- (haplologie)
 -ine (harmonie nasale)
 -bo-ine
 -bweene (contact)

La loi de l'harmonie nasale est attestée dans plusieurs langues. Nous citerons le cas du ciciga et du ciluba. Elle touche le morphophonème r ou l des extensions verbales et de la finale -ire ou -ile. Ce morphophonème est représenté par n s'il est précédé de morphophonèmes nasals n ou m qui ne font pas partie de complexes.

Exemples :

- ciciga :

kúbóna | ku-bón-a | "voir"

tubweene | tu-bón-ire | "nous avons vu"
-ire (harmonie nasale)

-bo- (haplologie)

-bo-ine

-bweene (contact)

tu-bweene

tubweene

- ciluba :

tu-but-am-ile < tubutamine "nous sommes
cachés"

tu-dim-ile < tudimine "nous avons cultivé"

tu-sa_n-an-ile < tusajeene "nous nous som-
mes rencontrés"

N.B. La loi s'applique en ciluba même quand m ou n est l'uni-
que consonne du radical (-CV- ou -VC-) :

tu-nu-ile < tunwine "nous avons bu"

ku-in-il-a < kwijina "plonger pour"

3.2.2. 5. Longueur vocalique sur la pénul-
tième.

Nous constatons que la voyelle de l'avant der-
nière syllabe ou "pénultième" de la plupart des formes verba-
les du rushobyó est affectée de la longueur vocalique.

Exemples :

a. guhéza | ku-hér-y-a | "ne pas ramener"

mwaayihéziízá | mu-à-yi-hér-y-iye |

"vous ne l'avez pas ramené"

b. kúréengeera | ku-réeng-ir-a | "déborder sur"

waándéengereeye | u-à-n-réeng-ir-iye |

"tu as débordé sur ma prop-
riété"

c. gúhwéza | ku-hwéez-a | "voir"

caagúhwéeziize | ci-à-ku-hwéez-iye |

"il (cl.7) t'a vu"

d. kúbáza | ku-bár-y-a | "interroger"

naamúbáziize | n-à-mu-bár-y-iye |

e. kuraangira | ku-raangir-y-a | "terminer"
turaraangiize | tu-ra-raangir-y-iye | "nous
avons terminé"

Nous pensons néanmoins que le phénomène était initialement attesté aussi bien dans les formes verbales que dans les formes nominales d'une part, et que les exceptions attestées dans le corpus seraient dues d'autre part à la situation linguistique même du rushobyó, c'est-à-dire celle d'un dialecte en disparition. Notre hypothèse est que l'existence de ce phénomène en rushobyó est à mettre sur le compte de l'adstrat hunde. NKIKO signale que "dans la plupart des langues où la distinction entre voyelles brèves et voyelles longues n'est pas phonologique, les voyelles pénultièmes sont réalisées longues (1)." Et parmi ces langues figure le hunde. C. MATEENE écrit à ce sujet : "Seules les voyelles peuvent être longues ou brèves; mais la quantité vocalique ne joue pas un rôle distinctif, elle n'est pas phonologique (...). La voyelle de toute syllabe pénultième d'un mot est réalisée semi-longue (...)." (2) Nous remarquons donc que le phénomène dépasse le seul cadre du verbe en hunde et affecte aussi les nominaux.

Exemples (3) :

tata : "mon père"

ibaile : "pierre"

Dès lors une question se pose : pourquoi le phénomène se limite-t-il en rushobyó aux seules formes verbales et plus encore aux seules formes perfectives ? Pareille situation laisse supposer que l'emprunt de ce trait de longueur vocalique n'a été que superficiel de façon à ne pas pouvoir affecter les formes nominales.

N.B. Ce phénomène tend à dépasser le seul cadre de la "pénultième de mot" pour s'étendre à toute syllabe pénultième, c'est-à-dire pénultième de mot et /ou de phrase.

(1) NKIKO, M.R. op. cit. p. 127.

(2) MATEENE, C. op. cit. pp. 8-9.

(3) exemples repris à NKIKO, M.R. op. cit. p. 127

Exemples :

akaanjúráá si ? "est-ce qu'il peut tout prendre ?"

uboohirémóó ki ? "qu'est-ce que tu mettras là-dedans"

uyitaangiyémóó ki ? litt. "pourquoi l'offres-tu étant là-dedans"

mbiijímóó ki ? "qu'est-ce que j'en sais"

3.2.2.6. Futur en rushobyó.

Nous distinguons deux formes de futur en rushobyó comme en kinyarwanda "standard" : le futur proche et le futur éloigné. Nous observons cependant des différences majeures quant aux morphèmes respectifs qui les caractérisent dans ces parlers.

3.2.2.6.1. Futur proche.

Le futur proche est caractérisé en rushobyó par l'ensemble de deux formatifs -ka- et -a- (soit -ka-a-) et la finale -e.

Exemples :

tukaágógómókane |tu-ka-a-gogom-uk-an-e|
"nous descendrons ensemble dans un instant"

tukaageéndé |tu-ka-a-geend-e|
"nous partirons dans un instant"

Remarques : 1°) la marque -ka- peut souvent exprimer un futur éloigné, se confondant ainsi avec la marque -ba- (soit -ba-a-) qui caractérise le futur éloigné (cf. b).

Exemples :

- ngáámwííshuré nááhógorire "je le paierai lorsque j'aurai tiré ma bière"

|n-ka-a-mu-ishur-e|

- akaáyííjé mú cí "il viendra à la saison sèche"

|a-ka-a-yi-ij-e|

-ukaáyííjé ryaári ? "quand viendras-tu ?"

|u-ka-a-yi-ij-e|

2°) la marque -ka- apparaît seule dans les contextes suivants :

- mode subjonctif, ordre affirmatif ou négatif, présent ou futur (1) :

- Exemple : - utákátaaha aha "ne rentre pas ici"
|u-ta-ka-taak-a|
- utákányegeera "ne t'approche pas de
"moi"
|u-ta-ka-n-egeer-a|
- utákáhiinga "que tu ne cultives pas"
|u-ta-ka-híing-a|
- atákáhiinga "qu'il ne cultive pas"
|a-ta-ka-híing-a|
- utákánywa "que tu ne boives pas"
|u-ta-ka-nyó-a|

- mode indicatif, degré conditionnel, ordre affirmatif ou négatif :

Exemple :

- tutakayinyweéyé túkááyígire gute ?
"si nous ne la buvions pas, à
quoi l'utiliserions-nous ?"
|tu-ta-ka-yi-nyó-iyé|

3.2.2.6.2. Futur éloigné.

Le futur éloigné est caractérisé par l'ensemble formé par les formatifs -ba- et -a- (soit -ba-a) d'une part, et la terminaison -e d'autre part.

Exemples :

- tubaáshííngé "nous planterons (quelque chose dans...)"
|tu-ba-a-shiing-e|
- abaádúhé "il nous donnera"
|a-ba-a-tu-ha-e|
- ubaányéréke "tu me montreras"
|u-ba-a-nerek-e|
- ubaáyííjé "tu viendras"
|u-ba-a-yi-ij-e|

(1) terminologie reprise à COUPEZ, A. op. cit. t.2,p.578.

Remarque : la marque -ba- peut être amalgamée avec la marque -oo- que nous étudierons plus loin.

Exemples :

- ubooyíijé "tu viendras"
|u-ba-oo-yi-ij-e|
- mboóziíndúke "je partirai très tôt"
|n-ba-oo-ziinduk-e|
- aboóduhe "il nous donnera"
|a-ba-oo-tu-ha-e|
- tuboógiíkiraanuré "nous trancherons notre
affaire nous-mêmes"
|tu-ba-oo-kii-kiraanur-e|

Tel que l'affirme NKIKO munya RUGERO, il est tout à fait valide de faire une telle analyse : "Cette analyse est applicable à beaucoup de morphèmes qui désignent le futur dans un certain nombre de langues examinées (1)." Parmi ces langues, NKIKO cite (2) :

a. le kinyarwanda :

/zaa/ : |zi-aa|

exemple : nzaageenda "je partirai"
|n-zi-aa-geend-a|

Quelques considérations:

Les marques -ka- et -ba- doivent être considérées comme le résultat d'un emprunt au hunde, langue dans laquelle ces marques sont attestées comme telles.

Exemples (3) :

- futur proche : mukaxunga < mu-ka-xung-a
"vous allez voir"
- futur éloigné : mubaxunga < mu-ba-xung-a
"vous verrez"

Toutefois, les formes -ka-a- et -ba-a- attestées en rusho-byo sous forme de deux formatifs d'une part et la terminaison -e d'autre part, doivent être interprétées comme le résultat d'une innovation particulière au rushobyoy.

(1) NKIKO, M.R. op. cit. p.299.

(2) ibid. p.300.

(3) ibid. p.298.

C'est dans ce cadre que NKIKO fait l'observation suivante à propos du hunde : "En l'absence de tout autre témoignage, nous avons considéré le morphème -ba- du futur éloigné en hunde comme une particularité de cette langue (1)."

Néanmoins, le fait que -ka- exprime indistinctivement le futur proche ou le futur éloigné (cf. supra) nous permet de poser l'hypothèse d'une influence probable de la part d'autres langues, en l'occurrence les mashi et le tembo, qui emploient cette marque pour exprimer le futur éloigné. (2)

Exemple pour les mashi (3) :

tù-tà-ka ≠ sunik-à "we will not push any more
(nous ne pousserons plus
jamais)"

Bien plus, un autre fait plaide en faveur de notre hypothèse: les marques -ka- et -ba- peuvent apparaître seules, commandant ainsi non plus la finale -e mais plutôt la finale -ire du perfectif.

Exemple :

- mbaágeéndé "je partirai" ou mbágeéndíre
| n-ba-a-geend-e | | n-ba-geend-ire |
- ngaágeéndé "je vais partir" ou ngágeéndíre
| n-ka-a-geend-e | | n-ka-geend-ire |

Notons enfin que la loi de Dahl (celle de la dissimilation consonantique) ne s'applique pas à la marque -ka-.

Exemple :

utákátaaha "ne reviens pas ici"

Les formes ngaágeéndé ou ngágeéndíre s'expliquent par le fait que les semi-nasales sourdes n'existent pas en rushobyó (cf. phonologie) et sont remplacées par les semi-nasales sonores correspondantes.

(1) NKIKO, M.R. op. cit. p. 299

(2) ibid. p. 299

(3) POLAK-BYNON, L. A shi grammar. Surface structures and generative phonology of abantu language.
Tervuren, 1975, p.259.

Nous considérons la finale -ire comme un emprunt aux langues de l'Est du Zaïre où elle est attestée comme telle sous la forme -i⁵re dans les langues à sept voyelles (konzo et nande) soit sous la forme -ire (ou -ile) dans la plupart des langues à cinq voyelles. (1) Parmi ces dernières figure le hunde. Aussi pensons-nous pouvoir rattacher la finale -ire du rushobyò au hunde car ce dernier est géographiquement plus proche du rushobyò que toutes les autres langues.

Toutefois, il est à signaler que la finale -ire se retrouve en filigrane dans certains noms propres du kinyarwanda "standard". Citons-en quelques-uns : Murebwayire, Gasengayire, Gahongayire, Mbayire, Rutayisire, Kayisire, Mwemayire. Une enquête menée à ce sujet auprès d'un collègue qui rédige un mémoire de licence sur l'oluciga, langue voisine du hima, laisse croire que ces différents noms sont typiques au hima, langue qui use de la finale -ire. Il est alors aisée, lorsque l'on sait que ces noms sont propres aux tutsi, ethnique historiquement apparentée à celle des hima, de rattacher

l'attestation de la finale -ire en kinyarwanda "standard" plutôt à la langue hima qu'à une quelconque langue de l'Est du Zaïre.

M.R. NKIKO nous propose, au niveau comparatif, l'interprétation suivante : "Les différentes formes de finales qui servent à désigner le perfectif dans les langues examinées dérivent selon nous d'une forme unique *-ide dont les morphèmes -i⁵re du nande et du konzo ainsi que -ire ou -ile des langues à cinq voyelles peuvent être pris pour les réflexes directs (2)." Le même auteur précise en outre que "M. GUTHRIE établit pour les langues bantu en général deux séries osculatoires de la finale du perfectif et reconstruit deux morphèmes différents *ide (2259) et *ide (2258)." (3)

Dans son Esquisse grammaticale de la langue du hunde (p. 107), C. MATEENE estime pour sa part que la finale complexe -ire ne peut être analysée en -ir- et -e que formellement. La raison est pour lui la suivante : "En effet, si

(1) NKIKO, M.R. op. cit. p. 109

(2) ibid. p. 306

(3) ibid. p. 309.

nous pouvons attribuer un sens à la finale -ire, il nous est difficile vu l'insuffisance de matériel d'en attribuer à chacun de ses éléments éventuels -ir- et -e (1)." Cela tient notamment au fait suivant : "La finale -ire ne se place jamais après le suffixe applicatif -ir-; sinon, elle perd son sens résultatif et devient un renforçatif de l'applicatif, on obtient un applicatif intensif; ceci nous amènerait à supposer une éventuelle unité de signification s'ajoutant à l'unité formelle déjà existante (...)." (2) Bien plus, C. MATEENE nous rapporte que pour lui "l'analyse formelle de cette finale en -ir- et -e se justifie du fait de la possibilité pour un autre élément de s'intercaler entre -ir- et -e; c'est le cas du suffixe dérivatif passif -u-; (...)." (3) Rappelons que ce phénomène s'applique aussi bien à la finale -ye du kinyarwanda "standard" qu'à la finale -ire du rushobyò et des mashi (cf. 3.2.2.4).

3.2.2.8.2. Finale -iye.

La finale verbale du perfectif en kinyarwanda "standard" est -ye. NKIKO (cf. 3.2.2.3) l'interprète comme le réflexe direct de la forme *-₅ide du P.B au même titre que -₅ire et -ire ou -ile.

Ainsi la forme verbale naakuruye ne pourrait s'analyser qu'à partir de la finale -ye et en appliquant la règle d'haplologie. MAROUZEAU définit cette règle comme un "accident qui conduit à n'énoncer que l'une des deux articulations pareilles (4)." Dans le cas du kinyarwanda "standard", elle provoque l'amuissement de la consonne r finale de base devant la finale verbale du perfectif.

Exemple :

naakuruye { n-à-kurur-ye } "j'ai tiré
 -kuru- (haplologie)
 -kuru-ye
 n-à-kuru-ye

(1) MATEENE, C. op. cit. p. 107

(2) ibid. p. 108

(3) ibid. p. 108

(4) MAROUZEAU, J. Lexique de la terminologie linguistique. Paris, P. Geuthner, 1969, cité par NKIKO, M.R. op. cit. p.303.

Toutefois, la règle d'haplologie ne suffit pas à elle seule pour dissiper la zone d'ombre qui se crée autour des formes verbales suivantes attestées en rushobyó :

- 1) naakurwiiye < n-a-kuru- ? "j'ai tiré"
- 2) wábatáarwiiye < -u-a-ba-taaruur- ? "toutes a ramenés"
- 3) riragwiiye < ri-ra-gu- ? "elle (cl.5) est tombée"
- 4) ciratukwiiye < ci-ra-tukur- ? "il (cl.7) est rouge"
- 5) baamuhoondagwiiye < ba-a-mu-hoond-agur- ? "ils l'ont battu"
- 6) yaaharwiiye < a-a-harur- ? "il a épluché"
- 7) yaaziriimbwiiye < a-a-zi-riimbur- ? "il les a arrachés"
- 8) yaátérwiiye < a-a-térur- ? "il a soulevé"
- 9) yaabahemwiiye < a-a-ba-hemur- ? "il les a vaincus"
- 10) cíirabwiiye < ci-∅-irabur- ? "il est devenu noir"
- 11) cíiburuungushwiiye < ci-∅-iburuungushur- ?
"il est devenu rond"

Cette situation nous a amené à poser la variante -iye. Nous pouvons ainsi faire l'analyse comme suit :

- 1) n-a-kurur-iye
- 2) u-a-ba-taarur-iye
- 3) ri-ra-gu-iye
- 4) ci-ra-tukur-iye
- 5) ba-a-mu-hoond-agur-iye
- 6) a-a-harur-iye
- 7) a-a-zi-riimb-ur-iye
- 8) a-a-térur-iye
- 9) a-a-ba-hemur-iye
- 10) ci-∅-irabur-iye
- 11) ci-∅-iburuungushur-iye

La semi-voyelle /w/ résulte de la contraction des voyelles u + i après l'amuissement de la consonne r finale de la base verbale.

Remarques : 1) dans le même contexte, la loi peut s'appliquer aussi à la finale -ire ou au suffixe applicatif -ir-.

Exemples :

cyaayuujwiíré | ki-à-yu-ujur-ire |
"il (cl.7) est rempli"

gááriimbwíiriire | ga-à-riimb-ur-ir-ire |
"ils (cl.6) ont arraché pour..."
kuriimbwíiriirá | ku-riimb-ur-ir-ir-a |
"arracher pour quelqu'un à cause
de..."

2) Ce phénomène semble s'être figé, permettant ainsi la création de thèmes verbaux assez originaux en l'absence du jeu des finales -iye ou -ire d'une part, du suffixe applicatif -ir- d'autre part.

Exemple :

rekwiira | rek-ur- ? | "lache"
(rekura en kinyarwanda "standard")

La finale -iye se justifie si l'on considère les bases verbales monosyllabiques à finale vocalique (-CV-).

Exemples :

- 1) yaapfíiyé | a-à-pfú-iye | "il est mort"
- 2) yaavíiyé | a-à-vu-iye | "il est arrivé"
- 3) yaábééyé | a-à-bá-iye | "il est devenu"
- 4) yaabáhééyé | a-à-ba-há-iye | "il leur a donné"
- 5) waáriiyé | u-à-rí-iye | "tu as mangé"

Nous remarquons qu'il résulte du contact de la voyelle finale de la base verbale avec la voyelle initiale de la finale verbale soit une représentation directe (cf. ex.5), soit une représentation indirecte (cf. ex.1,2,3 et 4) affectées d'une longueur vocalique. Notons que c'est la voyelle de la finale verbale qui prime (cf. ex.1,2,5).

Il nous a semblé cependant que ni les règles de contact ni la règle d'assimilation ou d'harmonie vocalique ne permettent d'expliquer certaines formes verbales attestées en rushobyó .

Exemple :

byaavúúkééyé | bi-à-vúuk-iye | "ils (cl.8) sont
nés"

En tout cas, il semble que le recours au "patoisement", pour expliquer ce cas précis, serait peut-être une voix de facilité.

3.2.2.9. L'infixe réfléchi -kii-.

L'infixe réfléchi est caractérisé en rushobyó par le morphème -kii- propre à ce parler.

Exemples :

- 1) kúkíihara |ku-kii-har-a| "se vanter"
- 2) ndakiigeendeeye |n-ra-kii-geend-ir-iyé| "je m'en
vais"
- 3) tuboógíikiraanúré |tu-ba-oo-kii-kíraan-ur-e|
"nous trancherons notre affaire nous-mêmes"
- 4) yaakiinyaaragwiiré hó |a-a-kii-nyaar-agur-ire|
"il s'est couvert d'urines"
- 5) nónéhó nakiigiira kúgíísháakira áhó ákáyógá koóbá
|n-a-kii-gi-ir-a|
|ku-kii-shaak-ir-a|
- 6) uragiishoonjeye ? |u-ra-kii-soonz-iyé| "tu as faim"

Il est possible de faire un rapprochement entre le réfléchi -kii- et le réfléchi -ki- (sans longueur vocalique et affecté d'un ton haut) attesté en haavu (cf. JOABE-NAHEMU wa BAN'KAOMA op. cit. p. 66.).

Exemple :

tukítúma < tu-kí-~~o~~-tum-a "nous nous envoyons
habituellement"

Signalons que l'infixe réfléchi -kii- semble ne pas obéir à la loi de Dahl (dissimilation consonantique), du moins chez certains locuteurs (cf. ex.1 : kúkíihara).

3.2.2.10. La négation.

Le rushobyó possède un système de négation assez original. Il n'emploie ainsi que le morphème négateur -ta- (hormis le morphème prédicatif ndaa, c'est-à-dire ntaa en kinyarwanda "standard") alors que le kinyarwanda "standard" en emploie trois : -ta-, nti-, et -i- ~ -i-ku- (1).

De ce fait, le morphème nti- caractérisant les modes indicatif et subjonctif en kinyarwanda "standard" est systématiquement remplacé par le morphème -ta- à l'indicatif

(1) COUPEZ, A. op. cit. p. 325-326.

et par -ta-ka- au subjonctif.

Exemples :

kinyarwanda "standard"

rushobyoy

1) indicatif :

1 ^e p. sg. siinkóra	si-n-ϕ-kór-a	ndákora	n-tá-kór-a
2 ^e p. sg. ntuukóra	nti-u-ϕ-kór-a	útákora	u-tá-kór-a
1 ^e p. pl. ntidukóra	nti-tu-ϕ-kór-a	tútákora	tu-tá-kór-a
2 ^e p. pl. ntimukóra	nti-mu-ϕ-kór-a	mútákora	mu-tá-kór-a
3 ^e p.			
cl.1. ntaakóra	nti-a-ϕ-kór-a	átákora	a-tá-kór-a
cl.2. ntibakóra	nti-ba-ϕ-kór-a	bátákora	ba-tá-kór-a
	⋮		

2) subjonctif :

1 ^e p. sg. siínywe	si-n-ϕ-nyó-e	ndákanywa	n-tá-ka-nyó-a
2 ^e p. sg. ntuúnywe	nti-u-ϕ-nyó-e	útákanywa	u-tá-ka-nyó-a
1 ^e p. pl. ntítúnywe	nti-tu-ϕ-nyó-e	tútákanywa	tu-tá-ka-nyó-a
2 ^e p. pl. ntímúnywe	nti-mu-ϕ-nyó-e	mútákanywa	mu-tá-ka-nyó-a
3 ^e p.			
cl.1. ntaánywe	nti-a-ϕ-nyó-e	átákanywa	a-tá-ka-nyó-a
cl.2. ntibánywe	nti-ba-ϕ-nyó-e	bátákanywa	ba-tá-ka-nyó-a

Remarques :

1) Nous retrouvons dans les formes subjonctives la forme originelle du morphème -ka- du futur proche, c'est-à-dire sans longueur vocalique.

2) Il existe en rushobyoy une autre formule de négation très originale par rapport au kinyarwanda "standard" :

PV- ta-ri + infinitif

Exemples :

1 ^e p. sg. ndárí kúumva	n-tá-ri	"je n'entends pas"
2 ^e p. sg. utárí	u-tá-ri	"tu n'entends pas"
1 ^e p. pl. tutárí	tu-tá-ri	"nous n'entendons pas"
2 ^e p. pl. mutárí	mu-tá-ri	"vous n'entendez pas"
3 ^e p.		
cl.1. atárí	a-tá-ri	"il n'entend pas"
cl.2. mutárí	ba-tá-ri	"ils n'entendent pas"
	⋮	

3.2.2.11. Conditionnel.

Les degrés conditionnel et potentiel du mode indicatif sont caractérisés en rushobyó par la marque verbale -nga- précédée par un autre formatif -a- selon les formules suivantes :

a. potentiel

Formule : |PV- (ta) -a-nga-R-a|

Exemples : -tutaangabuúngá "nous ne pouvons pas battre en retraite"

|tu-ta-a-nga-búung-a|

-áhó kúbuunga twaangarasháná "au lieu de fuir, nous pourrions nous battre"

|tu-a-nga-rásh-an-a|

-tutaangashaángá "nous ne pouvons pas trouver"

|tu-ta-a-nga-shaang-a|

-tutaangariíndwá "nous ne pouvons pas être arrêtés"

|tu-ta-a-nga-riind-w-a|

b. conditionnel (irréel)

Formule : |PV- (ta) -a-nga-R-ire|
-e

Exemples :

waangatiínyé... "si tu avais **eu** peur..."

|u-a-nga-tíiny-e|

Nous pouvons poser l'hypothèse d'un emprunt au système verbal du hunde car nous retrouvons des formules similaires dans l'Esquisse grammaticale de la langue du hunde (1) :

a. potentiel

Formule : |PV- (a) -nga-L-ǰ-a^r| (2)
|PV- (a) -nga-I-R-ǰ-a^r|

(1) MATEENE, C. op. cit. pp. 73-74.

(2) L'auteur marque par r l'indice du morphotonème lexical.

exemple :

nangahumba mundu "je peux battre un homme"

{N_v-a-nga-humb-a^r l^xP (1)

b. conditionnel irréal

Formule : {PV-a-nga-L-P^x-ir-e^r |
|PV-a-nga-I-R-P^x-ir-e^r |

Exemple :

twangatenguhire ngé tutaliré kwebundu uku
"si nous avons désobéi alors nous ne mangerions
pas de cette pâte-ci" (2)

Le fait d'avoir rattaché la marque -nga- au hunde n'exclut nullement toute autre hypothèse. En effet, la marque -nga- peut aussi être rattachée à d'autres langues géographiquement proches du rushobyu (moins que le hunde cependant) chez lesquelles -nga- caractérise le potentiel : il s'agit du tembo (-nga-), du haavu (nka-) et des mashi (-nka-). Voici des exemples (3) :

a. tembo :

bangatalire | ba-a-nga-tal-ire |
"ils pourraient boucaner"

b. haavu :

-twankatuma | tu-a-nka-tum-a |
"nous pouvons envoyer"
-twankalóla | tu-a-nka-lól-a |
"nous pouvons regarder"

c. nashi :

rhwankasunika | tu-a-nka-sunik-a |
"nous pouvons pousser"

(1) L'auteur marque par X l'indice du morphotonème opposé au morphotonème lexical ou grammatical.

" " " P le morphotonème du post-radical opposé au morphotonème lexical.

(2) L'auteur ne fournit pas d'analyse pour cet exemple.

(3) NKIKÓ, M.R. op. cit. pp. 294-295.

Il convient de signaler que la marque *-nga-* (ou *-nka-* selon le cas) est attestée dans six langues de la zone J. Outre le hunde, le haavu, le tembo et les mashi, il y a aussi le nande et le konzo. Les formes attestées dans les six langues permettent ainsi, selon NKIKO (1), de restituer un morphème unique **-nka-*. Il précise à ce sujet que ce morphème "apparaît tout naturellement en mashi et en haavu sous la forme *-nka-* et dans les autres langues concernées sous la forme *-nga-*. Les consonnes occlusives sourdes sont en effet représentées par des sonores correspondantes après une nasale homorganique (2)."

3.2.2.12. Suffixe causatif.

Le rushobyó utilise les deux suffixes causatifs *-iis-* et *-y-* souvent amalgamés en kinyarwanda "standard" sous la forme *-iis-y-* (soit *-iish-*). Nous insisterons sur le suffixe *-iis-* pour deux raisons. D'une part, il est utilisé seul en rushobyó; d'autre part, il provoque des règles de représentation tout à fait particulières dans la conjugaison. Ces règles seront exposées plus tard dans la partie qui traite de la morphophonologie. Voici des exemples :

- gúkárábiisa "se laver avec"
| ku-kárab-iis-a |
- kufundiisa "enseigner"
| ku-fuund-iis-a |
- kúúmviisa ou kúyúúmviisa "faire entendre"
| ku-umv-iis-a | | ku-yu-umv-iis-a |
- gúhíisa (ínzógá) "tirer de la bière (de
| ku-hí-iis-a | bananes en principe)"
- kúvúumbiisa "donner de la bière à quelqu'un
(gratuitement)"
| ku-vúumb-iis-a |

3.2.2.13. Suffixe associatif.

Le suffixe associatif *-an-*, commun au kinyarwanda "standard" et au rushobyó, peut apparaître dans des

(1) NKIKO, M.R. op. cit. p. 295

(2) ibid. p. 295.

emplois tout à fait particuliers en rushobyó. Considérons la phrase suivante :

ashana ná bike litt. "il ressemble à peu de choses" càd "il est très beau"

Nous nous apercevons du coup que la phrase en question serait considérée comme fautive en kinyarwanda "standard" (on dira : asa ná bike) où le suffixe associatif ne peut être employé en présence de certains verbes et où l'indice associatif seul suffit.

3.2.2.14. Perstitif.

Le cas du perstitif au relatif subjectif a attiré notre attention. En effet, il est caractérisé en rushobyó par deux formatifs (-ki- et -a-) alors qu'un seul (-ki-) suffit en kinyarwanda "standard".

Exemple :

kinyarwanda "standard"

ntaawe úgíkora

"il n'y a personne
qui travaille encore"

|u-ki-kór-a|

rushobyó

ndaawe úcyáakora

(même sens)

|u-ki-a-kór-a|

3.3. Morphophonologie.

3.3.1. Introduction.

Après l'étude des faits morphologiques du rushobyó permettant à ce dernier de se distinguer du kinyarwanda "standard", il convient d'aborder l'étude des faits morphophonologiques dans la même perspective. Cette étude sera envisagée comme l'étude des morphonèmes ou "unités opérationnelles dont les relations avec les phonèmes sont décrites par des règles morphologiques ou règles de représentation (1)." Pour être plus concret, nous dirons que "la morphophonologie s'applique à rendre compte des variantes des mêmes morphèmes

(1) FORGES, G. Le kela (langue bantoue du Zaïre). Zone C. Esquisse phonologique et morphologique.
Paris, SELAF, 1977, p.25.

(au sens américain) sans recourir à une explication historique. On envisagera donc des cas tels que l'élision, la contraction, les alternances consonantiques ou vocaliques des descriptions traditionnelles dans le cadre d'une description strictement synchronique (1)." A ce titre, les morphonèmes ou unités opérationnelles seront considérées comme des unités structurelles.

3.3.2. Règles de représentation.

3.3.2.1. Représentation en contact.

Le contact entre la nasale n et les affriquées donne les représentations indirectes suivantes :

1°) |n-c| → /nj/

Exemple :

yaanjuríré yó "il me l'a pris tout entier"
|a-à-n-cúr-ire|

2°) |n-ts| → /nz/

exemple :

ínzína "bananier (s)"
|i-n-tsína|

3°) |n-pf| → /mv/

exemple :

ímvíizi "taureau"
|i-n-pfiízi|

N.B. Nous laissons de côté et à dessein l'affriquée **cy** car elle n'existe pas en rushobyó "pur". Là où elle est réalisée, elle est à considérer comme une émanation de l'influence du kinyarwanda "standard".

Le contact entre la nasale n et les orales sourdes est représenté par les mi-nasales sonores car les mi-nasales sourdes n'existent pas en rushobyó.

(1) van SPAANDOCK, M. op. cit. p.20.

1°) |n-p| → /mb/

exemple :

imbapuro "papiers"

|i-n-papuro|

N.B. Le contact entre la nasale n et la consonne continue h est lui aussi représenté par /mb/.

|n-h| → /mb/

exemple :

- ímbéné "chèvre(s)"

|i-n-héné|

- úmbwéeze "que tu me regardes"

|u-n-hwééz-e|

- ímbígí "amulette"

|i-n-hígí|

2°) |n-f| → /mv/

exemple :

imvuunguuzo "clés"

|i-n-fuunguuzo|

3°) |n-t| → /nd/

exemple :

indaama "mouton(s)"

|i-n-taama|

4°) |n-sh| → /nj/

exemple :

unjuúbyé... "remets-moi"

|u-n-ϕ-shuub-y-e|

5°) |n-k| → /ng/

exemple :

íngá "vache(s)"

|i-n-ká|

Le contact entre la consonne continue h, la consonne orale sourde sh et la consonne continue y donne les représentations indirectes suivantes :

|h-y| → /sh/

exemple :

umuh^haashi "approvisionnement"

|u-mu-haah-yi|

|sh-y| → /sh/

exemple :

umúgáshi "payeur"

|u-mu-gásh-yi|

3.3.2.2. Représentation à distance.

1°) |z|... |y| → /z...z/

Exemples :

- naamubáziize "je lui ai demandé"

|n-à-mu-bár-y-iye|

|n-à-mu-báz-iye|

- turaraangiize "nous venons de terminer"

|tu-ra-raangir-y-iye|

|tu-ra-raangiz-iye|

- caagúhwéziize "il (cl.7) t'a vu"

|ci-à-ku-hwéez-iye|

- mwaayihéziize "vous ne l'avez pas remis"

|mu-à-yi-hér-y-iye|

|mu-à-yi-héz-iye|

2°) |s|... |y| → /s...z/

exemple :

yaáyúumviisiize "il a entendu"

|a-à-yu-umv-iis-iye|

3°) |ts|... |y| → /k...z/

Exemples :

- ndakuramukiize "je te salue"

|n-ra-ku-ram-uk-y-iye|

|n-ra-ku-ramuts-iye|

- yaakiize "il a soufflé sur le feu; il a
attisé le feu"

|a-à-ak-y-iye|

|a-à-ats-iye|

N.B. La règle (ou loi) de Dahl ne semble s'appliquer, dans l'état actuel du rushobyó, qu'en raison de l'influence des autres dialectes voisins (le kigoyi et le kíréra) et du kinyarwanda "standard". Sinon, elle semble inopérante en rushobyó "pur". Il n'est donc pas étonnant d'entendre des réalisations du genre :

kúkúishima "se gratter avec les ongles"
kúkóra "travailler"
kútákórá "ne pas travailler"
tukóré "travaillons; que nous travaillions"

c'est-à-dire :
| C_{sde} ... C_{sde} | → /C_{sde} ... C_{sde}/
au lieu de :
| C_{sde} ... C_{sde} | → /C_{sre} ... C_{sde}/

3.4. Énonciation.

Après l'étude morphologique et morphophonologique du rushobyó, nous abordons dès à présent l'étude énonciative de ce parler. D'après L. BOUQUIAUX, "l'analyse énonciative présente les types d'énoncés possibles, simples et complexes, leurs modes de combinaison, les limites de saturation, certains procédés de substitution ainsi que les fréquences calculées d'après les textes recueillis (1)."

Néanmoins, il n'est ni dans nos intentions ni dans nos ambitions d'aborder tous les volets d'analyse énonciative ci-haut présentés. La raison est que l'énoncé du rushobyó n'est pas très différent de celui du kinyarwanda "standard" et que, de ce fait, nous risquerions de reprendre le travail réalisé par A. GASANA et qui nous semble très bien mené. (2) Le lecteur voudra bien s'y référer. Nous envisageons simplement d'examiner certains faits

(1) BOUQUIAUX, L. Théories et méthode en linguistique africaine. Communications au 11^e congrès de SLAO, Yaoundé, av. 1974; SELAF & ORSTOM, Paris, 1976, p.24.

(2) GASANA, A. Dérivation nominale et verbale en kinyarwanda, langue bantoue du Rwanda. Thèse de 3^e cycle, Paris, 1981, pp. 141-184.

ponctuels permettant au rushobyó de se distinguer du kinyarwanda "standard" du point de vue de l'énoncé. L'énoncé sera ainsi envisagé comme "tout segment de la chaîne parlée, compris entre deux interruptions nées soit du silence, soit du changement de locuteur et qui n'a pas encore été identifié ou analysé en phrases (1)."

3.4.1. Compléments d'objet.

En kinyarwanda "standard", le complément d'objet est soit antéposé au verbe sous forme de nominal ou de pronom substitutif, soit infixé dans le verbe sous forme d'infixe-objet, soit postposé au verbe sous forme de nominal.

Exemples :

abaantu naboonyé "les hommes que j'ai vus"
níbó naboonyé "ce sont eux que j'ai vus"
naabáboonye "je les ai vus"
naboonye abaantu "j'ai vu des hommes"

En marge de ces trois possibilités d'exprimer le complément d'objet (antéposition, infixation et postposition), nous distinguons en rushobyó deux autres procédés qui lui sont propres. Le premier est celui de l'emploi du substitutif postposé au verbe. Voici quelques exemples :

- 1) ndaa | bayijí | zó litt. "il n'y a personne qui connaît
il n'y a pas eux. (cl.10) naít eux (cl.10) "càd" per-
qui connaissent 10) sonne ne les connaît "
- 2) ज्याaná | wó "emmène-le"
emmène | lui (cl.1?3)
- 3) waámwiígíísízé | kúryá | yó
tu lui as ap- | manger | lui (cl. 4,6,9)
pris
"tu lui as appris à le manger"
- 4) yaanjuriré | yó
il m'a pris en entier | lui (cl.4,6,9)
"il me l'a pris en entier"

-1) MOUNIN, G. Dictionnaire de la linguistique. Paris, PUF, 1974.

- 5) íwéenyu |mutaagaámberé|ngo mutaryaagá |byó ?
chez vous |vous ne di- |que |vous ne mangez |eux
siez pas pas (cl.8)
"est-ce que vous ne disiez pas que vous ne les
mangez pas ?"
- 6) wiijí (ou wiinji)|gó
tu connais |lui, eux (cl.3,6)
"tu le(s) connais"
- 7) muunzáńiré|yó "apportez-le-moi"
apportez- |lui
moi
- 8) béenji |baambaraga |amasaáhá |bataayiiji |gushomá|yó
beau- |ils por- |montres |sans sa- |lire |elles
coup tent voir
"beaucoup de gens portent des montres sans savoir
les lire"

Notons que ce procédé n'est attesté qu'aux per-
sonnes de classes, c'est-à-dire la troisième personne en
réalité. Voici la liste des ces substitutifs compléments
d'objet :

3 ^e p. cl.1	wó
2	bó
3	wó/gó
4	yó
5	ryó
6	yó/gó
7	cyó/có
8	byó
9	yó
10	zó
11	rwó/gó
12	kó
13	twó
14	bó
15	kó
16	hó
17	*hó
18	*mó
19	*yó

Remarques :

1) la 3^e personne de classe 1 (wó) est différente de celle du kinyarwanda "standard" (wé)

2) nous n'avons pas pu déterminer avec exactitude les formes relatives aux classes 17, 18 et 19 (marquées par l'astérisque) car elles ne sont pas usitées.

Ce phénomène peut être rattaché au hunde et au haavu. Dans Esquisse grammaticale de la langue du hunde (p.110), MATEENE parle de "suffixes objets".

Exemples :

- wacanákyó "tu t'apprêtes à le brûler" (cl.7)
bakíngáló "ils le fermèrent" (cl.11)
twangacakó "nous pouvons le couper" (cl.15)
uhekéhó "que tu le portes" (cl.12)
wegéndépfuhábyó "tu les payeras, un jour" (cl.8)
kulaó "arrache-le" (cl.3)
twaxungaábó mwealo "nous les avons vus hier" (cl.2)
nésingaró hano "je les planterai ici" (cl.4)
muhéó "donne-le lui" (cl.6)
šabášaaró "ils l'ont fui" (cl.9)
šabašaato "ils les ont fuis ce matin" (cl.10)
sikyató "fais-les descendre" (cl.13)
mungacumbíréhó "si vous aviez préparé la pâte" (cl.14)
muheyó "allez-y" (cl.16)
sirikó "ils y sont" (cl.17)
bitekwémó "qu'ils sont cuits dedans" (cl.18)
utatsiíréhyó "tu ne les aimes pas" (cl.19)

JOABE-MAHEMU wa BAN'KAOMA parle, quant à lui, de "post-finale" ou de "suffixe objet" (op. cit. pp. 67-68).

Exemples :

- twákya "nous couperons"
twákyágo "nous le couperons" (cl.3)
twalölábo "nous les regarderons" (cl.2)

Le second procédé consiste en une juxtaposition (ou emploi simultané) de deux compléments dont l'un est

N.B. F. MUGENGANO (op. cit. p. 7) affirme que ce phénomène est aussi attesté en kigoyi.

Exemple (1) :

umwana wo nabyaye "l'enfant que j'ai mis au monde"

inzu yo nubatse "la maison que j'ai construite"

amazi yo navomye "l'eau que j'ai puisée"

3.4.2. Le morphème infixé -na-.

Nous considérerons le morphème infixé -na- dans ses deux acceptions en rushobyó. Dans sa première acception, il a le même sens qu'en kinyarwanda "standard" (insistant), mais occupe des positions différentes dans la forme verbale, spécialement en présence de la modalité verbale -ra-.

Exemples :

- rushobyó :

unarageenda "tu partiras même (aujourd'hui)"
| u-na-ra-geend-a |

A B C D E

- kinyarwanda "standard" :

uranageenda "tu partiras même (aujourd'hui)"
| u-ra-na-geend-a |

A B C D E

Ainsi, nous constatons que le morphème infixé -na- occupe la 2^e position (B) en rushobyó, mais occupe la 3^e position (C) en kinyarwanda "standard".

Dans sa deuxième acception, nous rattacherons le morphème infixé -na-, sans risque de nous tromper, à la langue hunde dans laquelle il caractérise essentiellement ce que C. MATEENE appelle le "concessif". (2) JOABE-MAHEMU (op.cit. p.84) définit ce dernier comme "un procès dont la réalisation ne garantit pas un autre". Le concessif est employé en hunde, d'après MATEENE, dans 18 acceptions du concessif. Il est employé également à "l'habituel" et au "conditionnel du limi-

(1) l'auteur n'a pas indiqué la notation des tons.
(2) MATEENE, C. op. cit. pp. 60-75.

tatif perstitif". Au concessif, le morphème infixé -na- a le sens de "quand même, encore, malgré tout, même si, si... même". A l'habituel, C.MATEENE précise que le morphème infixé -na- "indique qu'un procès se déroule toujours ou habituellement; il peut servir comme adhortatif, pour donner des instructions ou un ordre à exécuter dans un futur d'aujourd'hui (1)." Au conditionnel du limitatif perstitif, il a le sens de "si... encore". En voici quelques acceptions (hunde) :

1) concessif du résultatif pergitif :

formule : | PV-a-na-R-P^x-ir-e^r |

exemple :

twanaténguhiré amuxúmba
| tu-a-na-téng-uh-ir-e^r R P^x |

"nous avons quand même depuis lors désobéi à l'ennemi"

2) concessif perstitif :

formule : | a-PV-na-R-P-a |

exemple :

atúnakingúla
| a-tu-na-king-ul-a R^xP |

"nous sommes encore en train d'ouvrir"

3) concessif du passé subsécutif :

formule : | PV-na-R-P^x-a |

exemple :

túnakingúla (2)

"nous ouvrîmes malgré tout"

4) conditionnel concessif du résultatif :

formule : | PV-na-R-ir-e |

exemple :

túnátímire buhya ngé tumoiré
| tú-na-tím-ir-e R |

"si nous avions encore une fosse creusée par nous, nous serions contents"

(1) MATEENE, C. op. cit. p. 75

(2) l'auteur ne fournit pas d'analyse pour cette forme.

5) conditionnel concessif de l'ineptif :

formule : |PV'-a-na-R-a|

exemple :

twánaenda ní túkáhika (1)

"si nous partons maintenant, alors nous arriverons,
ou même si nous partons maintenant, nous arriverons
aujourd'hui"

6) conditionnel du limitatif perstitif :

formule : |PV'-ki-na-R-P'-a^r|

exemple :

tukinakingula ngé wamétuasikya (2)

"si nous étions encore en train d'ouvrir, tu nous
aiderais"

7) habituel :

formule : |'PV-na-R-P'-a^r|

exemple :

malere mánahehéra ni mómu

|'ma-na-heh-er-a R^xP|

"les feuilles mortes du bananier peuvent demeurer
calmes quoique sèches"

C'est après l'examen de ces différentes accep-
tions que nous pouvons conclure à une parenté entre les
formes du rushobyó et celles du hunde. Les exemples ci-
dessous tirés du rushobyó sont assez révélateurs et rappel-
lent un tant soit peu ceux du hunde :

- banari kúja muu sókó

|ba-na-ri|

"ils vont encore (ou toujours) au marché"

- banari kúryá

|ba-na-ri|

"ils mangent encore"

- tunashaangirwé túnabigaambaga

|tu-na-shaang-w-ire|

|tu-na-shaang-ir-w-e| (cf. 3.2.2.8.1)

"nous sommes habitués à le dire"

(1) et (2) : l'auteur ne fournit pas d'analyse pour ces
formes.

- ni ikigoona kinakiibirágá mú máazi
|ki-na-kii-ib-ir-aga|

litt. "c'est un crocodile qui va dans l'eau"
càd "c'est un crocodile qui vit dans
l'eau"

- íbyáateemire bibá byáanateemire
|bi-a-na-teem-ire|

"les bananes qui se sont gâtées sont malgré
tout gâtées"

- ijoro rímwé rinagúrwa ímbyéeyi
|ri-na-gur-w-a|

"une seule nuit vaut une vache à lait malgré
tout"

-igiheendo kinarútá icyaamburo
|ki-na-rut-a|

"une mauvaise vente vaut malgré tout plus qu'un
dû arraché par malhonnêteté"

- máze ní hó indaambara inárí kuva
|i-na-ri|

"c'est de là que la bagarre provient encore"

Notons que le morphème infixé -na- peut même être "désinfixé" en rushobyó dans les deux acceptions (insistant et concessif). Il est alors affecté d'une longueur vocalique.

Exemples :

- comme insistant :

naa ni indá níni yaamuúzanire "c'est même la
gourmandise qui l'a fait venir"

- comme concessif :

naa niikeeye aha "je suis toujours assis ici"

3.4.3. Modalités verbales.

Nous soulignerons ici l'emploi particulier du "mode indicatif, suite disjoint, ordre affirmatif, degré immédiat" en rushobyó. Cette forme est caractérisée en rushobyó par la marque -∅- et la terminaison -aga tandis qu'elle est caractérisée en kinyarwanda "standard" par la marque -ra- et la terminaison -a (cf. COUPEZ, A. op. cit. t.2, p. 575)

Exemples :

- kinyarwanda "standard" :
barázíneena "ils les (cl.10) méprisent"
| ba-ra-zi-néén-a |
- rushobyó :
bazineenágá "ils les (cl.10) méprisent"
| ba-~~z~~-zi-néén-aga |

3.4.4. Extensions verbales.

Contrairement à ce que MATEENE nous rapporte du hunde, à savoir que "la finale -ir-e ne se place jamais après le suffixe applicatif -ir- (...)" (1), la combinaison -ir-ire est attestée en rushobyó.

Exemple :

- yaákóririre "il a travaillé pour ..."
| a-à-kór-ir-ire |
- yaahiingirire "il a cultivé pour ..."
| a-à-híing-ir-ire |

Il faut souligner que la compréhension entre le rushobyó et le kinyarwanda "standard" est souvent entravée par les différences attestées au niveau des extensions verbales. En voici quelques cas :

1) troncation :

- kinyarwanda "standard" :
guhinarara "se déformer"
| ku-hin-ar-ar-a |
- rushobyó :
guhinaara "se déformer"
| ku-hin-aar-a |
- aar- < -ar-ar- : après l'amuissement de première consonne r.

2) emploi de suffixes propres au rushobyó :

- kinyarwanda "standard" :
kúuma "sècher"
| ku-um-a |

(1) MATEENE, C. op. cit. p. 108.

kúumira "coller à quelque chose sous l'effet du séchage"

| ku-um-ir-a |

- rushobyó :

kúumakiira "coller à quelque chose sous l'effet du séchage"

| ku-um-akiir-a |

N.B. Le suffixe -akiir- peut être interprété comme l'équivalent du suffixe -agir- qui, amalgamé avec -ir- (-ir-agir-) exprime en kinyarwanda "standard" (cf. GASANA, A.(1981), op. cit. p.244) une "action qui dure, qui se répète".

Exemple :

igíshwí (cl.7/8) "moineau" fig. "idiot, bête"

gúshwíiragira "ne savoir que faire avec un air idiot"

| ku-shwí-ir-agir-a |

La longueur vocalique (-akir- > -akiir-) serait en rapport avec celle qui affecte les syllabes pénultièmes et que nous avons déjà évoquée plus haut (cf.3.2.2.5).

3.4.5. Chute de l'augment.

Nous avons déjà abordé le problème de la chute de l'augment (cf.3.2.1.1.2) du point de vue de l'analyse formelle. Précisons ici que la chute de l'augment n'est pas à confondre avec son absence (exemple : maáma, daáta). Nous envisageons donc d'aborder cette chute du point de vue de l'analyse énonciative, c'est-à-dire du point de vue de son rôle dans l'énoncé, car la chute de l'augment ne saurait être considérée comme fortuite. Nous ne nous contredisons pas cependant en réaffirmant qu'elle est souvent due au phénomène de "patoisement" que nous avons déjà évoqué. Nous dirons ainsi, à titre d'hypothèse, que ladite chute peut être due à un phénomène autre que le patoisement que nous rattacherons à l'emprunt au hunde et au haavu. En effet, d'après C. MATEENE (1), l'augment ajoute à la forme à laquelle il est rattaché en hunde, une "nuance de connu, de déter-

(1) MATEENE, C. cité par NKIKO, M.R. op. cit. p.234.

miné", tandis son "absence" ou plutôt sa chute indique "l'indéfini".

Exemples :

cl.1 amulume "le mâle"	nulume "un mâle"
cl.5 alino "la dent"	lino "une dent"
cl.6 amasinga "les lances"	masinga "des lances"
cl.7 akikumi "la jeune fille"	kikumi "une jeune fille"
cl.8 angoko "la poule"	ngoko "une poule"

En ce qui concerne le haavu, JOABE-MAHEMU wa BAN'KAOMA (op. cit. p.42) affirme également que "l'augment est un morphème vocalique qui peut précéder les préfixes nominaux et pronominaux pour ajouter aux substantifs et aux pronoms auxquels il se rattache une nuance de "connu", de "déterminé". Mais l'auteur ne précise rien sur l'absence ou la chute de l'augment. Toutefois, l'on peut supposer que la situation est analogue à celle du hunde.

En ce qui concerne le rushobyó, nous pensons que certaines formes attestées dans notre corpus sont assez révélatrices et permettent de poser l'hypothèse suivante : le phénomène ci-haut décrit, attesté en hunde en particulier, aurait existé en tant que tel en rushobyó avant que ce dernier ne subisse l'influence des dialectes voisins chez lesquels le phénomène n'est pas attesté. Notons qu'il est inversé en kinyarwanda "standard" par exemple. Nous citerons N. NDAHIMANA qui, pour ce dernier parler, considère la voyelle initiale ou l'augment comme "un déterminant généralisant par présence et particularisant par absence (1)."

Examinons, dans le cadre de notre hypothèse, les formes soulignées dans les syntagmes ci-dessous :

kó baándi baámúbwéényé "mais, les autres l'ont vu !"
ukiimariré kí ? "que peux-tu faire pour toi-même ?"
mu shaamba "dans la forêt"
bagúhé igípfiizi cyaa ndaama "qu'on te donne un bélier"
aryaágá ngoko, aryaágá samake na bura bwaáyó "il mange d'habitude de la poule, du poisson et ses entrailles"

(1) NDAHIMANA, N. L'augment, essai de psychosystématique en kinyarwanda. Mémoire, U.N.R., Ruhengeri, 1983, p.133.

Nous remarquons que les formes soulignées expriment des notions indéfinies. Ces notions sont les suivantes : les autres, quoi, dans la forêt (de quelle forêt s'agit-il ?), un bœuf, de la poule, du poisson (de quelle poule ou de quelle sorte de poisson s'agit-il ?). Ainsi, si igípfiizi (défini et avec augment) et bura (défini mais sans augment) semblent poser un problème, cela est sans doute dû à la situation même du rushobyó, c'est-à-dire celle d'un parler "mourant", offrant au locuteur certaines libertés.

CONCLUSION GENERALE

ET

PERSPECTIVES.

"Au terme d'un travail de recherche, une conclusion ne s'impose pas d'elle-même. Les perspectives entr'ouvertes d'un chapitre à l'autre, d'un paragraphe à l'autre au cours de l'analyse, engagent l'attention sur des voies excitantes et inépuisables. Au regard de telles constatations, on peut se demander quels résultats l'enquête a permis d'atteindre. Le lecteur seul répondra à cette question."

(LUMWAMU, F. op. cit. p. 237)

Qu'on nous permette de faire nôtres les paroles de F. LUMWAMU ci-haut citées. Tant il est vrai que le chercheur ne peut, au bout d'un travail de recherche, que "substituer une hésitation instruite à une certitude fruste", comme le dit le même auteur (op. cit. p. 238, citant RUSSEL, B. Signification et vérité, p. 11). Cela est d'autant plus vrai que notre travail, qui se veut être une contribution à la dialectologie rwandaise, nous a obligé à nous engager sur un terrain difficile et jusque-là peu exploré. Et c'est bien cela, pensons-nous, qui constitue l'originalité de notre étude.

Il sied de signaler en outre que l'étude menée sur le rushobyò veut en partie répondre à l'inquiétude que laisse planer la situation même des dialectes en disparition et que nous lisons dans les lignes suivantes notamment : "... Si l'on compare le nombre des linguistes à celui des langues encore à décrire et les moyens matériels dont ils disposent le plus souvent, on peut imaginer aisément que bien des langues disparaîtront encore sans laisser la moindre trace, parfois pas même de nom." (BOUQUIAUX, L. (1976). op. cit. p. 17)

En ce qui concerne l'étude proprement dite, soulignons, dans un premier temps, que les sources historiques et les diverses données comparatives nous ont permis de montrer que le rushobyò (langue des Bashobyò) peut être considéré comme un parler composite, résultant de l'amalgame du kinyarwanda (langue initiale

présumée des Bashobyos) et des parlers des différents points d'implantation. Il s'agit là essentiellement des mashi, du haavu, du hunde, du yaaka et du Swahili. Ainsi, chaque particularité du rushobyos par rapport au kinyarwanda "standard" a pu être plus ou moins rapprochée **et** rattachée, à titre d'hypothèse, à l'un ou l'autre des cinq parlers ci-haut mentionnés.

L'étude phonétique et phonologique nous a ensuite permis de constater que le rushobyos se distingue beaucoup moins du kinyarwanda "standard" par la phonétique et la phonologie que par la morphosyntaxe. L'on se souviendra à ce sujet des assertions aberrantes que certains descriptivistes ont longtemps fait croire à l'opinion publique et selon lesquelles les dialectes du kinyarwanda se distinguent de ce dernier essentiellement par des variations phonologiques (cf. Rapport ALAC au Rwanda).

L'étude morphosyntaxique du rushobyos a permis, quant à elle, de constater que le rushobyos possédait, du temps où il était encore une "langue" vivante, une morphologie et une syntaxe d'autant plus riche que les divers éléments constitutifs avaient des origines diverses. Les divergences que nous avons dégagées de la morphosyntaxe du rushobyos et du kinyarwanda "standard" sont fondamentales et démarquent assez largement le premier du second.

La présente étude n'a cependant ni la prétention ni l'ambition d'avoir épuisé le sujet. Aussi l'étude tonologique et morphotonologique n'a pu être approfondie. Nous espérons ainsi pouvoir jeter, dans ^{une étude} l'ultérieure, plus d'éclairage sur les zones d'ombre qui seraient restées en suspens, afin d'assurer le suivi à cette modeste contribution à la science linguistique. Nous souhaitons ainsi que l'on puisse nous emboîter le pas pour assurer un avenir à la dialectologie rwandaise et par voie de conséquence à la planification linguistique au Rwanda, appuyée sur des bases solides de descriptions linguistiques.

ANNEXES

Annexe I : ELEMENTS DE LEXIQUE.

- injangwá (cl.9/10) : chat
igaambo (cl.5/6) : parole
guhweeza : voir
amanyaanginya (cl.6) : hanche
nyeéndé : celui-là dont on a parlé (équivalent en kinyarwanda "standard" naaka, nduuzza, ruunaaka)
gushiga bibiri : être en mauvaise santé.
gútoga : tomber
kóóbika : extraordinaire
shígamo : (cl.9/10) : sang
ndámukazi (cl.1 bis/2 bis) : belle-soeur
úmúgú (cl.3/4) : moustique
kúrigariga : ployer (roseau par exemple)
kwiita : tuer
umúdzíiri (cl.3/4) : radice (de patates douces)
icuba (cl.5/6) : bouteille
ikigoona (cl.7/8) : corbeau
kwéereredza : être blanc
umwooba (cl.3/4) : trou
kúgíihara : se vanter
úmwíihazi (cl.1/2) : vantard
guhógorora : tirer de la bière de bananes
kugogoma : descendre
amaanzaanza (cl.6) : tôles
ikidobogo (cl.7/8) : marigot
ikírímu (cl.7/8) agre (syn. : ikigashanyi)
guhinaara : se déformer
indényééri (cl.9/10) : bière qui n'est pas bonne (syn. : imbiigigiri, urubigibigi)
úruuteeri (cl.11/ ?) : hôtel
igikópfo (cl.7/8) : gobelet
umuryooko (cl.1/2) : bandit
gushaamba : voler
isaandurume/isaanduruma/isaandurumu (cl.9/6) : bagarreur
kwiikara : s'asseoir
gúkómora : aiguïser, rendre pointu ou tranchant.
ivítá (cl.5/6) : guerre.

- indéméri (cl.9/10) : fraisier (syn. : imikerikeri)
umukwaanjama (cl.3/4) : feuilles de haricots cuites.
umúgima (cl.1/2) : fainéant
gútéenda (ishaamba) : couper la forêt, défricher
mburimagatáré : bourgmestre, autorité.
nyábáana (cl.1 bis/2 bis) : première femme, femme légitime, mère de
famille
kúumakiira : coller à ...
ishurú (cl.5/6) : pénis
imbarabara (cl.9/10) : route
guhookeera : exagérer
keété : un type
úrwiiji (uruuji) : fleuve
umuhára (cl.1/2) : femme
doongi (adj.) : type, typique, véritable
inoono (cl.5/6) : orteil (ou ino)
umuziinga (cl.3/4) : cuve (en bois) pour brassage des bananes
úmwéena (cl.1/2) : un parent (au sens large)
akanyeema (cl.12/13) : voleur, bandit
gúkónora : jeter (kugiikonora : se jeter)
akábara (cl.12/13) : champ
gúhógera : fermenter
agafurebo (cl.12/13) : habit
ikivúno (cl.7/8) : récolte

Annexe II : QUESTIONNAIRES.

1. Questionnaire sociolinguistique.

1. Ebwira :

- amazina yaawe
- imyaaka yaawe
- aho wavuukiye
- aho utuuye
- amashuuri wiizo
- indimi uvuga
- ururimi rwaa so
- " rwaa nyoko
- ubwoko bwaa so
- " bwaa nyoko

2. Ururimi rwaanyu murwiita ng'iki ?

Gira uti :

Mvuga ...

Mdi ...

Turi ...

3. Abashobye ni baantu ki ? Baaturutse he ? Baageze ino bate ?
Baanyuze He ? Waambwira igisekuru cyabo ?

4. Urushobye rwaavutse rute ? Ruvugwa hehe ubu ?

5. Muruvugaga ryari ?

6. Hari ubwo muruvugaga abana baanyu bahari ? Murarubiigisha se ?

7. Abashobye nyakuri batuye he ?

8. Baangana iki ?

9. Iziindi ndimi zibegeroye ni izihe ? Mukekako zaaturutse he ?
Zitaanyeye he n'urushobye ?

10. Kuri ubu mushobora se kuvuga urushobye mutavanzemo iziindi ndimi
nk'ikigoyi n'uruyaaka ?

11. Ururimi rwaawe kavukire ni uruhe ?

12. Hari iziindi ndimi z'inyafurika uzi ?

Ni izihe ?

Hari iz'inyamahaanga (inyaburaayi) uzi ?

13. Hari ubwo wiigeze ujya mu mahaanga ? Hehe ?

Wamaze yo igihe kiingana iki ?

Wavugaga izihe ndimi ?

2. Questionnaire d'inventaire linguistique (O.I.L.)

H.B. Les 27 derniers items

(195-221) ont été ad-

ministrés à l'infor-

mateur de référence et

travités à part.

Mots et Phrases

- | | | |
|--------------|--------------|---|
| 1. Bouche | 142 | ELLE a une petite bouche
áíí ^h (e) ùmùnyà mùújóórí |
| 2. Oeil/yeux | 75, 145, 152 | ils se frottaient les yeux
bàgííjímíré mù jííjò
il avait une grosse tête et un longpou.
yàr(i) áíí ^h (e) ìgítkwé kínní n(a) íjò, ríèèrírè |
| 3. tête | 52, 151, 176 | ses poils sont noirs
úbgoóyá bge n(i) ùmùkàrà |
| 4. Poil | | ce sont des dents de chien
n(i) àámééjó g(a)íímbgá |
| 5. dent | | il s'est mordu la langue
yààkììrùmír(e) úrúrimí |
| 6. Langue | | il se gratte le nez
àrí kúgííjímá kú zùúrú |
| 7. nez | | il se gratte derrière l'oreille
àrí kúgííjím(a) ìyùmá y(a) úgútkwí |
| 8. oreille | | |

9. cou (spécifier s'il s'agit de la gorge ou de la nuque s'il n'ya pas de terme général)

sg. ígíkànnú
pl. ípíkànnú

10. sein

sg. íbèèrè
pl. àmáàèèrè

11. bras

sg. úkúpòkò *pl. àmòjòkò*

12. griffe

sg. úrgwààrá
pl. ínzáára

13. a) jambe

sg. ùkùgùrù
pl. àmàgùrù
b) cuisse

son cou est enflé
ígíkànnú tʃé tʃáá' yímbírè

elle se lave les seins
àrì gúkáráà kú mǎàèèrè

il a du sang sur le bras
amàràsò gàrì kú kúpòkò
je crois les griffes de la panthère
ʒèéwé nàà ndìj̄(a) ínzáára z(a) úrusamàgwè

a) la peau de la jambe est blanche
úrúhu gó kú kùgùrù nùrì kwéèrèrèzà

b) il lui a frappé la cuisse (il a frappé sa cuisse)
yààmùkùfìtʰír(e) ítʰàkò

c) il se gratte la manche
yààgì' sìm'brè mǎ' mǎ'pò' dʒ'gǎ'

il a de grands pieds
áfìtʰ(e) Ìkírèèyǎé pínìnì

14. Pied
sg. Ìkírèèyǎé
pl. Ìkírèèyǎé

26, 148, 183c

27, 73a, 73b, 964

a) 145, 164

- 15. pénis
sg. ò'ùru
pl. àmà'ùrù
- 16. sexe féminin
sg. ?
- 17. fesse (derrière fond)
pl.
sg. òkí'ùno
pl. òkí'ùno (p'vì'ì'gì)
- 18. ventre
sg. ònda
pl. ònda
- 19. nombril
sg. ùmùkòòndó
pl. òmíkòòndó
- 20. foie
sg. òk'vì'ì'ì'má (òt'ì'ì'ì'má)
pl. òb'vì'ì'ì'má
- 21. boyaux (intestins)
sg. ùrùra
pl. ù'ùrà
- 22. sang
sg. -
pl. àmà'rasò

11, 119

il se lave le pénis ?

elle se lave le sexe ?

elle lave les fesses de son enfant
àrì gùkàrà'ís(a) ùm'jànà w(e) òkí'ùno

tu as le ventre plein d'eau
ònda yé yì'ì'g'wì'ì'y(e) àmà'zì

je vois le nombril de la femme
nààb'gè'è'y(e) ùmùkòòndó g(a) ùmùgòrè

est-ce qu'il a mangé le foie de l'animal
m'béè wààb'gè'è'yè nààkà yààrì'y(e) òt'ì'ì'ì'má
t'jàa yàa yà'mààskwà ?
on voyait tous les boyaux de l'animal
pààb'gè'è'y(e) ù'ùrà b'g(a) ò'y'amaàskwà

il y a du sang sur ta lance
òt'ì'ùnú r'g'jààwè nàà rìrì'h(o) àmà'rasò

23. urine
 sg. íyǵàrì
 pl. íyǵàrì
24. excrément
 sg. -
 pl. àmábyì
25. os
 sg. ígùfà
 pl. amáǵùwàfà
26. peau
 sg. úrúhù
 pl. Ìmbú
27. plaie
 sg. Ìgìsèǵè
 pl. Ìgìsèǵè
28. aile
 sg. ísáǵà
 pl. àmáǵáǵà
29. plume
 sg. ?
 pl.
30. corne
 sg. Ìhéémbé
 pl. àmáhéémbé

123

161
 13a.

il a de l'urine sur ses habits
 àfìt^h(e) íyǵàrì mùú m'èénda

J'ai trouvé des excréments d'éléphants
 nààbǵèèy^r(e) amábyí g(a) ìnzòvù

cet animal-ci a de gros os
 ìno ǵamáàskw(a) íǵìgùfà fínìní.

il se gratte la peau des pieds
 àrì kúǵìíjìmà kú rúhù g(a) íǵìrèèǵǵè

il a une plaie au bras
 àfìt^h(e) ìgìsèǵè kú kúǵòkò

les ailes de cet oiseau là-bas sont rouges
 àmáǵáǵà g(a) írìyà ǵòní ǵàràt^h ùkwìiyè

cette plume est longue
 ?

cet animal avait une corne seulement
 írìyà ǵamáàskw(a) ìfìt^h(e) ìhéémbé rímǵé ǵùj à

31. queue

sg. ùmùrìlìzò
pl. Ìmìrìlìzò

Il a tiré la queue de notre chien
yàkùrù(y)e ùmùrìlìzò gw Ìm̀bga yéé́tʰú

32. personne, être humain, gens. 158, 170, 188

sg. ùmùndù

Les gens dorment la nuit.
àfààndù fààsìl̀nzìrìy(e) Ìzòrò

pl. àfààndù

33. homme

sg. ùmùgàgò
pl. àfàgàgò

73, 110b, 111b,
114b, 121, 127,
137, 176

un homme a dansé, l'autre a chanté
ùmùnd(u) ùm̀yé yààbyìnìrè, ùnd(i) ararì-
rìmbà (kùúkò ndààkyò yààkìl̀tʰéyéhó)

34. femme

sg. ùmùgòrè
pl. àfàgòrè

19, 35, 40, 65p
121, 129, 140, 175, dàatʰ(a) afìtʰ(e) àfàgòrè fàfà tʰù
182b, 186.

mon père a trois femmes
n(i) ùmùgòrè wààù.

35. épouse

sg. ùmùgòrè wààù
pl. àfàgòrè bààni

41, 156

cette femme est mon épouse

36. mari

sg. ùmùgàgò wàànzè
pl. àfàgàgò bàànzè

Je ne connais pas son mari

37. père

sg. dàatʰà / dàatʰá
pl. bàà dàatʰá / dàatʰà

34, 78, 181, 183a,
185a

ton père a tué un serpent
dàatʰá yìl̀tʰìrìr(e) Ìnzòkà
dàatʰá yààyìl̀tʰìr(e) Ìnzòkà

38. mère

sg. mààmá
pl. bàà mààmá / mààma

Leur mère est morte depuis 4 ans.

màam(a) àmàrìr(e) Ìm̀yààk(a) Ìn(e) àpflìyè
yìn(a) àmàrìr(e) Ìm̀yààk(a) Ìn(e) àpflìyè

39. enfant
 sg. *Um̄gààná*
 pl. *áḫààná*
40. frère
 sg. *Íkyééné yínà*
 pl. *ibyééné yínà* (*byààvúukééye, byààvúukééyé*)
41. soeur
 sg. *mú'íkí wààní*
 pl. *ḫá'íkí ḫààní*
42. oncle maternel
 sg. *mààrúmé*
 pl. *bàà mààrúmé*
43. nom
 sg. *ízínà*
 pl. *ámázínà*
44. ciel
 sg. *íkíréré*
 pl. *ìy'íréré*
45. nuit
 sg. *id oro*
 pl. *àmáðzòrò*
46. lune
 sg. *úkwéédzi*
 pl. *áméédzi*

17, 84, 114a, 116, 122, nos enfants pleurent beaucoup
 128, 134, 136, 142, 143? *áḫààná ḫéét'ú ḫàrí kúrìrà t'jààné*
 177, 182c

nous avons vu le frère de cette femme
 ?

c'est la soeur de mon épouse
ní m̄yééné yínà w(a) umúgòré wàànḫé/wààní

J'ai vu mon oncle maternel
nààbgèèḫé mààrúmé

Il ne connaît pas le nom de ma mère
ndààhó yííḫ(i) ízínà rgyàà màáamá

Il y a beaucoup d'étoiles dans le ciel
mù kíréré ḫàr(i) ìy'íréré ní n̄n̄ḫì /yííḫé

nous craignons la nuit
ndìy'ag(a) ìðzòrò

quand il y a des nuages, on ne voit pas la lune
iyó ḫàr(i) ìḫ'itt(u) úkwéédzi ndìkù ḫònékàgà

47. étoile	
sg. íy'éjé'éri	
pl. íy'éjé'éri (y'ínz'í)	
48. jour	
a) durée	
sg. úmúúnsí	
pl. ímí'nsí	
b) lumière du...	
sg. ?	
pl. ?	
49. soleil	51
sg. ídzuú'á	
pl. ámadzuú'á	
50. vent	
sg. ùmúyàgà	
pl. àmíyàgà	
51. nuage	46
sg. ígít'ú	
pl. ípí t'ú	
52. rosée	
sg. íkímè	
pl. (ípímè)	
53. pluie	54
sg. ím'vùrà	
pl. ím'vùrà	

cette nuit il y a beaucoup d'étoiles
 ìrì zòrò rgyàà'èém(o) íy'éjé'éri y'ínz'í

a) il a dormi deux jours

àrgyààm'ír(e) ímí'ns(i) íp'írì

b) il a fait jour
 ?

nous voyons le soleil
 tkwààbgéèp(e) ídzuú'á

Le vent souffle
 ùmúyàgà g'urì g'uhùhà

Le soleil est derrière un gros nuage
 ízuú'á r'ír(i) y'ùmà y(a) íp'ít'ú p'ín'ín'í

il y a de la rosée sur l'herbe
 kú byaátsí har'íh(o) ìkímè

La pluie lave les feuilles
 ím'vùrà yàà-yòògèd'è /yàáyòòg'íd'z(e) íp'í'á'p'í

54. a) saison des pluies
 sg. ákádúǵí (k(a) ímvrà / íth'ùmbà/ùrú'kaana'
 pl. -
- b) saison sèche
 sg. íth'í
 pl. àmat'í
55. an
 sg. úm'áákà
 pl. ím'áákà
56. terre
 sg. ùt'ákà
 pl. -
57. sable
 a)
 sg. ùmút'áá'gá
 pl. ímít'áá'gá
 b)
 sg. ùmúsé'í
 pl. ímísé'í
 c)
 sg. -
 pl. -
58. pierre
 sg. ík'ùyè
 pl. àmà'ùyè
- 99a, 100, 106, 123
- a) il a beaucoup plu cette saison de pluies
 mur(i) áákà kádúǵí k(a) ímvrà yaá'péyé kàér'gàri
- b) il viendra à la saison sèche
 ákayí'zé mú t'í
- Leur mère est morte depuis 4ans
 òlìna wáá'ò yàmàrìr(e) ím'áák(a) ín(e) ápfí'yè
- La terre est sèche pendant la saison sèche
 ùt'ákà bgáayú'umíré mù zuu'gá
- a) il est couché sur le banc de sable
 yààrgyààmìrè kú mút'áá'gá
- b) il prend du sable dans l'eau
 àri gúkú'úr(a) úmúsé'í mù máázi
- c) il y a du sable sur le chemin
 mù nzirà hàr(i) ùmút'áá'gá
- il y a des pierres sur le chemin
 mù nzirà hàr(i) àrà'ùyè

61. eau
sg. (íríízi) 18, 57b, 107, 112, 113, 134, donne-lui de l'eau
pl. amáazi 140, 159, 204, 218 úmúh(e) amáazi

62. a) fleuve 88a.

a) il jette usse nasse dans le fleuve
yàèt'úrír(e) ùrù(ùndúra' nu máazi

sg. urúzi
pl. ínzúzi
b) rivière
sg. ùnúgèzi
pl. imìgèzi

b) il jette une nasse dans la rivière
yàèzùgù*(e) ùrù(ùndúra' nu mùgèdzi

c) marigot

59, 146b, 203a.b.

Le marigot n'est pas profond
?

sg. ikidòpogo / ikidéndéézi
pl. ìpídòpogo / ìpídéndéézi

63. case 68, 185b, 205b

il y a cinq cases dans notre village
hàr(i) amáz(u) àt^h àanu gù àkir(e) íwéèt^hù

sg. ìnzù
pl. amázu

64. village 63

sg. ùrùsìsìrò

il y a cinq cases dans notre village
nú rùsìsìrò gw(a) íwéèt^hù hàr(i) ìnz(u) ít^h àanu

pl. ìnzìsìrò (vínzi)

65. a) feu a) 66, 163a, 206

a) les serpents craignent le feu
ínzókà zít^h ìy^h(a) ùmùrìrò

sg. ùmùrìrò

pl. ìmìrìrò

b) bois (à baùler) b) 147c

b) les femmes lient le bois
àpàgórè fàri gùhámbìr(a) ígwí

sg. ùrúkwi

pl. úrgwi

66.	fumée	
	sg. úmúóòtsi	
	pl. ìmúóòtsi	
67.	cendre	
	sg. íbvú / íkíbvú (kííygi / kíèèyé kííygi)	
	pl. íbvú / íkíbvú	
68.	ordure	69, 171
	sg. ùmjààndà	
	pl. ìmjààndà	
69.	trou	98, 171
	sg. ùmjóòfà	
	pl. ìmjóòfà	
70.	calebasse	107, 140, 204
	sg. ùrúúhò/ùrúúhó	
	pl. ìnzúúhò/ìnzúúhó	
71.	couteau	115, 150a, b
	sg. ítíúúmà	
	pl. íbyúúmà	
72.	corde	115, 174
	sg. umúgozi	
	pl. ìmigozi	
73.	a) lance, sagaie	22, 172
	sg. ítíúú	
	pl. emattíúú	

je vois de la fumée du feu.
ndáfon(a) úmúóòtsi g(a) ùmùrìrò

Les cendres sont encore chaudes
íbvú rìràúúhìrè
kínò kíbúvú kyooohè kiràkyaa wùhìrè
il y a des ordures près de la case
hànò kú rúgò hàr(i) ìmjààndà

jette les ordures dans le trou
zúgúy(a) ìmjààndà mù m:òòfà

prends la calébase
fàt^h(a) ùrgwo rúúhó

Donne-moi le couteau
mb(a) ìkyó kyúúmà

Notre corde est courte
umúgódzi gwáátjù ní múgúfi

a) la lance a percé son bras droit
ítíúú rgyáát^h obgèéy(e) àkáfóko ké k(a) ífúrgyó

b) flèche

sg. ùm,jààm bî
pl. ìm,jààm bî

74. guerre (combat)

sg. ìndààm bàrà
pl. ìndààm bàrà (í ìn,zi)

75. habit

sg. ùm,jààm bàrò
pl. ìm,jààm bàrò
23, 96, 97,
146a, 199

76. a) nasse

62 a.b.

sg. ùrù òndùrà
pl. ìnzù òndùrà

b) filet

sg. ?
pl.

77. a) animal

sg. ìyámáàskwà
pl. ìyámáàskwà

a) 20, 21, 25,

30, 95a, 144

170

b) viande

sg. ìyám(a) ìm,yé / ìyám(a) ìm,yé
pl. ìm,yé

95b, 109, (114b)

147b, 187

78. chien

sg. ìmbg(a) ìm,yé
pl. ìmbg(a) ìm,yé

5, 31, 118

122, 125, 126,

143, 187, 210

Les hommes partent à la guerre
àbààndù bààgìiyè mù ndààm bàrà.

nous avons beaucoup d'habits
dùfìt^h(e) ìm,jààm bàrò m,í ìn,zi / m,í ìm,gi.

a) vous avez des poissons dans vos nasses
mùfìt^h(e) ámáí mée,áí mù n,ýúndùrà zéénú

b) vous avez des poissons dans vos filets
?

a) Les animaux courent vers la colline
ìyámáàskwà zírí kwí òndùrà kú mùsozi

b) c'est de la bonne viande
nìyámá ìm,gi / ìm,gi

Les trois chiens de mon père sont morts
ìmbg(a) ìt^h àt^h ù zàà dàat^h a zaapfíiyè

- 131
79. éléphant 24, 154
 sg. ìnzòbvù / ìnzòbvù
 pl. ìnzòbvù / ìnzòbvù
80. panthère 12, 81
 sg. ùrújàmàgwè
 pl. ìnzamàgwè
81. chèvre 80, 151,
 169, 174, 200
 sg. ìhéné / ìmbéné
 pl. ìhéné / ìmbéné
82. oiseau 28, 120, 139
 sg. ìyoní
 pl. ìyoní (ìlìygi, ìlìygi)
83. tortue 158
 sg. àkà:àmàskyò
 pl. ùtù:àmàskyò
84. serpent 37, 65a.
 sg. ìn:ókà
 pl. ìn:ókà
85. poisson. 147a.
 76a, b, 110a,
 111a, 120, 124,
 126, 139, 216
 sg. ífí (ygo n(i))
 ìkìgoonà
 kìnàkìlìrìragà
 m̀ mu m̀áázi)
 pl. àmáfi

il craint les éléphants
 àtìyàg(à) ìnzòbvù

La panthère a tué la chèvre
 ùrújàmàgwè gwààzìrìmbgìiyè (e) ìhéné

La panthère a tué la chèvre.
 ùrújàmàgwè gwààzìrìmbgìiyè (kùrìmbùrà)

Les oiseaux mangent les graines (de maïs, de
 mil, de sorgho....)
 ìyoní zoonìr(e) ìkìgoonì byàànì / zààpìrìmbgìiyè
 la tortue dort
 àkà:àmàskyò kàrgyààmíyè

il y a un serpent dans l'herbe
 ìn:ók(a) ìrì kù byáátsí

il y a beaucoup de poissons
 hár(i) àmáfi mèéygo / mèénrì

86. pou (de tête)
sg. índa
pl. índa

Les enfants ont des poux sur la tête
áwáaná fárit(e) índa kù mútkwé

87. oeuf
sg. ígi
pl. amagi

il a mangé des oeufs
yáaríiy(e) amagí

88. a) arbre
sg. ígít'hí
pl. ífít'hí
b) bâton
sg. íygoni
pl. íygoni

124, 130, 131,
132, 149a.b,
189
a) 89, 92, 996
137.
b) 10, 123, 210

a) il y a un gros arbre près de la

rivière.

írúháándé g(a) úmúgédzì hàr(i) ígít'hí kinini
b) j'ai jeté mon bâton au loin.
nààt'hèy(e) ìygoni kùrè

89. écorce

sg. ígííkwá
pl. ígííkwá

il suce l'écorce de cet arbre
àri kùyùùùz(a) ígííkwá t}(a) ígít'hí

90. Feuille

sg. ít'íwáwí
pl. íwáwí

53

Je brûle les feuilles sèches
ndì gútkwíik(a) ìwáwí b'yúúm'wé

91. semence

sg. ímbút'hó
pl. ímbút'hó

cf. grain 82

Les semences sont pourries
ímbút'hó zàáwórirè

92. racine

sg. ùmúdzí gw(a) ígít'hí
pl. ìmídzí gw(a) ígít'hí

ces arbres là-bas ont des longues racines
fírííyá fítí fífít'h(e) ìmídzí m'irèém'irè

93. herbe

sg. ít'fáat'í
pl. íbyaat'í

52, 84, 157

il y a de l'herbe sur le chemin
mùù nzirà hor(i) íbyaat ki byíí í

94. sel

sg. umúùù

pl. ím'ùùù

95. a) grisse

sg. amávùtt^hà / ùrúgíímú gwíí,gi

b) huile

sg.

pl. amávùtt^hà (ámamé/à/ámawèsà)

96. vieux (usés)

gi/à àzírè

97. nouveau

gi/à à (ìkìlìndù -)

98. profond

(ìt'òòt'à) kírèèkírè

99. a) gros

ìkìlìndù kìnìní

100. petit

(ìkìlìndù) gít^hòòt^hò/kíí,óòrì

101. large

(ìkìlìndù) kìnìní / kígààrírè

102. étroit

(kààpèèyè) kàá,óòrì

103. long

3, 29, 92

kírèèkírè

donne-nous un peu de sel.
mb(a) ákúùù kàá,óòrì

a) cet animal a beaucoup de grisse
íno yáamàaskw(a) ífít^h(e) amávùtt^hà mée,gi

b) il cuit la viande avec de l'huile
àtèèkéèsz(e) ì,ám(a) amávùtt^h/màwèsà

Lave les vieux habits (usés)
mè/(a) ím'èénd(a) í,áàzírè

J'ai lavé mes nouveau habits
nààmé,ír(e) ím'èéndá yààn,è mí,áá,à
Le trou est profond
ùm,òòt'á nì mùrèémùrè

a) il y a une grosse pierre noire là-bas
hàrìlìyà hàrtí,ì,ùyè rìnìní rgyílràbgiìyè
Je prends une petite pierre
nààfà/(e) ì,ùyè rìí,óòrì

Le chemin est large
ìnzìrà yàfèèyè ygàrì
ce chemin est large

ìnzìrà / àkàyìrà kààpèèyè kàá,óòrì
ìnzìrà yààpèèyè ygàrì
Il a vu un long serpent

Yà ákayìrà kààpèèyè kàá,óòrì

104. court 72

ìkìlìndù kìgùfííyá

105. pond

(kípà) kì' p'úrùùgù'kwìíyè

106. lourd

ìkìlìndù kírèmèèrèyè / kírèmèèrèáyé
kírèmèrèéyè / kíràrèmèrèéyè

107. plein

18.

ìkìlìndù kyùù'gwìíré

108. sec

56-90

(ìkìlìndù) kyùùmíré

109. pourri

91, 216

kyàà'òrìré

110. a) bon (au goût)

776.

kìrgyòòhíré

b) bon (gentil)

(ùùùndù) m'jìzà

111. a) mauvais (au goût)

(ìkìlìndù) kíp'ìhíré / gì'áàrííragà

b) mauvais (méchant)

ùmúgómé / yààmèrìré náábí

yààríímbgííy(e) ísí

112. froid

(ìkìlìndù) gìkoon'zìré

Il prit un court bâton (à ce moment-là)
yààfàt'í(r)e) ì'òní ì'òóòrì

La boule de manioc est ronde

(mais

(mil etc...

c'est une lourde pierre

nì'bhùyè rgyaàmèèrèyè

La calabasse est pleine d'eau

ùrùkízà rgwùù'gwìí(r)e) áméé'zì / rgwàáyùù'gwìíré

La terre est sèche

ù'pùtākà bgèétú bùùmíré / bgàá'òrì(r)e) ím'vùrà

La viande est pourrie

ì'ámà yàà'òrìré

a) ce poisson est bon

írííyà sáámák(i) írgyooohíré

b) cet homme est bon

ùyù mùùndù nì m'jìzà

a) ce poisson est mauvais

ìyì f(i) írá'íhíré

b) Cet homme est mauvais

ùyù mùùndù ní m'f'ì

cette eau-ci est froide

áméé'zì / áméé'zì gàràkóò'n'zìré

113. chaud 67.
 gɪ́k'ùùhírè
 114. faim
 sg. ìnzàrà / yáá rímbgíìy(e) ìp'ìndú byíì,íí
 ìj'àrà
 pl. **ìnzàrà**
 115. tranchant
 gìkàríngírè / gìkàríhírè
 135
 116. triste (différent de
 pleurer)
 kùgír(a) àgàhìndà
 117. noir 4, 99a.
 tʃááyííràbgíìyè
 (ìkììndú) tʃááyííràbgíìyè
 118. blanc 13a.
 (ìkììndú) kírì kwéèrèédzà
 tʃéèrèédzè
 119. rouge 28
 (ìkììndú) tʃííth'ùkwíìyè

cette eau-là est chaude.

gàríìyá méèjì gáràk'ùùhírè

a) l'enfant a faim

ùm'jàán(a) árá'ocn'ere

b) l'homme a faim (de viande)

ùmúgàp(o) àrà'òònzírè

il coupe la corde avec un couteau
 tranchant

yààt'hèméè(èzè) ìt'ùúmá gít'ááyè

yààt'hémèr(e) ùmúg'ózí n(a) ìt'ùúmà gìkàríhírè

Elle est triste parce que son enfant est mort.

áííth(e) àgàhìndà kùj'ééra k(o) ùm'jàána' wé
 yààp'fííré

La terre de ces collines là-bas est Noire

ùp'ùt'h'ákà bg(a) ááká g'ásózi búrííràbgíìyè / bú-
 rííràbgèèrè

Le chien blanc dort.

yáá mbgá yéèrèédz(e) ìràsììnzíríìyè

Le sang des serpents est rouge
 àmàrásó g'ín'zókà g'át'ùkwíìyè

120.	um	rimyé	30, 121
121.	deux	kaʃiri	48a, 120, 122
122.	trois	gaʃatʰu / kaʃatʰu	34, 78, 123
123.	Quatre	kané/kané	38, 55, 124
124.	cing	gatʰaannu	63, 125
125.	six	gatʰaandaʰu	126.
126.	sept	karindgwi	
127.	huit	umunaana / umunaana	
128.	neuf	itjeinda	
129.	dix	itumi	

Un poisson et deux oiseaux	if(i) imyé n(a) ifonji ʃiri / ebviri
poisson + un / et + oiseau / deux	
2 hommes et 1 femme	apagore ʃiri n(a) umugor(e) umyé
hommes + deux / et + femme un ♀	
3 enfants et 2 chiens	awana kaʃatʰu n(a) imbg(i) ʃiri
enfants + trois / et + chien(s) + deux	
4 bâtons et 3 Pierres	ijgon(i) éré n'amafuy(e) agatu
5 oeufs et 4 poissons	amag(i) atʰaannu n(a) amaf(i) ané
6 serpents et 5 chiens	inzoka zitʰaandaʰu n(a) imbg(i) itʰaannu
	itaandaʰu
7 poissons et 6 chiens	
amafi garindgwi n(a) imbga zitʰaandaʰu	
8 hommes	
apandù munaana / munaana	
9 enfants	
apana tjeenda / meenda	
10 Femmes	
apagore tʃumi / apagore tʃumi	

130. douze
tʃ'umì ná káǎírì

149a.b.

131. vingt

mákumááǎírì

12 oeufs

ámáǎí tʃ'um náǎírì

ámáǎí tʃ'um nááǎírì

20 oeufs

ámáǎí m'iròòyè ìǎírì

100 oeufs

ámáǎí(i) ídǎnà / ìǎnà

tu viendras avec lui

ápóoyíǎ é ná mùjèènjí wé "il viendra avec son ami"

133. venir

kù'yíǎ

54b, 190 à.

196 b, 198, 213

203b

ápóoyíǎ ná jèéndé

ákááyíǎ é ná mùgèènjí wé

j'ai envoyé l'enfant chercher de l'eau

134. envoyer

(commissionner)

gút'uma

nàat'umìrè / nàat'umiy(e) úm'jááná kùùjǎndá) ámááǎí

135. marcher

nàagèèndìrè

(yàagèèndìrè) kùùgèèndá

a) il marchait en chantant

yàagèèndìr(e) árárìlìmbá

yàagèèndìr(e) áríkùrìrìlìmbá

B) il marche sur le chemin

yàagèèndìrè mùù n'zìrà

yàagèèndìrè mùù n'jìrà

Les enfants couraient, dansaient et

riaient

áǎááná baarì bari kwíírúkàánká káándí

bárrì kúlyíná bárrì nó gùsèkà

áǎááná ǎááyíírúkàáwǎǎré, ǎákarìrìlìmbá, ǎáǎǎjèkà

136. courir

77a, 203a

ǎríírúkàán

yááyíírúkàáǎǎgìrè

yááyíírúkìrè

kwíírúkà

kwíírúkàáǎǎgìrè

137. tomber

173, 212

(yàgwèyè
yààgwìrè)

gù'h'ogà

a) 74, 154, 213

138. a) partir

kugèndà

b) arriver

kuyì'jà

139. voler (oiseau)

ì'ònì yààgùrùkìrè

140. verser

gùsùkà (ámáàzì mù kì'f'ìndì)

141. lutter

kùgwààná (yààgwèyè)

142. frapper

gùkùbì'thà

143. mordre (de manger)

kurrumà

144. a) gratter

gù'ì'mà

b) se gratter

kùkì'ì'mà

145. frotter

?

L'homme est tombé de l'arbre.
ùmùndù yààhànkìrè mù gít'hí
ùmùndù yòò't'h'ogirè mù gít'hí
" yààmànkìrè mù gít'hí

a) il est parti quand tu es arrivé

yààgèndìrè wí'jìrè

b) il est parti quand tu es arrivé

yààgèndìrè wí'jìrè

cc sont les oiseaux qui volent, pas les poissons
ì'ònì zìràgùrùkà, àmá'fì ndààhò gá'gùrùkà
La femme verse de l'eau dans laalebasse
ùmùgórè àrì gùsùk(a) áamáàzì mù rùkìzà

ils ne luttent pas, ils jouent
ndààbgo barì kùgwààná bàràkìná

Elle a frappé l'enfant
yààkùbì'thìr(e) ùm'j'áaná

Le chien a mordu l'enfant.

ím'bgá yààrùmìrè) ùm'áaná

L'enfant gratte la terre

ùm'j'áan(a) àrà'ì'm(a) ísí

il se frotte la jambe

?

?

- 146. a) laver
kùmè:à
b) se laver
kú kíyúhàgìrà
- 147. a) couper
gúth'èrà
- 148. lier, attacher
kùzìrìkà
gúháámblìrà
- 149. a) prendre
gufàt'hà
b) donner
gúhá
- 150. a) chercher
gújààkà
b) trouver
kufonà (ikìndù)
(nààbgèèy(e) ikìndù)
- 151. voler (diršber)
kwil'fà
gújààmbà

a) 17, 53, 96, 97.
b) 15, 16.

115.

65 b.

a) 57b, 70, 100, 104

b) 61, 71, 94, 216

b) 24.

a) elle lave ses habits
àri kùmè:(a) Ìm:ééndá yé
b) elle se lave au marigot
àri gúkaràpìrà kù mùgè:ì
àri kú kíyúhàgìrà kù mùgè:ì

a) il a coupé la tête du serpent

yààtèmìr(e) ùrutkwé gw(a)í Ìn:òkà

b) il a coupé de la viande

yààkèpìr(e) Ìp:àmà

c) j'ai fendu du bois (à brûler)

yààfàt'h'uy(e) Ìgít'h'í

il lui a lié les pieds

yààmùzìrìkìr(e) Ìp:ìrèèyè

a) prendre ces douze oeufs

fèt'h(a) áyá mágí t'úmí n(a) ápìrì

b) donne-moi ces douze oeufs

mb(a) àyò mágí t'úmín(a) ápìrì

a) il cherche son couteau

àrà(ààk(a) ítt'úumà

b) il a trouvé son couteau

yààbgèèy(e) ítt'úumá t'jé

il a volé nos chèvres
yììpìr(e) Ìhéné zéèt'h'ù

152.	presser gúkàánd(a) ikíìndù		elle presse son sein àrì gúkàánd(a) ípééré
153.	tresser kùpòhà		elle tresse les cheveux de sa soueurs àrì kùpòhà imìtsàtsí yá mú'íkí wé
154.	chasser gúhíìgà		ils sont partis chasser l'éléphant bàgììyè gúhíìg(a) ìnzòbvrù
155.	a) cultiver gúhíìgà		a) il cultive (Le manioc, le taro, l'igname ... son champ)
	b) planter gút ^h éèrà		àràhíìgè àrì gúhíìg(a) ìmvrùmbàt ^h í
	c) enterrer gúhààmbà		b) il plante (Le manioc,.....un piquet) àrì gúhíìg(a) ìmvrùmbàt ^h í
156.	préparer la nourriture (cuire) gút ^h éék(a) ìpááyò	95 b.	c) il enterre (Le manioc... le cadavre) ?
157.	Brûler gút ^k wíikà	90.	mon épouse a préparé la nourriture ùmùgórè wààn ^{je} yààt ^h éékìr(e) ìpáìrgyò
158	manger kúrgyà	20, 82, 87, 169, 197, 215	j'ai brûlé l'herbe yààtkwíìkìr(e) ílyáátsí
159.	boire kújwà	218	ces gens-là ne mangent pas de tortue káríìyà fààndù ndààho fàrgyàäg(a) àkà- àmàskyò
			nous boirons de l'eau túzàägw(a) àmáàzi

160. vomir
kúrùkà
161. sucer
kóò'gà
162. cracher
gùt'ìirà
163. souffler
gùhùhà

89.

50.

il vomissait tout ce qu'il avait mangé
yààrùkìr(e) ì'iyó yààrìíyè ßyoo'jè
ne suce pas cet os
wèéré koo'g(a) ìr'gyo' gùfà
ils crachèrent tout par (sur la) terre
ßyoo'jè ßààrí ßàrí kù'pít'ìira hàà'jì
a) il souffle sur le feu
àri gùhùhà mú zìkò / kwààtsà
b) il souffle sur la nourriture (parce qu'elle
est trop chaude)
àri gùhùhà kù fìdyó kùkèèra kó h'ù'júké kyààné
c) il respire avec force
?

141

164. enfler
gùtùumbà
165. mettre au monde
kùbyààrà
166. a) s'asseoir
k'w'ìikàrà
b) être assis
?
167. a) se lever
gùhàgùrùkìrà
b) être debout
gùhàgàràrà

9.

202, 2056, 209

167b

ses jambes et ses bras enflent
àmàgùr'w(a) àm'è'ókó gé gààtùumb'ye
ma mère m'a mis au monde
màáánd' yàràám'bzàà'ye
a) assiedst-toi là-bas
ikàrà hàrìiyà
b) il est assis par terre
yàà'y'ìk'è'è'ye k'è'è'jì
a) lève-toi
hàgùrùkà'ì'm'p'è'è'w'è)
b) Les uns sont debout ; les autres sont
assis
ßám'jé ßàràhàgàz(e) à'p'è'è'ndì ßàr'ì'ìk'y'è'è'ye

168. a) se coucher

kúgyáámà

b) dormir

gùsìnzìrà

169. mourir

gúpá

170. tuer

kwíltà

171. jeter

gút^h(a) íklìndù

172. lancer

ndèy(e) ìklìndù

173. pousser

gùfúnìkà

(nààjùnìkìrè)

174. tirer

gùkùrùrà

(nààkùrgwìy(e) ìklìndù)

175. chanter

kùrírìmbà

(nàárírìmbìrè)

176. jouer

gùkìnà

(nààkìnìrè)

57a

a) il est couché mais il ne dort pas

àrádyáám^y(e) áríkò ndààh(o) ásíinzìrìrè

b) idem

àrádyáám^j(e) áríkò ndààh(o) ásíinzìrìrè

la chèvre va mourir si elle ne mange pas

íhéné nít^ha rgy(a) írápá

l'homme (être humain) tue les animaux

pour les manger

ùmùndù yìlì^h(a) ì, áamáaskwà kù, gíràg^jò

áyírgyé

ils jettent les ordures dans le trou

ààthèy(e) imnààndà mù kyòòpà

il a lancé sa lance au loin

nààtèy(e) ítjùm(u) íríiyà kùrè

quand on le (l'enfant) pousse, il tombe

íyó nzúnìkir(e) úmwáán(a) àràhìrìmàgà

31.

je tire (sur) la corde de la chèvre

nààkùrgwìy(e) úmúgódzì gw(a) íhéné

33, 135a, 186

les femmes ont chanté toute la nuit

ááagóré **β**ààrìrìmbìr(e) ìzòró rgyóójè

141.

les enfants jouent

ááàà **β**ààkìnìrè

178. rine gùʒèkà (nààʒèkire)	136, 212
179. pleurer (avec des larmes) kùrirà	39, 211
180. souffrir (avoir mal) kùʒàʒàrà (nààʒàʒèyè)	183c.
181. craindre gùtʰíjìrà	12, 45, 65a, 79
182. a) vouloir (ndàʒààk(a) ikiindu) b) désirer ndì kùgífífùùzà c) aimer àri gùkùùndà	184.
183. dire kùgààmbà	
184. penser, réfléchir gùtʰ èkèkèrèdzà	
185. s) voir kùrèèʒà	19, 21, 40, 42, 46, 49, 66, 103

- je vous (pluriel) entends rire
(nààyùùm̀vììjì é m̀ràʒèkà)
ndikuum̀va m̀rà èkà
- il pleure parce que sa mère l'a frappé
àràrìrà kùééérà kó jìnà yàápfííyè
j'ai mal à la tête
ndì kùʒàʒàrà mù mútkwé
il craint beaucoup son père
àtti iré é
- a) il veut de la nourriture
àri gùʒààk(a) ìfííryó
- b) il désire une femme
àri kùgífífùùz(a) úm̀góre
- c) il aime beaucoup son enfant
àkùùndàg(a) úm̀ʒàaná wé
- a) ton père a dit : ne danse pas
dàátʰ a yààgààmbìrè ʒgò ndùùbyìnè
- b) je n'entends pas ce que tu dis
ndààho ndí kùm̀v(a) íby(o)úúrì kùgààmbà
- c) je dis que j'ai mal aux pieds
ndùùm̀va ʒgwééy(e) ìfìrèèʒè
il ne dit rien, il réfléchit.
ndààtʰ (o) àgààmbírì , àri gù'èkèkèrèzà

- b) montrer
kwéérékàná
186. entendre
kúúmǔvǎ
187. sentir
kúúmǔvǎ
188. connaître
kúmǔyǎ
189. compter
kùpǎrà
190. je
(wééwé)
191. tu
(?)
192. a) il
? ?
b) elle
?
193. nous
duel
inclusif
exclusif
194. vous
duel
inclusif
exclusif

178, 183b.
36, 43, 217

- b) montre-moi ta case
yéérék(a) inǔ yáawé
- j'entends les femmes chanter
ndí kúúmǔvǎ) a) agoré k'arí kúrír'imbá
- les chiens ont senti la viande
ímbgá dzááyúúmǔvǎsǐz(e) j'ámá
- vous connaissez cette personne-ci
múuz(i) úríyǎ múnúndú
- j'ai compté les oeufs
naa'arír(e) ámagí
- je suis venu (et je suis encore là)
nááyǐǐzǐrè (n'ááyíkéeyé hànò)
- tu es venu (et tu es encore là)
wáayǐǐzǐr(e) (ú'tsáárí hànò)
- a) il est venu (et il est encore là)
yááyǐǐzǐrè (árátsáárí hànò)
- b) elle est venue (et elle est encore là)
yááyǐǐzǐrè (á'tsáárí hànò)
- nous sommes venus (et nous sommes encore là)

tkwááyǐǐzǐrè (t'it'sáárí hànò)

vous êtes venus (et vous êtes encore là)
mwááyǐǐzǐrè (m'á'tsáárí hànò)

Annexe III : TEXTES.

TEXTE I : Igitékerezo cyaa Nguunda.

(Bacubage Keremeénti)

Nguund yanyijire ino, Nguunda amarire kugera ino, yari afite umurima hariya kuu Nyuundo. Nguunda avuye hariya kuu Nyuundo guhingayo, Nguunda ajya guhinga umurima hariya haakurya i rubati. Uwo ni Nguunda. Ahingayo umurima, avuyeyo, niko kuba Nguunda arageenda ajya i Rubona, ajya kuubakayo. Nguunda bakajya baratubwiira ariko tweebwe twayuvunviisize yuko Nguunda yari afite umukobwa wa Gacuma n'uundi witwa Miréenge. Uwo ni Nguunda. Uko iyo nda ya Nguunda yamwiishé, yariye ikigashanyi. Ikigashanyi ni ikiindu cy'ikgeendera cy'ijoro wahuura na cyo ugahumaana. Uwo muundu yari yatinye ko twayuvunvaga abaandu baragaamba Nguunda ngo yari afite inda nini, isumba iziindi z'abaandi. Noného uwo Nguunda baatubwiye yuko Nguunda yaayishwe n'inda nini. Yaagiye guhingara sheebukwe, Nguunda bamubwiiraga n'ibiindu byoshe barakoranya n'ibiryo, n'amazoga n'imicima, n'amata, arabirya, arabimara. Muri akokanya amaze kubimara barajya mugitondo bamubwiira ngo Nguunda umugore we yaabyeye. Bamubwiye ngo Nguunda umugore we yaabyeye, Nguunda anava kwaa sheebukwe kwaa Miréenge, anahita iyo ari kujya guheembesha umugore we uruheembo rwokumuheemba yaabyeye. Noného Nguunda agerire arababwiira kwaa sheebukwe kwaa Gacumu, ati: "Umukobwa weenyu yaabyeye, noone muwoherereze uruheembo." Mu kumwoherereza uruheembo ngo bagira, bati: "Uwo mugore yaabyeye, noného uwo mugore ko yaabyeye abana babiri, ndaa ruheembo rwomuhaaza. Bamwereka agatiba k'amasaka. Nguunda barakamwereka, ati: "Aka ni kaanyoori yoohaazwa na kariya kwaandi." "Ko ufite umutwe mukéemuke si? Urawufata gute si?" Nguund reero akagega kamwe aragahagatira mu kwaaha, akaandi arakakiikorera. Ageze (muu nduuzá) muu nzira ameze kurenga urugo, ataangira kugakenya. Arakamara. Ngo ajye kugera muinsi y'iiwe, niiba ari mu gisibiri, ageze, udukenyeri aduteerera aho. Aduteerera aho haasi, yaakiira kaa kaandi ko ku mutwe. Nguunda aragakenya aduteerera muinsi y'urugo i Rubona. Noného Nguunda arageenda aca muinsi y'urugo rwé, arageenda ashaanga umushumba ari kubumbira ikibumbiro cy'ingá cyo gushookeramo ingá ze amazi. Nguunda aramubwiira ati: "Mba amazi yo kunywa." Umushumba akozamo ikiinduuzá ari kudahiisha amazi. Aramuha. Nguunda, ati: "Ni make." Aramuha. Nguunda, ati: "Ni make." Umushumba, ati: "Ingá zaanjye

ndaabwó zígiiye kubura amáazi go kúnwá gáajo ra! "Umushuumba yíikubuuze, Nguunda akúkubita murí cyaa kibuumbiro, Nguunda akubitamó umunwa, ikibuumbiro arágikamya. Umushuumba ngo ájé kuuja ashaanga amáazi Nguunda amarire kugamara. Umushuumba amukubita ícúmu, Nguunda aráaaandaara ná byaa bishaká byoose. Nguunda apfa átyó. Ugo muganí go kwaa Nguunda, ugo twaawu-mvágá tukiri abaana. Kuu mbuga ya Nguunda naahagerire. Aho yasohokeraga haaciitse ingaangu. Naaho yaanikaga uburo naahageze hariiya i Rubona. Haanageendaga ipikipiki ya bwaana Yoozefu, padiri waayiizaga ni...

TEXTE II: Umugani w'imvuubi.

Haabéeyé umugabo, abyaara abaana bé babiri. Ashaaka umugoré. Ashaaka umugoré, waa mugoré amarire kunugeza aho, yija ashaakire baa baana ari imvuubi, nyina yaapfiye. Noného agerire aho, kugirango ibiindu abizaambye naabi, abwiira waa mugabo we, ngo: "Ibyaana byaawe utabyitire (ngo)ndaaho twobaana." Umugabo arahweedza, arahweedza... ati: "Bahungu si! Abaana baanze, naanabiita! Mbiite, mbamaré, ku mugoré naazanyé!" Ati: "Reka mbashimurere réero, ndamubeeshya ngo naabiitire, mbajyane, niingera mu shyaamba rwaagati ndabagiteba." Ubo no mu shyaamba, agerire mu shyaamba rwaagati, niko kuba yaabwiira baa baana ngo: "Mube murageenda ngo ngeendire kunya." Baa baana barageendare. Nako bari kugeenda buhoro buhoro... uwundi agiishubirira inyuma. Noného haandi ngo niho agiye kunya, ahashiinga imbigi. "Mbee daata!" Ngo: "Njyaannya baana mwe!" "Mbee daata!" Ngo: "Njyaannya baana mwe!" Ni uko ... Aheengire, baa baana ijoro riba riragwiye. Umugabo nawe yagarukire iwe. Agerire kwaa mugoré we, ngo: "Mbee byaana byaawe ngo biri hehe?" Ngo: "Abobaana naabageenyé, ngo mbiite (ngo) noone ngo uri kugirango bagire bate se?" "Noone ngo niba waabiitire wono waa koirere ra! Noného ikara, noného ukuunde urye ibiryó, uneezeerwe." Ngo: "ibyó byaana byaawe si! Ndajya kurera ibyaana bye ndabyeyé, ngo ndi kubirera ngo biimarire ki?" Ni uko, baa baana, ni umukoobwe umuhungu, bagerire mu shyaamba, baarara rekada amuyaga gwaabiitire, burakeeye, noného baatura uko babigeezanza, noného wa muhungu, izuuba riba riraviye. Ngo ryava, imyoota iba iramukubitire. Noného ashaanga aho amagaanga giindare gari réero. Ati: "Ko imyoota si ingubise se bahungu, ko nanywaga amáazi!" Mushiki we, ati: "Utakanywa ago maazi, ugahiinduka

indare ukaandya. Undi ngo : "Oya, imyoota iranyitire." Nuko niho yaagiikubitira ku gaa maazi, araganwa; amarimo kuganwa arahiinduriza aba abeere cyaa rukuutu, iba abeere indare gahaanga. i... ! ee...! Ati : "Ni byo nanagaembye. Noncho cy' gisiimba, indare, kikareeba mushiki waacyo, kikumva kinufitiye ubwuzu. Noncho siinzi ahaandu ah' cyageze gizaanga yo isenga ry'urutare kimushyiramo. Kimushyiriramo kikajya kirajya kwiita inga, kikiita inyamaaswa ziriibwaga, kikaazana, kikamuuzanira agateekaga, akarya. Nuuko. Ikiindi kiri gutemagura izo cyaahuuye nazo kiriita, kikazitemagurira iyo. Bo... nuuko, waa mukoobwa, mu ryaa rutare, akiibeera umu, akiibeera umu. Noncho abahigi baba barahigire, babona umwotsi guri gucumba, araza umutwa, araza... gushaaka, igishiriira cyo gushyira kuu nkono y' y'itaabi. Agiye gushaanga, ashaanga waa mukoobwa ni wo ucaanire muri urwo rutare. "eee... uwo mukoobwa ngo araba mwijya yee!" Ni uko. Niho yaagitegerezaga waa mukoobwa, arageenda, n'ibwami. Ngo yaagera ibwami, ati: "Nyagasani!" Ati: "Naabweenye umukoobwa muu shyaamba." Ati : "Uwo mukoobwa ashana na bike." "nnn... uwo mukoobwa, abatwa ko mufite ubugaambo bwiingi, uwo mukoobwa wo mu shaamba, ushahana na bike, uwo mukoobwa ni uwa hehe?" Ngo : "Nyagashani. (ngo) ndakubwiye ukuri, (ngo) uwo mukoobwa, (ngo) mbesha nda wuundi uwo yooshaanga, ngo asashaangire weewe Nyagashaniweho mwaami." "... eewe, ngo ngaatumeye n'abahutu, ngo bajye kuundeebera ra!" Ni uko. Atumireyo abahutu, ngo bamumuuzanire. Eeee... indare ikaabiirukaangaho. Yaabiirukaangaho bakiiruka. Atumayo abatuutsi. Abatuutsi. Abatuutsi ngo bagereyo kuba ku... waapi, ndacyo baakoraho. nnn... ni uko... , siinzi uko umwami nawe yaagize urugeengo, nawe agiye mu muhigo, agerireyo, ashaanga nyine yaa indare yaageendire guhaaha, noncho waa mukoobwa nawe araaho mu rutare, noncho n'abahigi be booshe n'abatwa n'abatuutsi booshe uko baari baageendeenye, baamuriingayiinga baamubatura. Bamubatwiye, baamwiirukaangana. Bamwiirukeenganye n'ibwami, baamugeza ibwami, agerire muu nju, baasi indare nayo iba irajire : "ee... mushiki waanjye yaagiye, baamwibire! Bamwibire !" Irarondeka. Iramurona, iramurona... n'ibwami. Baagiye kuyibona, ee... kiriya gisiimba turagikizwa ni'iki si yemwe...?" Noncho waa mukoobwa muu mberereero, ngo : "Iyo nyamaaswa mutakayigirire naabi, (ngo) ni

músaáza waanjye." "Kuri umuundu sí músaáza waáwé kugirango ábé indáre, byaagééndiré bátè ?" Undi, ati : "eéwe... mutakámugiriré náábí, ahuubwo mureébé ukuundu mumugiróre neéja. Ni uko, basuuka inzóga baagirá gúte, ibíryó byeeza bashyira kuu ndáara, kiráryáaa..., íbízóga nábyó bashyira mu miziinga, kirakiinywéeraaa... muú ndáaro yaákyó nyíne baári bágiheeye. Ni uko kirakiíryaámira. Umukóóbwa náwé aba umukóóbwa w'ibwaámíi... mbé aba umúgóré w'ibwaámíi... Bééngiré, indaré imaze kureeba baacyo, igiisubiriza muu shyaamba, ikajya íraáza gusuura mushíki wé. yáá ndáre imá-ríre gúsíinda múrí iyo ndáaro bári báayíhéeye, barayícúmika, bámarire kuyicumika, babona umúsóre mwííjaaa... aráamuze arahagurukire. Bati : "ooo... umúsóre mwííjá ní wé wárí mó indáre ! nóone yaábééyé umúsóre mwííjá bácyá !" Ngo : (nnn...)" Ni uko, umwáámí rééro kúbéera kó yárí ábwéenye múramú wé, nó kumwéegurira umúsózi, agabá kábiri, nó kumusaakira umúgóré, arátuunga aratuunganirwa.

TEXTE III (Barihendahenda Razaro +
Nyiranzayino:13/11/1983.)

BA.: Mbeé ndáacyo waaraaziize'?

NY.: Mbeé kó naaraaziize ifu ?

BA.: Káá gákóma kaáryóohiré sí ?

NY.: Aháaa...

BA.: Waáryóohize ? Umbé hó agátama kaányóori.

NY.: Byaateemire.

BA.: Byaateemire ?

NY.: Naakúbwíiyé, njeéwé naakúbwíiyé... ngo ugeéndére ku musháté wa nyoko mbagééndére ku musháté wá máamá, baá dáata básiingémo ágáti.

BA.: íshó yamazé kuundeengerera noóné twaajya gúsháturámó gashatu ?

NY.: Twaashiingá imíháati.

BA.: Ejó uhamagaze abagabo basháturémo kashatu.

NY.: Ubá.géndre ku musháté wa nyoko.

BA.: Úfáté ibyaa nyoko naanjye mafáté ibyaa máamá. Yeéwe, waabwíiyé shó yuúko twoóboógábana éjó ? Waabwíiyé shó kó túzáagabana éjó kó waandeengereeye ?

NY.: naagomire, naagomire, naasaangiré wáándéengereeye, njeéwé, kaándí níibá...

Naagomire nanzaanzé wáándéengereeye.

- BA.: Wiji kó tubuuránágá ? Ishó amaríre kumara icyé afata icyáni !
- NY.: Reka ngiísómeré kano gacubá kó...
- BA.: Shoma ku musháté gwaa nyoko... úgirire ngo nágúheendíré.
- NY.: Ushúbire kwaa nyko mbáshúbiré kwaa daáta.
- BA.: Ní cyó cyaakúúzéényé ? Cyó kugirango uriimbúre ísí ?
- NY.: Ushúbire kwaa nyoko...
- BA.: Ugirango uriimbúré ísí ? Shuba íwéenyu, utákátaaha aha.
- NY.: Mbeé mwá! Íwéetu ní héche ?
- BA.: Ndaguhakire utáahe íwéenyu.
- NY.: Hahaaa... woobishobora gute ?
- BA.: Geenda ku musháté gwaa nyoko njúbé ku gwaa máama.
- NY.: Hagatí aríko turashiingá mó ágatí. Ubaanyéreke inzira naágwíiyémo.
- BA.: Újyé íwéenyu, újyé íwéenyu urákiikora.
- NY.: Íwéetu ní héche ?
- BA.: Íwéenyu iyó waavíiyé.
- NY.: Eee... kó waakúuye kúrí nyoko naánjé ngava kúrí máama, uranjaaká hó íkí ?
- BA.: Waandéengerecye, ndarakuréengerera.
- NY.: Mbéereza imbaamba mwa. Mbéereza imbaamba ngiígéendere.
- BA.: Bava kúguha ícúba éjó ugeéndé íwéenyu. Sé ndaacyo waa-raaziizé ?
- NY.: Naaraaziize íkí se ?
- BA.: Ndaacyo waa-raaziizé ?
- NY.: Mwaákiire agacúba kó umwáana aduheéyé.
- BA.: Yeee... urakórire, aríko ni kámwé kaandeérére imyóota.
- NY.: nnn... ndaaho... yaashóbóra kunáhweeza ?
- BA.: Yaahwééza, naáwé waahwééza, aríko icyó naagutumiré, woobwíiré shé éjó, yuúko tuboósháturémó waa muríma gweenyu, tuboósháturémó dushiingémó igití.
- NY.: Tubaashááké abagabo bashatu, njeéwé bashatú nááwé bashatu. Ubaagééndé mu musháté waawe naánjé abaándí baagééndé mú musháté waani.
- BA.: Urakórire, tuboóglikiraanuré.
- NY.: Noone... BA.: Tuboóglikiraanuré.
- NY.: Naagogomire, naagogomire... naagiye, naageendire, naageendire... wóowé wásháatse guu... umuháati waani waáwúvaányémó.
- BA.: urakábiize waa múkóobwá wé. Utugíríré kó wootuvaaná kuu ngoma. Ushoobe íwéenuu.

- NY.: Íwéetu ní héehe ?
- BA.: Íwéenyu turábwiikwiinyé ni ukagirango undimbure kuu sí. Abaandu baariimbwiinyé isí ní ná cyó waagaamba.
- NY.: Waambyaariiyé kí ?
- BA.: Nakubyaariiyé neéjá kugirango utuúngaane. Naakubyaariiyé kugirango unyaambure ?
- NY.: Nakwaambuyé kí ?
- BA.: Gúriiya murímá washátúyémó kashatu, níí ndé wakúbwiire...?
- NY.: Mbeé mwa, ugeéndé ku musháté wa nyoko mbagééndé ku musháté wa maama.
- BA.: Ishó ni Mabuye, Jaata ni Sidoori. Baadikirecnyeye imisháté ibiri. Noone urashaaka kuúndéengerera ngo ujyaané umusháté gwaanjye n'ugwaanyu ?
- NY.: Noone hari umusháté gwa nyoko nagiiyémó ?
- BA.: Waandeengereeye abagabo baayiije éjó.
- NY.: Mbaazané abagabó bashatu.
- BA.: Nanjye mboozané bashatu. Baabodúkiraanuré. Boorébé kó wahweéza.
- NY.: Mibuungo we, twaatsiindeenye, twaatsiindeenye.
- BA.: Waarekwiiye ?
- NY.: Rekwira wówe, nahó nnyéwé oya.
- BA.: Naagútsiindire naaguhéwiiire.
- NY.: Turáázana abagabó bashatu.
- BA.: Waangire kuhagera.
- NY.: Ubagééndé ku musháté wa nyoko. Mbagééndé ku musháté wa maama.
- BA.: Újyé íwéenyu.
- NY.: Kaandí nnyéwé naagútéma.
- BA.: Ungaajobora.
- NY.: Naagútéma... noogútéma.
- BA.: Kano kagóre kaakariha naabi da ! Mureébé ngo garagiifata.
- NY.: Naawé ngeenda íwéenyu.
- BA.: Kano karyooko !
- NY.: Íwéenyu ní héehe ?
- BA.: Ni uko hoshááhó ! umvá réero ngúgwiiire : éjó úziíndúke, naanjye mbooziiíndúke, dushiingé hó ibítí, waakiréengabé úkiítwá...
- NY.: Éjó buúndí naaguhééyé inzógá yaani, kúki waandééjéjé ubúsá mwaa !
- BA.: Ririiyá cúba waambeéyé ní ryó waandyóóza ?
- NY.: Shirá muú njú aho yaanje.

- BA.: Ndaaco nguheéyé, urabého, mbooyiijé éjé búundi.
- NY.: Ubaányéreke inzira.
- BA.: Mbookwééreke umusháté gwaa nyoko naánjye njyaané ugwaa máamá. Ní cyó gituma ukiiráata ? Kamaze guhiha, mureébé káno kaandu kamaze guhiha. Nyagasani we ! Káno karyooko !
- NY.: Naagogomyiye, mbwiiraaa... mukaaka : "Mbeé mukaa, ndaaho waanaandeebeerá ngaáho naabá niikeeye? Mukaaka araambwiira ngo : "óoo... shúnu ...nnn... mbaagiré sógokuru waawe, mbaagusubize ibyó araambwiira, mbaayiijé ngusubize mukaaka.
- BA.: Maamá yaambwiijé ngo : "Niindamenyá abakóobwa, ngo mboopfé naabí." Noóné kó urashaaka umusháté gwaa nyoko, ushaaké indaama, n'inzógá ebyeri, ubooyiijé ngutégeke.
- NY.: Ebyó naabahéeyé ni biké ?
- BA.: Ndaaco waambéeyé, ndaaco waambéeyé yée !
- NY.: Ubaayiijé kuundega. BA.: Bookwiirukana.
- NY.: tubaahuurire kwaa mburima ~~gatare~~
- BA.: Gakarihire naabí. Uhushyaaha ugeende iwényu.
- NY.: Ubaányéreke inzira.
- BA.: Nonne naabweenye umuzuungu. Utukwiye.
- NY.: Ariko uyu muzuungu kó atukwiye cyaane, abagá héhe ?
- BA.: Iwaabo naamubaziize, yaangá kuumbwiira mbeeshi yaambwiira ikihe yaabooyiidjé!
- NY.: Yaayigira umwaaka wa kaangahe se ?
- BA.: Uriiya muzuungu, utukwiye, yaambwiye kó azaaza kw'itárikí ya Cúmi ná gátatu ku cyaamwéeru...
- NY.: Yaayigiyé hé ?
- BA.: Twéeshe aboódukiraanuré, kubéera kó twaatoongéenyé édjó n'eedjobuundi, ngo aboódukiraanuré ku bwaa gashatu ku cyó cyaamwéeru.
- NY.: Kaandi aba bazuungu bazaajya baraturya.
- BA.: Baabookurya ari wowé... kó abazuungu ari beeja! Abazuungu iyo tutabagira... tuba dufite ubwenge ? Baatwiigisize kwaandika, baatwiigisize gusoma.
- NY.: Waambwiye sé ngo yiigiye amashuri angáhé ?
- BA.: Yaayiijé kudufuundiisa, yaayiijiré kudufuundiisa.
- NY.: Mbee mukaaka !
- BA.: Uyu muzuungu ni umuzuungu.
- NY.: Ni umuzuungu weetu ? Abaaduha iki ?
- BA.: Abooduha ikimasa, amaze kukimenya.

- NY.: Abaáduha indaama !
- BA.: Iwaabo zitabaagayo, baaziimariye...
- NY.: Zibaagayo. BA.: Héhe ?
- NY.: Nabo baagiye baraziryaho.
- BA.: Baagiye barazihweza... yeee... si ukukwiishekeeshe-
rezá sé ? Ahuubwo nzaamuciira imigani k'era. Abazuungu
ni bo baazimariye n'ubura bwaazo... mujye murarya indaa-
ma mweeshe. Mweeshe murye ndaama zo.
- NY.: Mbe indaama waayihaabwa naande ? Ko boose baazikuundire!
- BA.: Hiiga iwaabo bazincenaga.
- NY.: Baabwiraga abatwa ngo ni bo baarya indaama.
- BA.: Iwaabo bazincenaga.
- NY.: Haaa... dusigaye turi abatwa tweese, kaandi abatwa ni
twe twari dusigeeye. Bage baraduhenda !
- BA.: Keretse iweenyu ni mwe batwa mwaa nyana z'imbwa mwe.
- NY.: Oooo... aduheeye indaama ndaaho waayirya ?
- BA.: Waamenya ko uri gutukana ?
- NY.: Ni ituungo ryaa baa sogokuru.
- BA.: Iweenyu mwaahokweeye.
- NY.: Oooo... si wowe waambwirize ?
- BA.: Ubuundu bwaahokweeye bukarya noone buri
kugaamba ngo n'abazuungu bwaahokweeye.
- NY.: Ejo se twariye ?
- BA.: Uramenyé ko baragufata.
- NY.: Twariiye byose ni amatuungo gusa. Ni amatuungo yeetu.
Urahweza, njewe ndi mwiiza, naariye byose.
- BA.: Naayuumvire ko sho yaapfiire
- NY.: Waamwihaambire héhe ?
- BA.: Siinzi iyó yaapfiirye. Yaapfiirye yaa modokaari yaa-
mugoongeseze kuu mbarabara? Noone ngo jya ku mutaaruura.
Jya kumutaaruura ku barabara yaapfiire noone.
- NY.: Waamuhaambire héhe ?
- BA.: Imodokaari ni yo yamuhemwiire. Ni nyeewe shofeeri ?
Mbeere ataakubwiire ngo wuuvé... NY.: Mbee mwá !
- BA.: Agasaamba amasaaha ataanu.
- NY.: Mbee mwá ! Urakabije.
- BA.: Kuunju ukishima koo so yaapfiire. Naa anda n'inzoga
usomaho ryookukuriza amarira gaawe.
- NY.: Ogeende ku mushate wa nyoko mbageende ku mushate wa
mana hagati tubaashingemo agati.
- BA.: Rekerá aho dore ko waashubemo kashatu. Baakubwiye
yuuko turakiraanuka ajo.

NY.: Duhweézézeze aho.

BA.: Úgé kureeba úriiya muundu waapfiire, éjó naanje uraa-
mbwira, turaazíshááké injóga n'gitooke, injóga ibiri

n'iminóga ishata.

NY.: Ejobuúndí naagútwiiriye inzóga ziingáahe ?

BA.: Úgé gútérekeera shógókuru waawe.

NY.: Muri ibisaambo.

BA.: Muutaashaaka iyó nzóga urápfa náábí.

NY.: Nduuzaanderekeere.

BA.: Ndakíigeendeeye. Uyu muundu naámúterekeereéyé araanga.

NY.: Ubagééndére kú mshaté wa nyoko mbagééndére kú mshaté
wa maama hágati tubashiingemo ágati.

BA.: Waayaanga.

NY.: Huubwo naafuúngé ícú cuuma kidakóméze kutujyaana

BA.: Baca umuganí ngo : "Kwiisanga kuraguma."

NY.: Caguhwéeziize. BA.: Ni wého wényiné.

NY.: Caguhwéeziize.

BA.: Náawe úrágaamba. Éjó tuboóbuúrané, baboódukizé. Kuunji
uri kuúnduká náábí.

NY.: Ubaáyíjí igiseembe c'indaama. Kokiryóohága mwaa !

BA.: Mwéeshe mwaa bagabo mwe mutuumviré ?

NY.: Igiseembe c'eendaama kiraryóohaga.

BA.: Andukiire, yeé maama yaangu...

NY.: Maama naguvá, maama naguváa...

BA.: Umukoóbwa ambwiye neéja.

NY.: Baagééndére hiirya... BA.: Tuboóbuúrané éjó

NY.: Turaangiize... BA.: Bookóregé éjó. NY.: Turaangiize.

BA.: Waatiinye. Waangatiinye

NY.: Tubaahúuriréyo n'abagabó bashatu.

BA.: Haaa... Boombóozerezé shó weenyu NY.: Mbaagútémé

BA.: Ngo niité umuundu baakúbwiyé, ngo niité umuundu.

Baraguhaniisa ihéné zítatu. Mbe úrayimarire ? Ushubyé-
mó. Shubyámó nóone aha. Shubyámó gáshatu.

NY.: Naáyé ndagushoocora, naagusosoodza.

BA.: Ndaáhó ndashowóra kúgúha amamaari gaanje.

NY.: Naa ní ng'icuba.

BA.: Yijja duteéranye she.

TEXTE IV (Barihendahenda Razaro +
Nyiranzayino : 13/11/1983
Hanika)

- BA.: Nyéewe naagerire hano íwáanjye byaanyoheeye. Umugóre araananiye. Naásháákire ku mushéekuru njaana íwébo, biínánira. Noóné mwaana waa maamá uri mushiki waani, woombana. Uyu mukoóbwa ukamugeza íwébo yaangomeeye. Kó yaangoméeye íwébo, námara kujya íwébo, amariréyo íbyúumwéeru bishatu. Ku byúumwéeru byaa kane, boónjye kumushaaka n'ábagabo tubuuráne, atsiindwé, bamuháne, uyu mukoóbwa araananiye.
- NY.: Ndaa n'íicyo yaabyéeyé ?
- BA.: Nari naamushaakiré mukuundiré noone yaananiye
- NY.: Ubaamugérékého... ubaamugérékého... injoga eshatu, n'ihéné mu kibiindi.
- BA.: Buno, reero kiiyumviire. Uraambuure, igipfa kitabuuriwe n'iiimboongo.
- NY.: Ubaamugérékého... injoga eshatu n'ihéné mu kibiindi.
- BA.: Ico nari ndakubaza ukiimbwiire. Agahiinda kagiiye kuungandaaza. Ibiindu naataangiré ni umuriri.
- NY.: Hari uwaanga ico yaabyéeyé ?
- BA.: Inda yaanjye yaapfiira akamaama. Ihéné yaa maama ipfa akamaama.
- NY.: Niba naamutoorire. Uweenje weese aragatoora mukazana w'iiwe.
- BA.: Ni co ushaakaga iweenyu, iweenyu batooraga abakazana iweenyu batooraga abakazana uri umuryoko.
- NY.: Ko naamwibyaariye waamuumbyaariye. Waambeeyé ki mwaa ? Waambeeyé ki ?
- BA.: Gakoobwa kaawe ni... NY.: Waambeeyé ki ?
- BA.: Kaariiyé mbere yaani, kaarya samagi yaani, noone kaarya ndaama yaani. Naasaangire agakazana kabi ra ! Kaa kaandi kaaryaga buki bwa saazi. Ngo iwaabo bataryaaga saazi. Ndiwayuumbiise waa mukoobwa waagaambaga yaakubita akaanya ku munwa kakuumakiraho ?
- NY.: Ni mweene wetu ?
- BA.: Kariya gakoobwa si ak'iiwetu, kaaryaaga byose ? Kaariiriye mbere yaani, isho agoomba kuyiriha. Ndaka-shaahurwa, ndagapfa. Biraraangiye. Bashiireho umutsaame gwaayo.

- NY.: Mbaamuroongore. BA.: Jyaana wo, ndamushaaka
NY.: Musubize bwiiza bwe reero.
BA.: Bwiiza bwa hehe ? NY.: Waamuhoye ki ?
BA.: Bari baamuumbeye ngo andeekere ndaama, noone naasaa-
ngire yaayimarire NY.: Si waamwiigiisize kurya yo ?
BA.: Akaanjura si ? Yaanjurire yo, na bura bwaayooshe
yaaburiye yaabumarire.
NY.: Mwaabeeye ibisaambo mweembi.
BA.: Mooji muri ibiryoko. NY.: Mwaabeeye ibisaambo
BA.: Iweenyu ni iburyaasaazi
NY.: Mbaamuroongore. BA.: Jyaana wo NY.: Mbee mwa !
BA.: Unjuubye ibyaanjye
NY.: Subiza muu nju aho. Subiza muu nju aho. Umwana ni
uwaani
BA.: Iweenu muuje kubuurana ? NY.: Umwana ni iwaani
BA.: Ayaana keenu kaabeeye gisaambo kiirirwe karaambwee-
djagudza, karaambweedjagudza. NY.: Mbaamutuunge.
BA.: Njuubya ibyaanjye. Umwana gwa daata.
NY.: Uzaahweza he ? BA.: Inga yaandye mwaayiriiriye
akamaama. NY.: Abagabo bahari ubu ni baande ?
BA.: Nge ndagukweereye. Mwaabweejagura, mwaabweejagura...
NY.: Mbaaguteme . BA.: Naabakanuza amaaso NY.: Mbaaguteme
BA.: Inga yaandye ndaaho yopfakamaama. N'iya kaanaaka
mwaayihenziize. NY.: Mbaaguteme mwa !
BA.: Yaa nga ya kaanaaka mwaayihenzize n'iyani murashaaka
kuyiheza.
NY.: Umwana waani, udje kumwiriira mu hururu.
BA.: Rya shyano naaho naagamuhotoza... kubera woowe
NY.: Ngaaho . BA.: Ndamuhweza . NY.: Ngaaho
BA.: Kandi naawe naaguhweezize ! NY.: Ha !
BA.: Naawe naaguhweezize NY.: Tubaakubitané mwa !
BA.: nnn... NY.: Tubaakubitané mwa !
BA.: Inda ya daata muyihedze ? NY.: Tubaakubitané .
BA.: Na yaa ndaama yaani muyihenzize ngo ni iy'ikiziriko.
NY.: Mbee mwa, uri mwene nde ?
BA.: Muunzaniro yo. Barayihenziize. Mbee yeemwe!...
Mbee yeemwe ! Murobe ubuundu burakoba uburyoko, byaa-
jiirire kweera.
NY.: Si wowe waabiigishije ! BA.: Ubu buundu bwo kwaambura
se daata !
NY.: Abaandu baavukire mu rukiga, baasaangire abaandu ba-
riiyé byose. Ni wowe waabiigiisize ?

- BA.: Íwéenyu mutaágaambága ngo mutaryaága byo ? Aháaa...
íwéenyu mutaágaambire ngo mutaryaága byo.
- NY.: Naariiyé nuumva biraryóoshe.
- BA.: Biraryóohire ? Shuuba íwéenyu...
- NY.: Ndagogoma, ndagogoma nzaanga biryochire
- BA.: Shuuba íwéenyu
- NY.: Naariiyé igiscembé cáayo nuumva kiryochire.
- BA.: Anda túryé kamwé rééro ? Újyé íwéenyu, bagúhé igipfii...
zi cyaa ndaama.
- NY.: Ejobuundi naaguhééyé inzogá yaani. Útaashibiza mu...
nju aho mwaa !
- BA.: Anda shuuba usogóongere tuúnyóori.
- NY.: Kó utaashubije muú nju aho ?
- BA.: Shuubáhó, ushomé tuúnyóori. Doré kó waashyuuhá kuyi...
mara, ukamara guhiha ukaambwira naabi. Wamara guhiha
súwaasuubya kugaamba gute ? Ubura kumaanza waahiha :
Unzaandaariréhó. Íwéenyu mutaári mwaágaambire ngo
mutaaryaága endaama.
- NY.: Íwéenyu mudahiisize ?
- BA.: Nári nágirire imaana, ngo nabweenye umugóre utaryaága
ingokó, noone... aryaága ngokó, aryaága samake n'ubura
bwaayo, nyabuka weee... !
- NY.: Íwéenyu mudahiisiize ?
- BA.: Mbahiisize sé gute kw'íwéenyu...
- NY.: Naayijire kúkuvuumba mwaa ?
- BA.: Si wové uhiisize noone mwaa ?
- NY.: Íwéenyu mudahiisize ?
- BA.: Sé wootuvuumbisa ! Tuvumbiise utatuvuumbiise turaguma
mu muryaango... éjo waahiisiize, utatuvuumbiisa.
- NY.: Ngoo mwéene wéenyu yaayijire
- BA.: Wochira muri kaa kaandu kaanyoori.
- NY.: Ngoo mwéenyu yaayijire.
- BA.: Hira muri kaa gacuma keera kaa sóokuru wuumvaga. Nyaabuuna,
nyaabuuna... urahire naabi.
- NY.: Ni ébyó náabahééyé
- BA.: Kó twaakubyaariyé woteze kutubyaara ? Twaakubyaariyé
- NY.: Ebyó náabahééyé ?
- BA.: Shuuba ku mushaté gwaawé sí... jya íwéenyu
- NY.: Ogeende íwéenyu mwaa, ogeende íwéenyu mwaa.
- BA.: Naamuteekeéseze umurima gwaa nyina muteekeseze ingabane
ne ya shé.

- NY.: Naaguháayé bitaanu.
BA.: Ni agakoobwá k'abashobyó
NY.: Naaguháayé bitaanu.
BA.: Yáá mbéne ni íngwáano ?
NY.: Naagogomire naasaangire igitooki caaní wáágíciíye.
BA.: Wárí wáandúrire icyáari. Undúrire icyáari, nguha yáa mbené y'umukara. Ugarukire nguha yáa suka yá máama. Ugarukire nguha íy'ígihene, ugarukire nguha yáa ndaama yaani, ná yáa ngoko wáariíye su waayíiriiriyé ki ? Wooshyaahó (Pfuunga icyó cyúuma mwa). Ndaaho naabíté-gwiiye, tuboogáaniiré éjó.
NY.: Tubaabisúbirémó nééza. Tuzaabihwééza.
BA.: Uriiya siinzi íyó aturúkiré. Uriiya muundu muveenyé héhe ? Uriiya muundu muveenyé héhe ?
NY.: Waambaza njeewe ndabíizi.
BA.: Siinzi íyó umuraáriisaga. Mbeé mwa, kó nábahweezizé murí muu nzira hámwé mwaaganiraga ki ?
NY.: Yaayijiré guco.
BA.: Uriiya muundu shí waamútaarwiiye hé ? Waamútaarwiiyé hé ? Waamutaarwiiyé hé ? Kó ndamwíjí.
NY.: Sí mwéene weényú ?
BA.: Uriiya muundu wíirabwiiyé n'abaándi batúkwiíyé ní mwéene weétú gute ?
NY.: Wechó sé ndaaho wíirabwiiye ?
BA.: Eeee... héchi ? Njyééwé ndi akázúungú, njeewe úbaga mu baryooko.
NY.: Naahúuyé ná Mabábá... araámbweeza ngo ndi umuryooko.
BA.: Uri umuryooko daa... n'abaándi bari kúghweeza. Naakubazizé yáa nzógá yaani se irí héhe ?
NY.: Naáriíyé ndé ?
BA.: Wáa wuundi...
NY.: Sí wówé wáámbwiiyé ngo niínjyé ndágira guco ?
BA.: Yáa ndaama yaaní sé wáariíye, ukayiheza ?
NY.: Niiba náayíriíyé mwá ! Naáwe urageende uráryé íy'íwéenyu.
BA.: Ryódí cúbá naakubwiiyé...
NY.: Íy'íwéenyu.
BA.: Ryáá cúbá naakubwiiyé rirí héhe ?
NY.: Naagusabire amafaraanga, waámbéeye ?
BA.: Umaze guhiha... umaze guhiha. Anda gúhé íyíindi.
NY.: Twaahwiiye n'umúzuungu

- BA.: Kamarire guhiha... waba taarwiiyó hé ? Bariiya.
NY.: Ejó mbaakurége.
BA.: Umbwéeze ?
NY.: Mbaágufuungiishe kwaa mburimagatare.
BA.: Uri umukoobwa weétú. Ndaahó mboókwiirukana.
NY.: Kwa mburimagatare...
BA.: Woobura kuvúza imbúundú yúukó waátsíndiré ? Naco ndakikwaaka.
NY.: Mbaágútémé... mbagútémé.
BA.: Wówé woohweeza umuundu ? Ahó naasuurugwiiye gashiki k'umuundu gatemaga umuundu ? Héhe ?
NY.: Mbaágútémé
BA.: Ni okóbéeshya.
NY.: Cyogoma... gogoma.
BA.: Ngiiye gúhwéza gwaa mwaanó go waasigirémo. Ndagutoma noone. Ejó mboogutaré túnywé gaa makómá waagaambaga.
NY.: Amakómá naagaambága ni agaa só gaa nyoko ?
BA.: Ni agéetu. Ariko wówé naakúrukéényé, naagukoosizo. Ugoomba gunanga kagabo kaawe. Naagukoosizo byaaraangiiye. Utágashurubé nó mu mushaté gwaawe. Ndaguha kaanaaka k'nyaaasi. Uményé kó tuboogváana. Ushuuba kwaa mugabo waawe.
NY.: Tubaágwáana mbée mwá !
BA.: Ndaágushyilingiiyé.
NY.: Mbaágútémé
BA.: Nuutémá umuundu boogufuungé imyaaka ishata... urahiirwe utágáteme. Nuutémá uwo muundu...
NY.: Mbaakwééréké
BA.: Ni ukúkwiirukana. Reeta ikagu uunga imyaaka buni...
NY.: Ziraanduma, ziraan'uuma...
BA.: Siinzi iyó wáavúukiiye waa muguru wa...
Neejá ngo shuumba mu mushaté gwaa nyoko... ukaanga, ugasuuzugura. Ndaáguhániye kéere ukaanga. Waagya waabona.
NY.: Haajire abaandu batukwiiye, baatwiigiishijé
BA.: Baakwiigiisizé ki ? Waahabire.
NY.: Gaamba... ingá ... waahweejijé naabi. Iki kinjururu siinzi uwaakiimbééyé.
BA.: Yee mwe sinaagaa mbire ngo beenji baambaraga amasaaba bataayijí gusómá zó : Yee... naabwienye bariindwi. bakaambwiira rigo ni saaha cumi, huunji awi saanooya. huunji baa baandu booshe ni kimwé nda bayijí zó.

nda báyiiji gusomá dzo. Mbeé Tewodomiriiri wee...
yaambaaye íngá Sídoori. Bahwaanye na Mabuye wec... wé
atáyiji gushoma, nóone yaabyáariyé akaána ^{KADZI} gushoma...
ari kuumbwiira weéja. Baasi hoóshyáaho.

NY.: Hoóshyáaho

BA.: Fuunga mwa, ndaaho nóogaamba gúcyo, tuboóguciire
umuganí ikiindi gihe.

TEXTE V

Haarábaaye ntihákabe, haapfuuye ímbwa
n'ímbeba hasigara íngá n'íngoma, nyókó-
búkwé ndaagásure ngo uséké.

Haábéere umugóre, aba íkigáangaare
cyaáyitága, kivaana mugabó wé ku bwaami. Bahiita ikigó...
cy'ígishéegabo cyaategekagá. Siínzi icyaámuhinire, akagobó
ké yaakagirire akagwá gusa. Akagabo kabura iyó koojya.
Gatabaaza ^{weébo} ~~weébo~~ ati: "Ndapfiye moongira gute." "Tukugire
ináama?" Ngo: "nnn..." "Mureke yikéze kuu ndébe y'iiwé
umwaami aváho. Abviyého, umugóre wé yaashigéeye kuu ndébe,
ategeka cyaami. Ategekere cyaami. Baramugana. Amakoro gaa
kéera akaba ari wé ugágyana. Akagabó ké kakiibeera nguunzu.
Kagerire aho, akagabó ké kakiirwaanira ná mwéene weébo.
Béene weébo barakomeza, bati: "Komera hora tuzaakweereka."
Waa mugóre átegekere imyáaka ishátu, haaza akagabo kaandi,
ati: "Waa kagóre we, kó waategekere umugabo weéwé, naange
waangandeegeka." Ati: "Búrekire... Búrekire ni nyeewe...
ugakúunda, ukarusha abaandi booshe ukabátégeka. Akagabo
kakiibeera kuu gó rúgó, kararúgya... "Akarusho ni agaki waa
kagabo we, kó waaviye mu máhaanga?" Ati: "Mwaamikazi
waani, maábuza, ngweérekire akarusho? Ugátégeka booshe,
abaandú booshé bó muú shí baakugana, booshé booshe bakakuga...
na... Bookwééréka ako karusho, ukabarusha icyubahiro. Cyaa
kigóre cy'ígishéegabo, cyaasuuzuguragá waa mwaami, kiramu-
bwiira, bati: "yeéwe waa kagabo we, ako karusho ndagashaaka."
Maábuza, ukórére imbaamba, ubagiise ibimasa bishátu, ush...
shye imifuka y'aamasaká itatu. Numará gutera, tubooyigire
imbaamba, ngé kukwereka yó akarusho kabaaga." Kagerire aho,
akagabo barabaga, kakiirira ibihaanga, kakiiriira amavuta,
kakiiriira iki, ibiruunge, ameenyo ashátu. Umugóre, ati:
"Waa mugabo wé kó inyama zireenda kubora, woza tukageenda."

Kaa kagabo, kati : "umva, bwiira abasore munaeni naangwa icumi biikorere imbaamba zaabo. Kagerire yo, kamazo kubwoca za yaa mitsima, byaa binyama, byo baatoekéye mu ngaangara, kariishiima... Ndaaho uzaambara akarusho waambaye nga ibi bibi. Uzaaba waambaye neeza. Ni uko, akagabo, ati : "Ngwino tugeendé, hooshyáaho." Bajya imbere barahéeka, imitsama, ibinyama, ibifu, bariikoreza kabajya imbere. Kamazo iminsi ibiri, kareenda kugera iwé, kabwiira waa mugore waashaako akarusho, ati : "Ibiindu... aba baandu ubashubize iwéabo, batiirirwa baa za kureeba ko uraambara akarusho, barahéeka ndaaho nookakwaambika bari guhweeza. Abagaragu bagira inanga bashuba inyuma. Bashubye inyuma, akagabo kaari kakigirira haafi, gahamagara akagore kaako : "Yeewe... yadira nyirakaare, uriteguure nguuzaniye abatutsi." Abandi... basigeeye inyuma. Umugabo arababwiira : "Mukiigeendere iwényu mushuubé éenyuma, mukiigire iwényu, booyiije mu kwézi kwaa kataandatu. Baa bagabo baari bari kucika kumugoyi barakiigeendera, barakiyirukira. Kahamagaza akagore kaako na béene webo baari bagerire haafi barayooragura : "yaa mitsama, byaa bifu, byaa binyama, muhire weetu. Naayaadzanire waa muundu, noone naamudzanire neanjye naatuundire. Nimuduhweezaga, ngaabaazaniye... Waa mugore w'igishéegabo asigara mu muhama, kaa kagabo kaaraja kamujyaana muu nzu ye, ngo : "icara ha... mugore w'igishéegabo wari watekeré waa mwaami naabi no kumuvaana kuu ndébe, kuu muu vu; kaa kagabo : "urashyamba kugaamba ndaaho ndi waa mugabo waawe ?" Aramubwiye ga ajya ejuru amukubita urushyi, ajya ejuru amukubita urumuna, amuhuma imvuundo, amuha iyiindi mvuundo. Akagore gasaandaa rira muri ryaa vu, ati : "Ndaaho urayumva akarusho? Ngaako akarusho naakubwiiraga, ko gukunda... bagabo." Ngo : "Yiita wo." Imana yo gukiza icyo kigore cyaasuuuzuguraga icyo kigabo. Arakuunja muri ryaa vu, aragenda siinziiriye. Kaa kagabo, ati : "Nkiiriire imitsima, naga... ni nyeewe, na kanaaka. Mbooshuubeyo nje kuuzana ibandi... Akagore mu gitondo, agakubita imigeri, ati : "Ngashyamba... sho nakubwiiraga..." Iyo si iminsi ibiri ? Ubwaa gashyamba ndaa kumaha ibiryo, reka daata. Kariya kaandu karakoreza kuba hariya mu mvuundo. Yoongera... amukubita kaa kagabo karoongera : "Yeeee... ndapfiye." Héhe ? Béene umu... ari gukira yaa mitsima, bwaa buuki yara yashubiriye mugore...

wé, ngo agiye gushaaka akarusho. Ngo : "Komera wiité yo mbwá, utázáajya kutúréga." Aháaa... Bubaaye umuunsi wa gatatu, niho yabwiiraga kagóre, áti : "Uriiya muundu atii-shwé n'inzara. Yoopfiira áaha, baangamvuungá." Bigerire aho, amuha utujuumba tudahagwiíyé ng'iingóko zó bari kugaburira ibiyaari bidaharwiíye. Biimarira icyuúmwéeru, reka da ! Imvuundo ngiizé, imigéri ngiíyi. Akamugwiira : "Yéewe, waa muwóre wé, akarusho naakuweezerézaga, kó nakubwiiriraga iwéenyu, ngaaka akarusho naakubweezerézaga. Ngaaka akarusho waabaré kó. Ndaa kaandi karusho nakubwiíyé. Waa mwaamikazi wari uvité indébe, urusatsi rumaze guhiriimbira ivu reka daata, inzara zimaze kureeshya n'iiz'akagoona, n'iiz'akagoo-na ni nziiza. Urushatsi n'ivú gyoose yaraaragamo, reka daa! Amariré ibyuúmwéeru bishatu, áti : "Yemwe, ndiigiiré kwaa maama, nzaamubwiiré kó naboonye umugóre aho namutaarwiíye. Kaa kagabo karakiigeenderaaa... no kwaa mwaami. Kageze kwaa mwaami, áti : "Naabwéenye aho umugóre wéwé yaashyíngiwe, noone yaráhiindeenye, yaapfiíyé naabi, yaabaaye néeba, noone waangaambwiira ngazaamukuuzanira." aaaa... bobobooo... nyabaana baanjye, wiwiigi aho yarigitiiye ?" Ngo : "Ndahaaji." "Tuguhé imbaamba sé uje kumuujana ?" Áti : "Muumbe. Nji iyo ari, aho yagiíyé." "Wamutaarwiíyé hé ?" "Kugeenda ni imiinsi icumi? Ndaa kuundi ni haafi na bo." Aho yari yagiíyé kumuhwéezereza. Agerire aho, umwaami amukubita abaandu, ageza aho, áti : "Nduumbe abaandu nzaamwiizanira ubwaanjye." Mugitoondo, áti : Geenda urabeho. Ugeende iwéenyu, utuviire ku musozi. Uzaaze unaaje, uzénye uwo mugóre." Karakiijijira mbaraambara mbaraambara... n'iiwe. "eee... Nyirakaareya" Ngo : "Karame." "Ndayijire." "Weeja akagabo kaanjye, naawe waambaahiiye." "Nyirakaanaaka ari hehe ?" "Waaamusigire muri ryaa vu na niho yikeeye." "Aháaa... wowé waa kagóre we, haguruka mugeende iwéenyu." Kararuhuuka karagiikuungumura : "Nyirakaare mumuhe amaazi akarabe." "Akaraba hehe ?" Ni uko bigerire aho, aramushorera, ni umupfu ashoreeye, agerire muu nzira, ngo : "Urahigwe utazagaamba ndakwiitira hano, yuko ari njiyewe waakugirire gucya." "Upfa kuungeza kwaa mugabo waani waa mugabo we, nuungeza iwetu, aho naaviíyé nzeemera." Ajya ejuru agakubita urushyi. "Ugiye kuumbotera." "Ngaako akarusho waa bonaga nduuzasubire kujya uragaamba ngo usuzugure abaandu." Kaahiriimbiye, umusatsi... reka imigi, inzara z'ibireenge, inzara z'iinduuza zimeze ng'iiz'agaca. Ageze kuri gwa

Noone, amapfa gaatwiita. Twaahuungira heeche ? Ko twaahuungira muri Koongo bakaturimaarima, ko twaahuungira mu Bugaanda bakadutemagura, twaajya heeche kaana kaani ? Haanyuma reero ngubwiire nyeewe, igitooke, gutokora byaatunaniye. Umukwaanzana guri kuduhitiisa. Twaatakira Reeta si ? Twaagaambe gute ? Reeta irafasha aba baandi booshe baayitirwe n'urubura, urubura gwaaturimbwiye ? Gwaaturimbwiye. Noone umugore waani, ube waajya guca injuro, ageende urimaguze kwa kaanaaka, yaakakuumbeere ikijumba cyo kootsa, kariya kaana kaani kadapfa ejo.

- E. : Naayija kwa nde ?
BA. : Geenda ejo. Geenda ejo, uhiingire kaanaaka, geenda ejo, uhungire kaanaaka, yaduha kijumba cyo kootsa.
E. : Baasize ubuhinzi.
BA. : Ubuhinge bwaani bwaararire kubura mbuto, noone wanjinyikaho amenyo ?
E. : Naaganire hehe, nyeewe ?
BA. : Rekera aho reero, nduugaambé méengi, doré ko waa-suuzugwiye, ko waa-suuzugwiye.
E. : Naapfiira aaha.
BA. : Hora si ! Batakubwiye umugore w'igishéegabo ataa-yuuvá ? Na kariya kaangaamba gucyo naakajyana ku karusho.
E. : Naapfiira aha.
BA. : Pfiira aho. Woogenda ukajya iwéenyu, n'inzara iteerire.
E. : Ngaabeyishwa na ki ?
BA. : Ni uko ndaruhiye. Ndukwiirukeenye. Urabeho.
E. : Ndapfiira aaha.
BA. : Nzaagwana ku baana baani.
E. : Ndapfiira aha.

TEXTE VII. Barahendahenda Razaro : BA
Bazimaziki Kandido : KA
Eliza : E
Ignace : I

- BA. : Yiriza, waa mwaana wa nduuzá yitwa nde ?
E. : Heeche ?

- BA. : W'aaha haruguru iwéenyu.
- E. : Uwo mwaana si kó ndaaho ndoomumenya izina !
- KA. : Ndaaho umwiiji ?
- BA. : Baagirire ngo umwaana wa Kaandido, niiba ari mweene Kaandido mboomurege mu rukiiko, edjo bamuguunge. Kaandido nyeemera kore habiri kare...
- KA. : Uwaafatirwa ni ubaaye igissambo. Waamufatire ?
- BA. : Naamufatire. Ko baandi baamubweenye !
- KA. : Haanyuma si, iyo hene baayimufateenye ?
- BA. : Baamubweenye.
- KA. : Baamubweenye si bataamufata ?
- I. : Uwaafatirwe akaagihoorerwe.
- E. : Bamubweenye si bataashira ico gihaanga co baamufateenye.
- BA. : Naamenyire ko murashaaka kuundeenganya.
- KA. : Umva ko yaafatirwe, akaba n'icyo gihaanga cy'iiyo hene yaawe, bakamufata, bakamweerekana, iyo hene yaawe ngaayirihé.
- BA. : Uboohirihoo ki ? Ko ndaacyo ufite, uvuuye hehe ?
- KA. : Ndaaho ngaabure icya mbere yaawe.
- BA. : Oya, emera kare ndaragufuungiisa.
- KA. : Umuundu aburaga ibyo gutuunga, atabura ibyo gupfa gusa.
- BA. : Kana kaa Mabuye twoofuungiisana. Mvite ... aboombere umugabo.
- E. : Umuundu agaambaga ico yaabweenyé.
- BA. : Ndajya kukurogeesa.
- KA. : Jyaana cyo.
- BA. : Ndakurogeesa.
- I. : Baakurya iby'akamaama ngo waajya kurogeesa, waajya kurogeesa waafata ki ?
- KA. : Geenda mu gitoondo, uje kurogeesa daa !
- I. : Baakwibire umwaana gw'imbene, waajya kurogeesa, waataanga imbene itaanu.
- BA. : Muhore twuuvikane. Wowé waanyibire ejobuundi, umbeekuura yaa ngoko yaani, umbeekuura yaa ngoko, na Kaandido ajyaana yaa mbene yaani. Mwaashuubya kabiri. Ndababarira, ndarabafuungiisa ?
- KA. : Umenya wasarire !
- BA. : Mweebwe mwasarire muri kurya imbene z'abaandu mwe mwaariimbwiye isi... Ejobuundi mweene Mabuye yaa-

njyaanire ihéné ... naáwe Keremeéndí waanjyaaniré
ihéné. Mbé mwa, mwaanaanzuuzugwiiye.

KA. : Ukenire naábí.

BA. : Mwaananzuuzugwiiye.

I. : Geenda utaángé iziíndi, baayíibiré imbené imwé.

BA. : Yíriza ní wé ngaambaanyi, Yíriza ní wé ngaambaanyi.
Undeénganya múshiki waani.

E. : Mbá ndágaamba ibyó naabweényé. Ibyó naabweényé naa-
kiigaamba yúukó naakibweényé. Nda kugaambaanira
ngugaambaaniyé kí ?

BA. : Cyáa gihe mwaángaambaaniye.

KA. : Mbeé kó bukooroosweéyé naábí !

I. : Baásómweeye.

BA. : Umukwaanjama gurabahitana !

I. : Baásómweeye ngo baázé kúrya abaándí.

BA. : Mwaanjuujugwiiye... mumaré kuriimbura ibyaani...
unugabo waawé sí yoójyá aguhiingira, ni cyó gituma
uríira ibyaani, kwírirwa uráanyibira ibyaani ?

KA. : Waanjaakirámó amahéné ? Ngo twaakwiibira amahéné ?

I. : Woogihórera bakakubuza guhiira, yaába waátuungaga
nyiingi ngo tukoméze tugwaané.

BA. : Kaandidó ! Ubigiriré kabiri.

KA. : Naakúbwiiye waa muundu wé kó bukooroosweéyé naábí !

BA. : Waakena waayíibá bataagufuúnga.

KA. : Mbeé wootuúngirwe n'uútwááweé...!

I. : Yaába waátuúngana nyiingi.

BA. : Ingókó yaani naataarwiiye mu musaraáne gwaawe, waa-
subira guhakana ? Waamuréengeeye ! Iyo misáya uryaa-
ga ndakwiita.

E. : Naáwe uraaja uyígohó.

BA. : Yíitiza urí múshiki waaní nóone uri kuundéenganya ?
Ejobuundi waandéenganyiize

I. : Waahweézá ki ? Waabóná ibyó guhoonga waabona ibyaáwé ?

BA. : Kó naághaniisizé sé ukáanga ? Cyáa gitooké sé naatáa-
rwiye iwáawe sé cyáa gihe ? Ni wówé waabimarire, ni
wówé waabimarire, utákasuuuba ndaakukiiyamira. Haateo-
rire indaambará hano. Nuukó waábééré múshiki waani.

E. : Ibyó mwaakóra byoose ni ibyéenu.

BA. : Ejó mboogutééré indaambara hano.

E. : Nuukó újí unó mwaana avuúyé mú gáandi mahaanga atabaa-
ga inó !

- BA. : Aracaaguciira urubaanza ?
Waamutaarwiiye hé ?
- E. : Naamuhéewé n'iiimaana ?
- BA. : Umuhaniise reéro. Nahó kaandidó uri kumureengera.
Noné woomba iyo héné yaani iri iweenyu ?
- KA. : Waa muundu we !
- BA. : Ihéné naayitaarwiiye iwaawe.
- KA. : Tukaarwaané. Wó waafatire ataakweérékaná icyo gi-
haanga waafaténye.
- BA. : Yaa ngoko si yaani waajyaanire.
- I. : Yaaba yaakwiibiré ingoko ukaahiré ho iyiindi.
Yaaba yaakwiibiré umwana gw'imbene, ukaahiré ho
uguundi. Waabibura waabura ibyáawé.
- BA. : Yiriza uri kumureengera. Akó ni kabiri uri kumu-
kiza umunyororo. Akó ni gashatu uri kumukiza umu-
nyororo. Ubu gwa kane. Anda jya kuuzana yaa nzoga
reéro waabikire, tumireho tweese.
- I. : Ngo naa ni inda nini yaamuuzanire, naa ni inda
nini yaamuuzanire.
- BA. : Jyana wó.
- I. : Atari amagaambo gaamuuzanire.
- E. : Ndamukiibona ngagamukiishimirá kuuko yari yaate-
guujije ngo araza none. Huubwo naamutegereje
ejo mu gitondo ku bwa gataandatu njiiba hanoo...
niikeeye aha, kugeza saa kumi n'iumwe namikeeye
aha. Umuundu ndategereza ndaheba. Umwana yaabee-
ye ki ? Ibyago bigirire abagabo. Weenda hari
uwamuhaangariye akamukubita, baramureba ubwo
bwiiza bwé araza kuruba umukeecuru yikeeye aha.
Mbayé naayiikara hano, ndakarabireee... mbone
hariiya kuri guriya musavé, mbone araaje...
Mbee waa muundu araaje ! Ndi : "Ni ubuhoro !" Ndi :
"Agahiinda ko naari mvite nikageendé gashire.
N'uwari urashaka kuunyita... ubwo biraraangiye.
Ubwo naabweenyé umwana, mbagiishimire Razaaro,
Kaandidó waanjye...
- I. : Urakagira imana. Naatwe twaamubweenyé turagiishimira
Aticaga amasezerano.
- BA. : Waabweenyé sé akazimano ko turamuha ?
- E. : Yeewe, niiba ndabweenyé ako kazimano ko kumuha,
ariko imana yaagambire, ati : "Urabona uwo

munydaashuuri uturukire mu gaandi mahaanga!"
Huubwo ari kuunyibutsa byiringi. Ahuubwo ibiind
n'vite ku mutina, hari aho nooshaaka kuja kugiko-
nara mu nyéendé, umugezi. Ariko uko mugeenyé,
agatina kakiika weéee... ngiikara ngatéembagara.
Mbeése ngo mutina gwaanje gw'imaana yaandémire
n'uwaari daata akiimbyaara, mbonaga uyu nwaana
ngagiishiina, yeéwe, ngagiishiina, ngiikora nga-
téembagara.

I. : Huubwo agatina kaawe karatuungeenye. Karatuungee-
nye.

BA. : Yaa shaaha yaagaambaga, maanza... ariko njyechó
Yiriza, baashi, guhéera ubu uri mushiki waani,
aba baana ubahane, batakashube iwanyu.

E. : Aba baana reero ukuundu noobagira aba baana, ubu
naanjye niiba bagira ngo nyéendé ubushaambo bwó
gushiingira iby'ababene, ahuubwo baana booba-
jyana mu nyéendé hagati y'imiryango, baa baa-
ndi bakabeenda, ubwo bushaambo bwaayo bagiifiti-
ye bakabuvaho.

BA. : Ni uko ! Naawe kaandido ukiiyama abana b'eweetu.

KA. : Abana b'iwani baayije ?

BA. : Ndakukiiyamira.

KA. : Baayije ? Baayije shu uwabafatireee... ayijja...

I. : Naamenyire icyaatumu agukurikireenye. Ndaa cuba
wamuheeye.

BA. : Ejo tuboshubé mu Kayanza, kumva mwéené nyoko
baakubitiiye akamaana.

KA. : Nde wamukubitire ?

BA. : Séembaba.

KA. : Yamukubitire sé bapfiye ki ?

BA. : Bari bapfiye gusinda.

I. : Baari baasindire, baari baasindire.

KA. : Badrasinzé nyine baragwana.

BA. : Noone si bamuhweere akamaama tutagiye guhoora ?

KA. : Urimo guhoora ki ?

I. : Waahora ki ?

BA. : Badukubitire umwana yaba ari keera tuba...

I. : Reeta yazenire amaboko maremare gaabatuundira,
amaboko ganyu gashineeye.

BA. : Badukubitire umwana maaze bageendé ?

- Zivaagamo, zooshe. Naanweeye ingara, hooshe ndaa n'inzoka yaasigeeye muu nda.
- E. : Ko baagaambire ngo inzoga y'ingara ubaaga umuti !
- KA. : Abafite inda nyiija, abafite inda nyiija, ibaaga umuti.
- BA. : Udafite ikivuno reero ngo ubage isamaki naangwa ubone umuceri, urapfiye. Meé !
- E. : Babaaga baamara kuyinywa icyo n'ingara, inzoka zooshe zikava muu nda.
- I. : Nubwo buyaga bubi ni bwo buri gutuma umuundu ari kugwara inzoka.
- E. : Kaandi ngo bakuumva biikeeye neza.
- BA. : Ariko kaandido ndiyegire inzoga mbi ! Mwuunviise iyi nzoga mbi ? Ndaa gutura umube.
- KA. : Nje kugushengeeza inzoga yaanje yo mwaagaho.
- BA. : Ni ibikerikeri unwaaga, baagaambire.
- E. : Murékereho, ibyo mugaambire byooshe njeewe nda-shaaka yuko bitabeye byo.
- BA. : Inzoga ya kaandido inuukagamo injaanga.
- E. : Waabwemye ko ari ko kaa kaandido ?
- BA. : Ihweenye n'iiya indemeeri.
- KA. : Woono okomaga neja ?
- BA. : Ubooyijje ku cyaanweeru. Ngooguhé ngo mu gacuma na Yiriza. Nimbaha ng'aaka gacuma, nimukamara, munda-heembuukire, nzaba ndi imbwiingiri.
- KA. : icyo gicuma tukaamare ndaa mazoga gari mo ? Koko ni umugezi. Ubwo n'amaazi wooganweera kugirango ugahaage ?
- BA. : Ahó twaahereye.
- KA. : Hariya iwawe ni bacyo reero. Tukaayimare ! Mbee ni nzoga ki ?
- BA. : Iryohire.
- I. : Akabateroke.
- BA. : Ubooshuube kwaanda gucya, ndaho ubooshuube kuumbona. Uujye urashiramo utuuzi tuunyoori.
- KA. : Ukaabure wujira kuumbiingira si ?
- BA. : Wochiramo utuuzi tuunyoori.
- KA. : Ukaroreera.
- I. : Ataha afite umuore w'inguni wo gutuunda amaazi. Ibikeri bikabura amaazi.

- BA. : Dore ukó areebaga ni kó yeengaga.
- KA. : Zikabura kinwa sí, hari uwaaburire kinwa ngo ni ukó ngo ari amaazi ?
- BA. : Iyo mikerikeri nanwaga... utakashuube kuundumaho.
- I. : Naa ni ugupfa kunwa gusa.
- E. : Uwaabeene akamaga akayoga keeja.
- BA. : Yiriza !
- E. : Uwaabeene akamaga akayoga keeja.
- BA. : Kaandido ?
- E. : Akamaga akayoga keeja, naagashomireho.
- KA. : Ndaababwiire kó mutakajya murajya kuzinwa muuze kugirorera.
- E. : Yaakanire ingara, ubwo biba byamunaniye.
- BA. : Waasomire ku kayoga kaa Seembibe nyabuna !
- E. : Yeego nyaa !
- BA. : Yeee... kaa Yiriza waani !
- KA. : Daata weeee...
- I. : Kaa Seembibe karashajire kaakweenga ibitooki kakabishobora ?
- BA. : Uwo wiiji ko.
- E. : Mbee waabweenye n'ivaga hehe ?
- BA. : Mbee Saara, ivanyu ni hehe ? Uyu muundu, Yiriza mwirukane, ave aaha.
- E. : Ko yijire si ni nyewe umuhamagaye ? Naangwa naareeranye hanwe nawe ? Yijire si ari nyewe umuhamagaye ?
- BA. : Kaaje kudushimaanga yuko twitirwe n'umukwaanjama. Iyo utuzanira kuri bya biraayi by'ivanyu ! Ngo nako muri jebeka (G.B.K).
- I. : Babikwiye he ? Babikwiye he ?
- E. : Izabononye si zirahabana ?
- BA. : Kaabaaye umunebwe. Kadahingiraga mugabo waako ni ukwiirirwa karakomeye. Yogufukwiize ? Jya urarya guhinga bya biraayi by'uubu.
- I. : Uwo reero ni Mababa, ari kugutereka ! Ni Mababa ari kuguterka. Yonyihera ikaaziyo si ngakwiingira ?
- BA. : Akumariraga ki ? Uuri ndamukazi waawe, ko atakuuzaniye bya biyaari by'iswaabo wamubeeziize ?
- E. : Weenda yaanzaniye, waabimenyire si igihe byaagereye muu nzu ?

- KA. : Ejo yaagerire hano waamubweenye ?
- BA. : N'ikibiingo muu ndoke.
- E. : Nawe urikeeye yijire icyo yikareenye.
- BA. : Ni uko ari kabyaari kaanjye, ndi kumuteeraho ibyara.
- (X) : Murebe umugabo unajya mu rwé maze bakamwirukana!
- BA. : Ukaaza kubyimbiza amazuuru gusha ?
- E. : Batakwirukeenye si, biba bibaaye mu gihe ?
Uba wijire ugikorere si umarire kashatu, umarire kane ? Hari umugabo uzuumvaaga... akamara kane, akamara gataanu, akamara gataandatu ?
- BA. : Baza Nyaasi wo twahoreenye. Atasogongeye kuu nzoga ?
- I. : Urasaanga ari kubyina agasamunyiga, mbeé waaraa hé ?
- BA. : Mbojye inama.... Naamubwiye yuko ndayikoraho ndamukubita injyi ibiri.
- E. : Ubuunda waragaaraaje hano kumara ki ?
- BA. : Yija tugeendé.
- KA. : Atamenyeereye si ko wahaga uramubwira ngo uramukubita.
- BA. : Yija tugeendé.
- KA. : Ndaagiye kugeendira gusha.
- BA. : Yiriweho naamusopesereze.
- KA. : Usopeseze se waamusopeseze ndaho wiji kw'ari gahaanga.?
- E. : Utaba uri kubireeka se nyine ko naari naaziindukiye na basaza baanje bijire.
- BA. : Tumukubite tweshe, nuusaanga yaayinyooye.
- KA. : Yege nyine, nyije kumukizwa na ki se daata ?
- BA. : Uwo mugore wahaangaara inzoga y'abagabo twasigire, yooyihaangaara ? Ko waatinye akamaama !
- KA. : Kereka keera?
Keera ni ho abagore baatinyaga inzoga.
- BA. : Mbeé mwá ! inzoga irahari ngwino tugeendé.

Renseignements concernant l'enquête.

Informateurs.

1. Informateurs occasionnels.

Nom	Prénom	Sexe	Age	Commune	Cellule	Niveau d'instruction	Langues parlées	Langues du père	Langues de la mère	Séjour à l'étranger
Berahendahenda	Lazare	M	65 ans	Kanama	Hanika	5 ^e année primaire	rusho-byo-kigoyi	rusho-byo-kigoyi	rushobyoyi-kigoyi	1 an au Zaïre (Kalima)
?	Ignace	M	59 ans	"	"	1 ^e année primaire	"	"	"	1 an en Uganda (Ndo-rwa)
Nyiranzayino Makubuko ?	?	F	40ans	"	"	-	"	"	"	9 mois au Zaïre (Rucuru)
Simenya ?	Max Isaac César Elise	M M M M	55ans 65ans 60ans 50ans	"	"	-	"	"	"	-
Bazimaziki	Candide	M	51 ans	"	Runande	5 ^e année primaire	"	"	"	-
Nyirumuringa Bacubage	Alphonse Clément	M M	40ans 82 ans	"	"	-	"	"	"	5 mois au Zaïre (Nyamitabo)

2. Informateur de référence.

Mujwazyazu	Innocent	M		Kanama	Runande	3 années d'Université (Lettres)	rusho-byo-kigoyi	kigoyi	rushobyoyi-kigoyi	-
------------	----------	---	--	--------	---------	---------------------------------	------------------	--------	-------------------	---

CARTE LING

● Kigali CHEF-LIEU DE PREFE

—+—+—+—+— LIMITE DU PAYS

----- LIMITE DE PREFECTURE

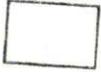
..... LIMITE DE COMMUNE

——— LIMITE DE FORETS OU

..... LIMITE DU DOMAINE LIN



LACS



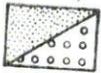
LANGUE RWANDA



AUTRES LANGUES VIVAI



DIALECTES VIVANTS D



LANGUE OU DIALECTE E



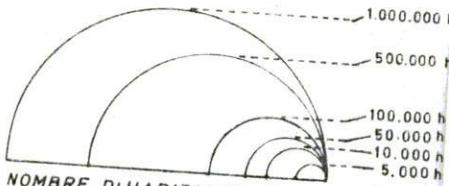
LANGUE FRONTALIERE



CENTRE DE ZONE DU PA
STANDARD DU DOMAINE
LINGUISTIQUE

HAVU

NOM DU PARLER



NOMBRE D'HABITANTS DU DOMAINE
LINGUISTIQUE. Demi-cercles proportionnels
à la population totale du pays

LE DESSERREMENT DES TRAMES
INDIQUE LA ZONE DE TRANSITION



Z A I R E

Carte réalisée et dessinée au Laboratoire de
Directeur J. D. NDUWAYEZ

RWANDA Dialectes ikigoyi, ikiyaka et igishobyo

Echelle 1/125 000

LEGENDE

ikigoyi (153)
Nom du parler
Nombre de locuteurs
en milliers

★ Centre de zone du parler

--- Limite du pays

--- Limite des préfectures

--- Limite des communes

--- Limite des secteurs

--- Limite de forêt

--- Limite de parler

KANAMA Nom de commune

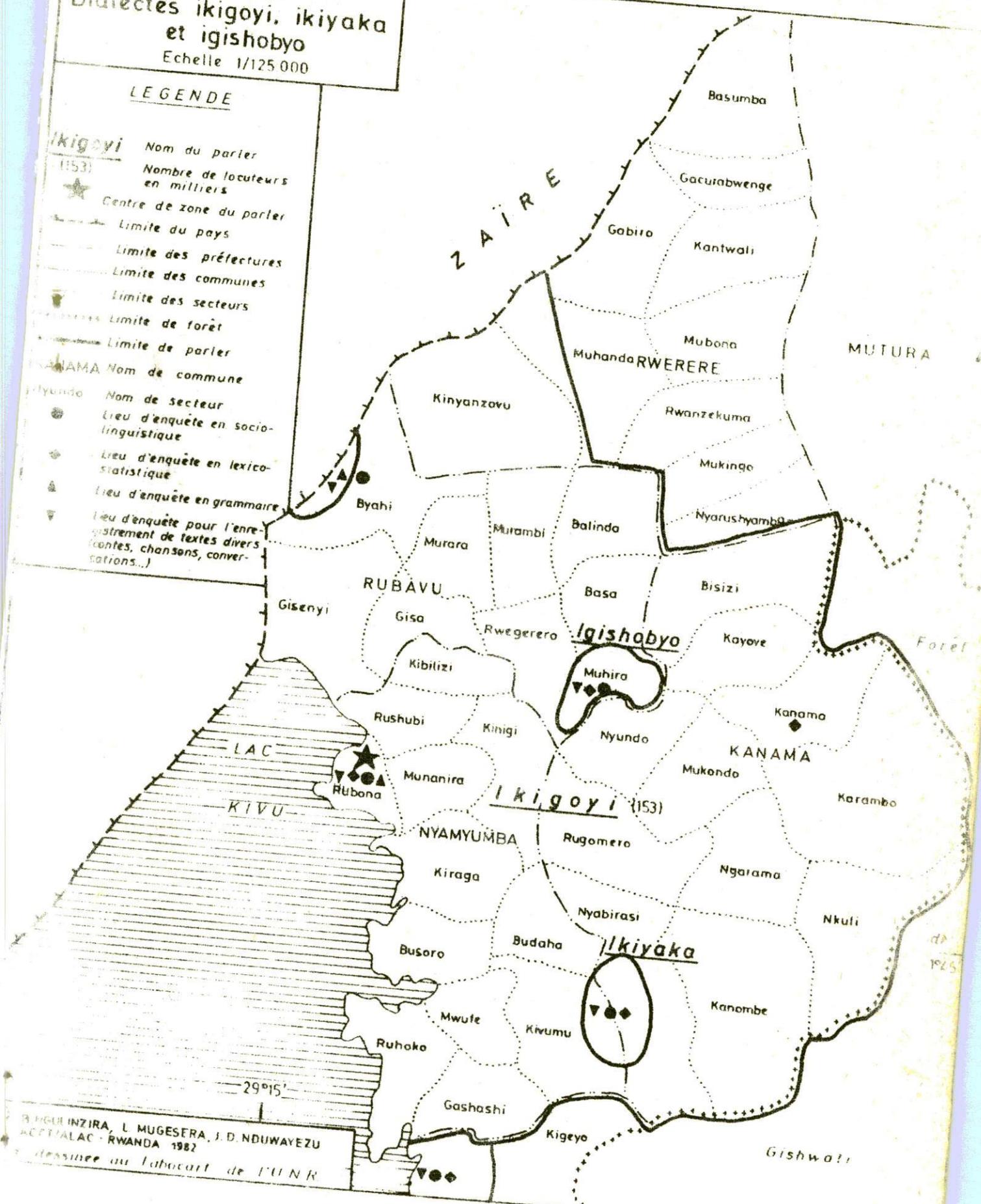
Nyundo Nom de secteur

● Lieu d'enquête en socio-linguistique

◆ Lieu d'enquête en lexicostatistique

▲ Lieu d'enquête en grammaire

▽ Lieu d'enquête pour l'enregistrement de textes divers (contes, chansons, conversations...)



29°15'

BINGUI INZIRA, L. MUGESERA, J. D. NDUWAYEZU
ACCTALAC - RWANDA 1982
dessinée au Tabocart de l'UNR

Dialecte URUSHOBYO

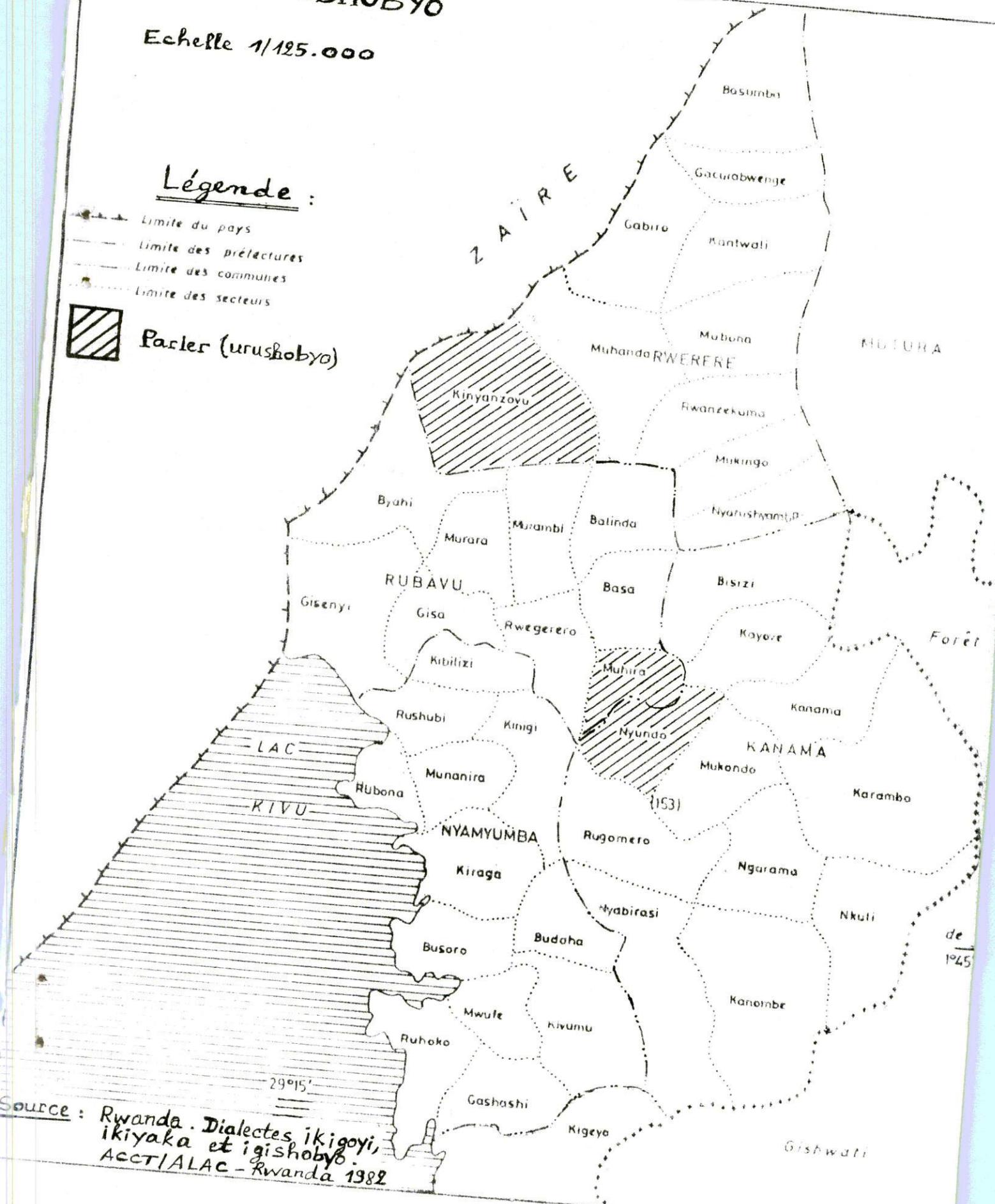
Echelle 1/125.000

Légende :

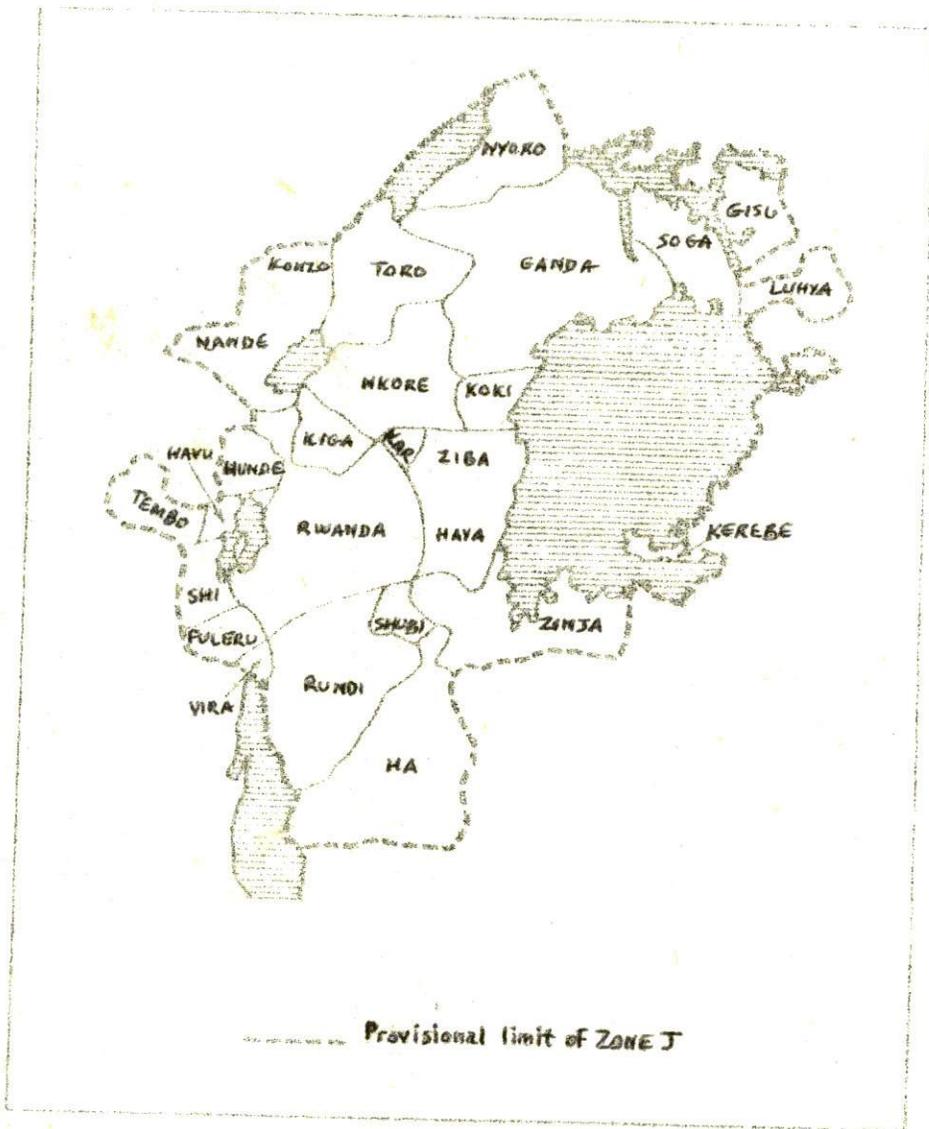
-  Limite du pays
-  Limite des préfectures
-  Limite des communes
-  Limite des secteurs



Parler (urushoby)



Source : Rwanda. Dialectes, ikigoyi, ikiyaka et igishoby. ACCT/ALAC - Rwanda 1982



INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

I. METHODOLOGIE

- BASTIN, Y. Bibliographie bantoue sélective. Tervuren, MRAC, 1955, n° 2.
- BOUQUIAUX, L. et alii. - Problèmes de Phonologie. Paris, SELAF, 1973.
- Théories et méthodes en linguistique africaine. Communications au 11^{ème} Congrès de la SLAO; Yaoundé, av. 1974; SELAF ORSTOM, Paris, 1976.
- Enquête et description des langues à tradition orale. Paris, SELAF, t. 1, 1976. (1)
- Initiation à la phonétique. Paris, PUF & ORSTOM, 1 + 1 disque.
- Problèmes de comparatisme et de dialectologie dans les langues africaines. Paris, SELAF, 1980.
- Expansion bantoue II. Paris, SELAF, 1980.

BOUQUIAUX, L. La langue biroom (Nigéria Septentrional) Phonologie, Morphologie, Syntaxe. Paris, Les Belles Lettres, 1970.

- C.A.R.D.A.N (2) - Bibliographie française sur l'Afrique au Sud du Sahara : 1973; Vol. 5, n° 3; Paris, CNRS, 1974.
- Bibliographie française sur l'Afrique au Sud du Sahara : 1973. Vol. 6, n° 3; Paris, CNRS, 1974.
- Bibliographie française sur l'Afrique au Sud du Sahara : 1974. Vol. 6, n° 3; Paris, CNRS, 1975.
- Bibliographie française sur l'Afrique au Sud du Sahara : 1975. Vol. 8, n° 3; Paris, CNRS, 1976.
- Bibliographie française sur l'Afrique au Sud du Sahara : 1976. Vol. 6, n° 3; Paris, CNRS, 1977.

(2) Centre d'Analyse et de Recherche Documentaires pour l'Afrique Noire (de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales).

(1) BOUQUIAUX, L. et alii. Questionnaire d'Inventaire linguistique d'après Enquête et description des langues à tradition orale - Paris, SELAF, 1977, t. 2, pp. 275-299

- Bibliographie française sur l'Afrique au Sud du Sahara : 1976. Vol. 9, n° 4; Paris, CNRS, 1977.
- Bibliographie française sur l'Afrique au Sud du Sahara : 1977. Paris, CNRS, 1979.
- Bibliographie française sur l'Afrique au Sud du Sahara : 1980. Paris, CNRS, 1982.
- CELTA (UNAZA). Africanistique.
- CELTA (UNAZA). Linguistique et sciences humaines.
- COHIN, M. Instructions d'enquête linguistique. Institut d'ethnologie, Palais de Chaillot, Paris XXI^e, 1950.
- DOKE, C. Bantu modern grammatical, phonetical and lexicographical studies since 1860. London, IAI, 1961.
- Etudes Africaines en Europe. Bilan et inventaire. (AELIA, IAI, CEA) Ed. Karthala, t. 1., 1981.
- FERGUSON, Les problèmes linguistiques liés à la véhicularité. Q.S.J, Paris, PUF, 1983.
- GUARISMA, G. - Dialectologie et comparatisme en Afrique Noire. (Actes des journées d'études au Centre De Recherche Pluridisciplinaire du CNRS, Ivry (France): 2-5 juin, 1980); SELAF, 1980 : 79-82, 360p.
- Tons et accents dans les langues africaines. Paris, SELAF, 1981.
- HAGEGE, C. Description phonologique du mbum. Paris, SELAF, 1968, 67 p.
- HAUDRICOURT, A.; THOMAS, J.M.C. La notation des langues. Phonétique et Phonologie. Paris, Imprimerie de l'Institut Géographique National, 1967
- HOUIS, M. - Problèmes de dialectologie.
- Anthropologie culturelle de l'Afrique Noire. Paris, PUF, 1971.
- JACQUOT, A. et alii. Etudes bantoues II. Paris, SELAF, 1976.
- MANESSY, G.; THOMAS, J.M.C. Les langues sans tradition écrite : méthodes d'enquête et de description. Paris, SELAF, 1974.
- Répertoire des thèses africanistes françaises. Paris, CEA, 1976.
- THOMAS, J.M.C. et alii. La linguistique africaniste française (en France et en Afrique): le point de la question en 1980. Paris SELAF, 1980.

VANSINA, J. De la tradition orale : essai de méthode historique. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, 1961, 170 p.

II. LINGUISTIQUE GENERALE

DUBOIS, J. et alii. Dictionnaire de la linguistique. Paris, Larousse, 1981.

DUCROT, O. Qu'est-ce que le structuralisme ? 1. Le structuralisme en linguistique. Paris, Ed. du Seuil, 1973.

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS FRANCE. Vol. 5, 1980.

FAGES, J.B. Comprendre le structuralisme. Toulouse, Ed. Privat, 1976.

HAGEGE, C., HAUDRICOURT, A. La phonologie panchronique : comment les sons changent dans les langues. Paris, PUF, 1978, 224 p.

HAMON, P. Introduction à l'analyse du descriptif. Paris, Ed. Hachette, 1981.

LAROUSSE EN COULEURS. Librairie Larousse, 1980.

LEXIS, 1979

MALMBERG, B. - La phonétique. Q.S.J., Paris, PUF, 1968.

- Les domaines de la phonétique. Paris, PUF, 1971.

MAROUZEAU, J. Lexique de la terminologie linguistique. Français-allemand-anglais-italien. Paris, P. Geuthner, 1969.

MARTINET, A. - Le langage. Paris, Gallimard, 1982.

- Langue et fonction. Paris, Gonthier & Denoël, 1971.

- La linguistique synchronique. Paris, PUF, 1974, 256p.

MOUNIN, G. Dictionnaire de la linguistique. Paris, PUF, 1974.

III. LINGUISTIQUE AFRICAINE

BULLETIN DES SEANCES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER. 27 (2): 179-199 (1983)

CLEIRE, R. Grammaire mashi. Muger (Congo), 1955.

COUPEZ, A. Etudes sur la langue luba. Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1954.

- FORGES, G. Le kela (langue bantoue du Zaïre). Zone C. Esquisse phonologique et morphologique. Paris, SELAF, 1977.
- HOMBURGER, L. Les langues négro-africaines et les peuples qui les parlent. Paris, Ed. Payot, 1957.
- HOUIS, M. Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines (suivi de réflexions sur le langage en Afrique Noire). Lyon, 1975.
- JOABE-MAHEMU wa BAN'KAOMA. Esquisse grammaticale du haavu. Mémoire de Licence, UNAZA-Lubumbashi, 1973.
- KAMBA MUZENGA, J.G. Les formes verbales négatives dans les langues bantoues. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique, Annales-Série in-8^e-Sciences humaines-n^o 106, 1981. Lacito-informations. n^o 11.
- LUMWAMU, F. Essai de morphosyntaxe systématique des parlers kongo. Paris, Ed. Klincksieck, 1973.
- MATEENE (Kahombo), C. Esquisse grammaticale de la langue du hunde. Mémoire de Licence, UNAZA, Léopoldville, 1963.
- MEEUSSEN, A-E. Essai de grammaire rundi. Annales, MRAC, série in-8^e-vol. 24, Tervuren, linguistique, Sciences de l'homme, 1959.
- NKIKO, M.R. Les langues interlacustres. Classification généalogique d'un groupe de langues bantu. Thèse de 3^e cycle, Université Nationale du Zaïre, Lubumbashi, 1980.
- POLAK-BYNON, L. A shi grammar. Surface structures and generative phonology of a bantu language. Musée Royal de l'Afrique Centrale-Tervuren, Belgique Annales-Série in-8^e -Sciences humaines-n^o86, 1975.
- * Notes de cours : "Description d'une 3^e langue : Le Ciluba".
(par NKIKO munya RUGERO)

IV. PUBLICATIONS SUR LE RWANDA

1. Linguistique.

- COUPEZ, A. -Notes de grammaire rwanda. Butare, 1975.
-Abrégé de grammaire rwanda. Edition provisoire, Butare, 1980, 2 tomes.

- GASANA, A. - Le kinyarwanda, langue bantoue du Rwanda. Problèmes de phonologie. (DEA). Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, Paris, 1978.
- Dérivation verbale et nominale en kinyarwanda, langue bantoue du Rwanda. Thèse de 3^e cycle; Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, Paris, 1981, 326 p.
- HAKIZIMANA, P. Etude d'un argot du Rwanda. Urucuzi. Mémoire, Université Nationale du Rwanda, Butare, 1981.
- HUREL, E. Grammaire kinyarwanda. Imprimerie de Kabgayi, Kabgayi, 1959.
- JACOB, I. Dictionnaire rwandais-français. En 3 vol.; tome 1 : Extrait du dictionnaire de l'INRS, Kigali, Imprimerie Scolaire, 1984, 584 p.
- MINEDUC. Rapport d'exécution technique du Projet d'Atlas linguistique de l'Afrique Centrale au Rwanda. Nov. 1980, non paginé.
- MINESUPRES (1) - Education, Science et culture. Avr.-juin 1983, n° 6.
- Education, Science et culture. Juillet-sept. 1983, n° 7.
- Education, Science et culture. Sept.-déc. 1983, n° 8.
- MUGENGANO, F. "L'enseignement du kinyarwanda et les parlars régionaux. Evaluation des problèmes du professeur" ("tiré à part").
- NDAHIMANA, N. L'augment, essai de psychosystématique en kinyarwanda. Mémoire, Université Nationale du Rwanda, Ruhengeri, 1983.
- NKUSI, L. - "Présentation sociolinguistique du Rwanda" in CONFEMEN (2). Promotion et intégration des langues nationales dans les systèmes éducatifs : bilan et inventaire. Vol. 2, janvier 1983.

(1) Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (Rwanda).

(2) Conférence des Ministres de l'Education des Pays d'Expression Française.

- "En quoi le kinyarwanda et le kirundi sont-ils différents ? in GERLA (1). Linguistique et sémiologie des langues du Rwanda II. n° 4, oct. 1982.
- Les proverbes du Rwanda : une approche ethnolinguistique. Thèse de doctorat de 3^e cycle (inédit), Paris, 1976.

2. Littérature, Histoire, Anthropologie, Sociologie.

- d'ARIANOFF, A. Histoire des Bagesera : Souverains du Gisaka. Bruxelles, Institut Royal Colonial Belge, 1952.
- D'HERTEFELT, M. Les clans de l'ancien Rwanda. Eléments d'ethnosociologie et d'ethnohistoire. Musée Royal de l'Afrique Centrale-Tervuren, Belgique Annales-série in-8° -Sciences Humaines-n° 70, 1971.
- de LAGGER, L. Ruanda. Kabgayi, Imprimerie de Kabgayi, 1959.
- HIERNAUX, J. Analyse de la variation des caractères physiques humains en une région de l'Afrique Centrale : Rwanda-Urundi et Kivu. Tervuren, 1956.
- KAGAME, A. Les organisations socio-familiales de l'ancien Rwanda. Mém. Institut Royal Colonial Belge, 1954.
- NEWBURY, D. "The clans of Rwanda : a historical hypothesis" in La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs (colloque de Bujumbura, 4-10 sept. 1979); Ed. Karthala-C.C.B, 1981.
- NTEZIMANA, E. - "Coutumes et traditions des royaumes hutu du Bukunzi et du Busozo" in Etudes Rwandaises. Vol. XIII, n° 2, avr. 1980.
- "L'arrivée des Européens au Kinyaga et la fin des royaumes hutu du Bukunzi et du Busozo" in Etudes Rwandaises. Vol. 8, n° 3, juin 1980.

(1) Groupe d'Etude et de Recherche en Linguistique Appliquée. (U.N.R. - Faculté des Lettres)

V. ETHNOLINGUISTIQUE, SOCIO-LINGUISTIQUE,
PSYCHOLINGUISTIQUE

- FISHMAN, J.A. La sociolinguistique. Paris, Nathan,
1971, 159 p.
- GAHIGI, G. "L'importance de la linguistique en Anthro-
pologie" in GERLA (actes du colloque du
20-23 mars 1980).
- GARDIN, B.; BAGGIONI GUESPIN. Pratiques linguistiques,
pratiques sociales.
- MARCELLESI, J.B.; GARDIN, B. Introduction à la socio-
linguistique. Larousse, 1974.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos.....p.III
Sommaire.....p.IV
Sigles et abréviations.....p.V
0. INTRODUCTION.....p.6
0.1. Généralités.....p.6
0.1.1. Notions de langue, dialecte, idiolecte, sociolecte, idiome, argot et isoglosse.....p.6
0.1.2. Classification et définition du kinyarwanda.....p.10
0.2. Choix, objet et limites du sujet.....p.12
0.2.1. Choix du sujet.....p.12
0.2.2. Objet et limites du sujet.....p.14
0.3. Intérêt du sujet et problématique.....p.14
0.3.1. Intérêt du sujet.....p.14
0.3.2. Problématique.....p.15
0.4. Méthologie.....p.17
0.4.1. Sources d'informations.....p.17
0.4.2. Méthodes d'enquête.....p.18
0.4.3. Instruments.....p.18
0.4.4. Problèmes d'enquête.....p.19
0.4.4.1. Problèmes linguistiques.....p.19
0.4.4.2. Problèmes méthodologiques.....p.20
0.4.4.3. Problèmes matériels et problèmes de temps.....p.21
0.4.4.4. Problèmes sociologiques et humains.....p.21
CHAPITRE I: APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE DU RUSHOBYO.....p.22
1.1. De l'appellation "urushoby" et de son historique...p.22
1.2. Situation géographique.....p.25
1.3. Locuteurs et rôle social du rushoby.....p.27
1.4. Situation linguistique du rushoby.....p.28
1.5. Mise au point.....p.30
CHAPITRE II : APERCU PHONETIQUE ET PHONOLOGIQUE DU RUSHOBYO.....p.32
2.1. Introduction.....p.32
2.1.1. Définitions.....p.32
2.1.2. Méthodologie.....p.32
2.2. Phonétique.....p.34

2.2.1. Système phonétique du kinyarwanda "standard" d'après F. JOUANNET.....	p.34
2.2.2. Système phonétique du kinyarwanda "standard" d'après S. BIZIMANA.....	p.37
2.2.3. Observations.....	p.37
2.2.4. Spécificités phonétiques du rushobyó.....	p.38
2.2.5. Tableau phonétique du rushobyó.....	p.40
2.3. Phonologie.....	p.44
2.3.1. Phonologie segmentale.....	p.46
2.3.1.1. Phonèmes vocaliques.....	p.46
2.3.1.2. Phonèmes consonantiques.....	p.46
2.3.2. Phonologie suprasegmentale.....	p.48
CHAPITRE III : MORPHOSYNTAXE.....	
3.1. Introduction.....	p.56
3.2. Morphologie.....	p.56
3.2.1. Formes nominales, pronominales et adjectivales.....	p.57
3.2.1.1. Formes nominales.....	p.57
3.2.1.1.1. L'augment.....	p.57
3.2.1.1.2. Chute de l'augment.....	p.60
3.2.1.2. Formes pronominales.....	p.62
3.2.1.2.1. Préfixes pronominaux.....	p.62
3.2.1.2.2. Pronom démonstratif.....	p.63
3.2.1.3. Formes adjectivales.....	p.64
3.2.1.3.1. Adjectif possessif.....	p.64
3.2.1.3.2. Numéraux absolus ou énumératifs.....	p.65
3.2.1.3.3. Adjectifs qualificatifs.....	p.66
3.2.2. Formes verbales.....	p.69
3.2.2.1. Préfixes verbaux et infixes-objets.....	p.69
3.2.2.1. Radicaux verbaux.....	p.72
3.2.2.3. Assimilation vocalique.....	p.75
3.2.2.4. Loi de la métathèse.....	p.77
3.2.2.5. Longueur vocalique sur la pénultième.....	p.81
3.2.2.6. Futur en rushobyó.....	p.83
3.2.2.6.1. Futur proche.....	p.83
3.2.2.6.2. Futur éloigné.....	p.84
3.2.2.7. Marque temporelle -oo-.....	p.87
3.2.2.8. Finales verbales.....	p.87
3.2.2.8.1. Finale -ire.....	p.87
3.2.2.8.2. Finale -iye.....	p.87
3.2.2.9. L'infixe réfléchi -kii-.....	p.89

3.2.2.10. La négation.....	p. 92
3.2.2.11. Conditionnel.....	p. 94
3.2.2.12. Suffixe causatif.....	p. 96
3.2.2.13. Suffixe associatif.....	p. 96
3.2.2.14. Perstitif.....	p. 97
3.3. Morphophonologie.....	p. 97
3.3.1. Introduction.....	p. 97
3.3.2. Règles de représentation.....	p. 98
3.3.2.1. Représentation en contact.....	p. 98
3.3.2.2. Représentation à distance.....	p. 100
3.4. Enoncématique.....	p. 101
3.4.1. Compléments d'objet.....	p. 102
3.4.2. Le morphème infixé -na-.....	p. 106
3.4.3. Modalités verbales.....	p. 109
3.4.4. Extensions verbales.....	p. 110
3.4.5. Chute de l'augment.....	p. 111
CONCLUSION GENERALE ET PERSPECTIVES.....	p. 114
ANNEXES.....	p. 116
Annexe I : Eléments de Lexique.....	p. 117
Annexe II: Questionnaires.....	p. 119
1. Questionnaire sociolinguistique.....	p. 119
2. Questionnaire d'inventaire linguistique.....	p. 120
Annexe III : Textes.....	p. 145
Annexe IV : Renseignements concernant l'enquête.....	p. 174
Annexe V : Cartes.....	p. 175
BIBLIOGRAPHIE.....	p. 181
TABLE DES MATIERES.....	p. 188